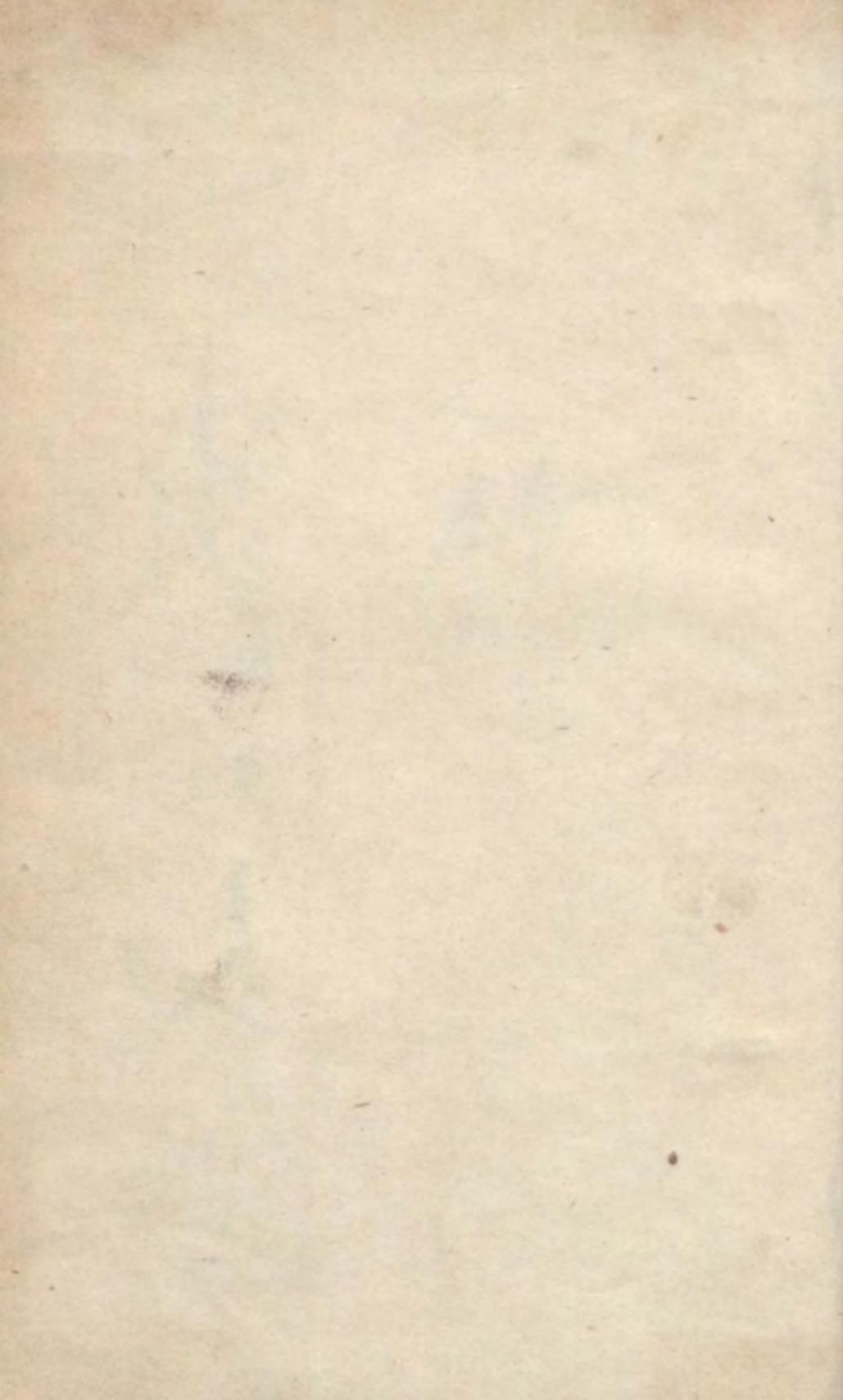




From a collection

A/S



Barão de Wiederhold

Fp. 160
15.161

Instructions

Militaires

du

Roi de Prusse

pour ses Généraux,

BIBLIOTÉCA DO EXERCITO

(Antiga Biblioteca do E. M. C.)

Nº 15.161-4/12/68 - 10/1000

Traduit de l'Allemand

par Taesch. 1766.

Avec 13 planches.

Instructions

Militeraires

des

Rois de France

par le Sr. de la Riviere

BIBLIOTHECA DO EXERCITII

(Antea Bibliotheca de S. M. S.)

No. 12. 107. 1/2. 1/2. 1/2.

Trinquet de S. M. S.

par Paris 1766.

avec 13 planches



AVANT-PROPOS.

LE Hazard m'ayant fait tomber entre les mains un Manuscript Allemand, qui traite des Manœuvres de la Guerre, je le donne au Public. Les François nous ont fourni jusqu'ici de très-excellents Livres en ce genre; seroit-ce prévention pour

ma Nation, si ayant entrepris cette Traduction, j'osois la leur offrir? On y trouve de très-bonnes choses, & qui viennent de main de maître, consommé dans le métier.

Comme les principes de la Guerre sont toujours les mêmes, il ne faut pas s'attendre à du nouveau. La plupart des règles contenues dans cet Ouvrage sont répandues dans les différens livres, qui ont été écrits sur cette matière. Celui-ci ne se distingue que par l'Application de ces règles aux faits, & l'on verra que l'Auteur a fondé ses principes sur les expériences, que ses Campagnes lui ont fournies.

On

On n'a pas trouvé les plans avec l'Original. Je soupçonne, qu'ils n'ont pas été achevés, parce qu'en les citant on renvoye le Lecteur tantôt à des numeros, tantôt à des Lettres. J'en ai ajouté de ma façon & même j'ai augmenté leur nombre, pour rendre les idées de l'Auteur d'autant plus claires. Le Lecteur pénétrant suppléera au reste. Il jugera également sur le peu de remarques que j'ai faites.

Je passe volontiers condamnation sur le mérite de ma Traduction. Elle n'en a d'autre que celui d'être fidèle & j'ai plutôt regardé au sens de l'Auteur qu'à l'expression. J'ai-

me assez mon métier pour sacrifier
tout jusqu'à ma vanité, sitôt qu'il
s'agit d'être utile, & je ne regrette
aucune peine, quand elle me mène
à ce but. Que je serois heureux,
si j'y avois réussi!



INSTRUCTION MILITAIRE

DU
ROI DE PRUSSE
POUR SES GÉNÉRAUX.

ARTICLE I.

Des Troupes Prussiennes, de leurs défauts & de leurs avantages.

LA Composition de mes Troupes, exige une attention infinie de la part de ceux qui les commandent. Il faut leur faire observer toujours la Discipline la plus exacte, & avoir grand soin de leur conservation : il faut aussi qu'elles soient mieux nourries, que presque toutes les Troupes de l'Europe.

Nos Régimens sont composés moitié de gens du Pays, moitié d'Etrangers, qui ont été enrollés pour de l'argent. Ces derniers n'ayant rien qui les attache, n'attendent que

la première occasion, pour s'en aller. Il s'agit donc d'empêcher la désertion.

Plusieurs de nos Généraux croient qu'un homme n'est qu'un homme, & que si la perte en est réparée, cet homme n'a point d'influence sur la totalité, mais on ne sçau-roit faire à ce sujet une juste application des autres Armées à la nôtre.

Si un homme bien dressé déserte, & qu'il soit remplacé par un autre aussi - bien dressé, la chose est égale. Mais si un soldat, que l'on a formé pendant deux ans au maniement des armes, & pour lui donner un certain degré d'agilité, vient à désertir, & qu'il soit remplacé par un mauvais sujet, ou qu'il ne le soit point du tout, cela tirera, à la longue, à conséquence.

On a vû que par la negligence des Officiers dans le petit détail, des Régimens ont perdu leur réputation; & se sont trouvés être diminués par la désertion. Cette perte affoiblit l'Armée dans le tems où il est le plus nécessaire qu'elle soit complete. Vous perdrez par - là vos meilleures forces, si vous n'y apportez la plus grande attention, & vous ne serez pas en état alors, de suppléer à ce défaut.

Quoi-

Quoiqu'il y ait grand nombre d'hommes dans mon Pays, il est question de sçavoir, si vous en trouverez beaucoup de la taille de mes Soldats; & supposé même, qu'il y en eut assez, seront-ils d'abord dressés. C'est donc un des devoirs les plus essentiels des Généraux, qui commandent les Armées ou des Corps séparés, d'empêcher la désertion. Ce qui se fait.

- 1.^o En évitant des Camps trop-près d'un Bois ou d'une Forêt, si la raison de guerre ne l'exige pas.
- 2.^o En faisant plusieurs appels par jour.
- 3.^o En envoyant des patrouilles fréquentes de Hussards, qui rodent autour du Camp.
- 4.^o En plaçant pendant la nuit des Chasseurs dans les bleds, & en doublant les postes de Cavalerie à l'entrée de la nuit pour renforcer la chaîne.
- 5.^o Si vous ne permettez point que le Soldat se débande, & si l'Officier mène sa Troupe en règle à l'eau & à la paille.
- 6.^o En punissant rigoureusement la maraude, qui est la source de tous les désordres.
- 7.^o En ne faisant, les jours de marches, retirer les gardes qui sont placées

dans les Villages, que quand les Troupes ont pris les armes.

8.^o En défendant sous peine rigoureuse, que le Soldat ne quitte son rang, ni sa division les jours de marche.

9.^o En évitant de faire de marches de nuit; si des raisons importantes ne l'exigent pas absolument.

10.^o En poussant des patrouilles de Hussards à droite & à gauche, lorsque l'Infanterie traversera un Bois.

11.^o Si vous placez des Officiers à l'entrée & à la sortie d'un défilé, qui obligent les Soldats, de reprendre leurs rangs.

12.^o En cachant au Soldat les marches, que vous êtes obligé de faire en arrière, ou vous servant d'un prétexte spécieux, qui puisse le flatter.

13.^o En ayant toujours attention que la subsistance nécessaire ne manque jamais, & qu'on fournisse aux Troupes du pain, de la viande, du Brandevin, de la bière &c.

14.^o Quand la désertion se glisse dans un Régiment, ou dans une Compagnie, il faut examiner d'abord la raison de ce mal; s'informer si le Soldat a eu son prêt,

prêt, si on lui donne les autres douceurs accordées, & si le Capitaine n'est pas coupable de quelques malversations. Il ne faut pas moins faire soigneusement observer une discipline exacte. On dira peut-être, que le Colonel y prêtera son attention. Mais cela ne suffit pas; Dans une Armée tout doit tendre à la perfection, pour faire voir, que tout ce qui s'y fait est l'ouvrage d'un seul homme.

La plus grande partie d'une Armée est composée de gens indolents; si le Général n'est pas toujours attentif à ce qu'ils fassent leur devoir, cette machine qui est artificielle & ne peut pas être parfaite, sera bientôt détraquée, il n'aura à la fin qu'une Armée disciplinée en idée.

Il faut donc s'acoutumer, à travailler sans relâche; l'expérience de ceux qui n'y manqueront pas, leur fera voir, que c'est une chose très-nécessaire, & qu'il y a tous les jours des abus à reprimer, qui ne sont pas apperçus de ceux, qui ne s'appliquent pas à les connoître.

Cette application continuelle & pénible paroîtra dure à un Général, mais il en fera assez récompensé par la suite. Quel

comme dans les Villages, que quand les Troupes ont pris les armes.

8.^o En défendant sous peine rigoureuse, que le Soldat ne quitte son rang, ni sa division les jours de marche.

9.^o En évitant de faire de marches de nuit; si des raisons importantes ne l'exigent pas absolument.

10.^o En poussant des patrouilles de Hussards à droite & à gauche, lorsque l'Infanterie traversera un Bois.

11.^o Si vous placez des Officiers à l'entrée & à la sortie d'un défilé, qui obligent les Soldats, de reprendre leurs rangs.

12.^o En cachant au Soldat les marches, que vous êtes obligé de faire en arrière, ou vous servant d'un prétexte spécieux, qui puisse le flatter.

13.^o En ayant toujours attention que la subsistance nécessaire ne manque jamais, & qu'on fournisse aux Troupes du pain, de la viande, du Brandevin, de la bière &c.

14.^o Quand la désertion se glisse dans un Régiment, ou dans une Compagnie, il faut examiner d'abord la raison de ce mal; s'informer si le Soldat a eu son

prêt,

prêt, si on lui donne les autres douceurs accordées, & si le Capitaine n'est pas coupable de quelques malversations. Il ne faut pas moins faire soigneusement observer une discipline exacte. On dira peut-être, que le Colonel y prêtera son attention. Mais cela ne suffit pas; Dans une Armée tout doit tendre à la perfection, pour faire voir, que tout ce qui s'y fait est l'ouvrage d'un seul homme.

La plus grande partie d'une Armée est composée de gens indolents; si le Général n'est pas toujours attentif à ce qu'ils fassent leur devoir, cette machine qui est artificielle & ne peut pas être parfaite, sera bientôt détraquée, il n'aura à la fin qu'une Armée disciplinée en idée.

Il faut donc s'acoutumer, à travailler sans relâche; l'expérience de ceux qui n'y manqueront pas, leur fera voir, que c'est une chose très-nécessaire, & qu'il y a tous les jours des abus à reprimer, qui ne sont pas apperçus de ceux, qui ne s'appliquent pas à les connoître.

Cette application continuelle & pénible paroîtra dure à un Général, mais il en sera assez récompensé par la suite. Quel

avantage ne remportera - t'il pas avec des Troupes, si braves, si belles & si bien disciplinées ? Un Général, qui chez d'autres Nations passera pour un téméraire, ne fera chez nous que ce que les règles ordinaires exigent ; Il peut hazarder & entreprendre tout ce que des hommes sont capables de mettre en exécution. Outre que les Soldats ne souffrent pas entre eux des camarades capables de quelques foiblesses (*), ce que l'on ne releveroit sûrement point dans d'autres Armées.

J'ai vû des Officiers & de simples soldats dangereusement blessés, qui nonobstant cela ne quittoient pas leur poste, ni ne vouloient pas se retirer, pour faire bander leur playe. Avec des Troupes pareilles on feroit la conquête du Monde entier, si les victoires ne leur étoient pas aussi fatales qu'aux Ennemis. Car vous pouvez entreprendre tout avec elles, pourvû que vous ne les laissiez pas manquer de vivres. Si vous marchez, vous devancez votre Ennemi par la vitesse. Si vous l'attaquez dans un Bois, vous l'y forcerez. Si

vous

(*) Les François sont très - pointilleux sur cet article ; surtout leurs Grenadiers ne souffriront jamais entre eux, un camarade soupçonné de quelque foiblesse, Généralement toutes les Troupes bien disciplinées, de quelle Nation qu'elles soient, agiront de même.

vous leur faites grimper une montagne, vous en chasserez ceux, qui y font résistance, & alors ce n'est plus qu'un massacre; Si vous faites agir votre Cavalerie, elle passera l'Ennemi au fil de l'épée, & le détruira.

Mais comme il ne suffit pas, d'avoir de bonnes Troupes, & qu'un Général par son ignorance, perd tout son avantage, je parlerai des qualités d'un Général, & donnerai des règles, dont, en partie, j'ai fait l'expérience à mes dépens, & d'autres, que de grands Généraux m'ont fournies.

ARTICLE II.

*De la subsistance des Troupes, & des vivres
(Feld-Commissariat.)*

CERTAIN Général dit, que pour bien établir le Corps d'une Armée, il faudroit commencer par le ventre, & que c'est-là la base & le fondement de toutes les Opérations. Je ferai deux parties de cette matière. Dans la première, j'expliquerai en quels endroits, & de quelle façon il faut établir les Magasins; dans l'autre je démontrerai, comment il faut se servir de ces Magasins,

gafins, & comment il faut les transporter.

La première règle, est d'établir toujours les Magafins les plus confidérables fur les derrières de votre Armée, & s'il fe peut dans une Place fermée. Dans les guerres de Siléfie & de Bohême nous avons eu notre grand magafin à Breslau, à cause de la facilité que nous donnoit l'Oder, de rafraichir ce Magafin.

Quand on fait des Magafins à la tête de l'Armée, on risque, de les perdre au premier échec, & alors on est fans ressource, mais si vous établiffez ces Magafins l'un derrière l'autre, vous faites la guerre avec prudence, & un petit malheur ne peut pas causer votre ruine entière. Pour établir des Magafins dans la Marche - Electorale, il y faudroit choisir Spandau, & Magdebourg. Ce dernier servira, à cause de l'Elbe, dans une guerre offensive contre la Saxe, & celui de Schweidnitz contre la Bohême.

Il faut avoir grand soin de choisir de bons Commis & Commissaires des vivres. Car si ces gens-là font ou fourbes ou voleurs, l'Etat y perd confidérablement. Dans cette vûe, il faut leur donner pour Chefs, des hommes de

de probité, qui les examinent de près, & les contrôlent souvent.

On établit les magasins de deux manières. On ordonne à la Noblesse & aux Payfans, de faire charier aux Magasins des grains, qu'on leur paye selon la taxe de la Chambre des Finances, ou qu'on leur diminue sur les contributions imposées. Si le Pays n'est pas abondant en fourage, on fait des Marchés avec des entrepreneurs, pour une certaine quantité. C'est au Commissariat à faire ces marchés & à les signer.

On a encore des Bâtimens construits exprès, pour transporter les farines & les fourrages par les canaux & les rivières.

Il ne faut jamais se servir d'entrepreneurs, que dans le plus grand besoin, parce qu'ils sont plus usuriers que les Juifs mêmes: Ils font augmenter le prix des vivres, & les vendent extrêmement chères.

On doit toujours établir de bonne heure ses Magasins, pour être pourvû de toutes les provisions nécessaires, lorsque l'Armée sort de ses Quartiers, pour entrer en Campagne. Si vous attendez trop long-tems, la gelée vous empêche de les faire transporter par eau, ou les chemins deviennent si mauvais, & si impraticables, que vous ne

ſçauriez former des Magafins qu'avec la dernière difficulté.

Outre les caiffons des Régimens, qui portent du pain pour huit jours, le Commiffariat a des caiffons, deftinés à transporter des vivres, pour un Mois.

Mais s'il y a des Rivières navigables, il faut en profiter, car ce font elles feules, qui peuvent procurer l'abondance, dans une Armée.

Les caiffons doivent être attelés de chevaux. Nous y avons auffi employé des bœufs, mais à notre défavantage. Il faut que les Waguemeftrés des caiffons faffent bien foigner leurs chevaux. C'eft au Général d'Armée à y tenir la main; car par la perte de ces chevaux, on diminue le nombre des caiffons, & par conféquent la quantité des vivres.

Il y a encore une autre raifon, c'eft que ces chevaux, n'étant pas bien nourris, n'ont pas affez de force pour foutenir les fatigues. Et quand vous marcherez, vous perdrez non feulement vos chevaux, mais vos caiffons, & les farines qu'ils porteront. De pareilles pertes fouvent répétées peuvent déranger les projets les mieux concertés. Il faut qu'un

Géné-

Général ne néglige aucun de ces détails, qui sont fort importans pour lui.

Dans une guerre contre la Saxe, il faut se servir de l'Elbe, pour faciliter le transport des vivres, & en Silésie de l'Oder. En Prusse vous aurez la Mer: mais en Bohême & en Moravie, on ne peut y employer que le charroi.

On établit quelquefois trois & quatre dépôts de vivres sur une même ligne, comme nous avons fait l'an 1742. en Bohême. Il y avoit un Magasin à Pardubitz, un à Nienbourg, un à Podjebrod & un autre à Brandeis, pour être en état de marcher à hauteur de l'ennemi & de le suivre à Prague, en cas qu'il se fût avisé d'y aller.

Dans la dernière Campagne, que nous avons fait en Bohême, Breslau fournissoit à Schweidnitz, celui-ci à Jaromircz, & de là on transportoit les vivres à l'Armée.

Outre les caissons de vivres, l'Armée mène encore avec elle des fours de fer, dont le nombre, n'étant pas suffisant, a été augmenté. A chaque séjour, il faut faire cuire du pain. Dans toutes les expéditions, qu'on veut entreprendre, il faut être pourvu de pain, ou de biscuit pour dix jours. Le biscuit est très-bon, mais nos Soldats ne l'aiment que

que dans la soupe, & ne sçavent pas bien s'en servir.

Quand on marche dans un Pays ennemi, on fait le dépôt de ses farines dans une Ville voisine de l'Armée, où l'on met garnison. Pendant la Campagne de 1745. notre dépôt de farines étoit au commencement à Neustadt, puis à Jaromircz, & à la fin à Trautenau. Si nous nous étions plus avancés, nous n'aurions trouvé un dépôt assuré qu'à Pardubitz.

J'ai fait faire des moulins à bras pour chaque Compagnie, qui leur feront fort utiles, on employera à ces moulins des Soldats, qui porteront la farine au dépôt, & y recevront le pain. Avec cette farine, vous ménagerez non seulement vos Magasins; mais elle vous fera subsister plus long-tems dans un Camp, que sans cette ressource vous seriez obligé de quitter. De plus on n'aura pas besoin de faire tant de convois, & on fournira moins d'escortes.

En parlant des convois, j'ajouterai ici ce qui concerne cette matière. A proportion de ce qu'on a à craindre de l'Ennemi, on augmente ou diminue les escortes. On fait entrer des Détachemens d'Infanterie dans les Villes, par où passent les convois, pour leur
donner

donner un point d'appui. Souvent on fait de gros Détachements pour les couvrir, comme cela est arrivé en Bohême.

Dans tous les Pays de chicanes, il faut employer l'Infanterie, pour l'escorte des convois. On la fait joindre par quelques Hussards, pour éclairer la marche, & pour avertir des endroits, où l'Ennemi pourroit être en embuscade. J'ai employé aussi l'Infanterie préférablement à la Cavalerie, pour en former des escortes dans un Pays de plaine, & je m'en suis bien trouvé.

Je vous renvoie à mon Règlement Militaire, pour ce qui concerne le détail des escortes. Un Général d'Armée ne scauroit jamais prendre assez de précaution, pour assurer ses convois. Une bonne règle, pour couvrir les convois, est celle d'envoyer des Troupes en avant, pour faire occuper les défilés, par où le convoi passera, & de pousser l'escorte à une lieue en avant du côté de l'Ennemi. Cette manœuvre assurera le convoi & le masquera.



ARTICLE III.

Des Vivandiers, de la Bière, & de l'Eau-de-vie.

SI vous voulez faire quelque entreprise sur l'Ennemi, il faut que le Commissariat fasse ramasser toute la Bière, & l'Eau-de-vie, qu'on trouvera sur la route, afin que l'armée n'en manque point; au moins dans les premiers jours. Aussitôt que l'Armée entrera dans un Pays ennemi, il faut se saisir de tous les Brasseurs de Bière & d'Eau-de-vie, qui se trouveront dans le voisinage: & sur-tout faire brasser de l'Eau-de-vie, afin que le Soldat ne manque pas d'une boisson, dont il ne peut pas se passer.

Pour les Vivandiers, il faut les protéger, particulièrement dans un pays, où les habitans se sont sauvés, & ont abandonné leurs maisons, de sorte qu'on ne peut pas avoir des denrées même en payant. Alors on est en droit de ne plus ménager les Paysans.

On envoie des Vivandiers & des femmes de Soldat, pour chercher toutes sortes de légumes & du bétail. Mais en même tems, il

il faut faire attention, que les denrées soient vendues à un prix raisonnable, pour que le Soldat soit en état de les payer, & que le Vivandier trouve un profit honnête.

J'ajouterai encore ici, que le Soldat a deux livres de pain par jour, & deux livres de viande par semaine, qu'il reçoit gratis en Campagne. C'est une douceur, que le pauvre Soldat mérite bien, sur-tout en Bohême, où l'on fait la guerre comme dans un désert. Quand on fait venir des convois pour l'Armée, on les fait suivre par quelques troupeaux de Bœufs, destinés pour la nourriture des Soldats.

ARTICLE IV.

Des Fourrages au Sec & au Verd.

LE fourage Sec est de l'avoine, de l'orge, du foin, de la paille hachée &c. On le fait transporter au Magasin. L'avoine ne doit être ni moisie ni puante, ce qui donne le farcin & la gale aux chevaux, & les affoiblit tellement, qu'à l'entrée même de la Campagne, la Cavalerie n'est pas en état de faire le Service. La paille hachée ne fait que

que remplir le ventre aux chevaux, on leur en donne, parce que c'est l'usage.

La première raison, qui détermine à faire rassembler le fourage & le transporter au magasin, est pour prévenir l'Ennemi à l'entrée de la Campagne, ou quand on veut faire quelque entreprise loin de-là. Mais rarement une Armée osera-t-elle s'éloigner de ses Magasins, tant qu'elle est obligée de donner du fourage sec à ses chevaux, parce que le transport est trop embarrassant, par le nombre nécessaire des voitures qu'une Province entière ne peut souvent pas fournir. Et généralement ce ne sont pas les moyens, dont on se sert dans une guerre offensive, s'il n'y a pas des Rivières, par lesquelles on puisse transporter les Fourages.

Pendant la Campagne de Silésie, j'ai nourri toute ma Cavalerie de Fourage sec, mais nous ne marchames que de Strehla à Schweidnitz, où il y avoit un Magasin, & de-là à Cracau, où nous étions dans le voisinage de Brieg & de l'Oder.

Quand on a formé le dessein de faire une entreprise pendant l'Hiver, on fait ficeler du foin pour cinq jours, que la Cavalerie porte sur ses chevaux. Si on veut faire la guerre en Bohême, ou en Moravie, il faut attendre

attendre le tems du Verd, si non vous ruinez toute votre Cavalerie. On fourage les herbes & les blés dans les champs, & quand la moisson est faite, on fourage dans les Villages.

Quand on entre dans un Camp, où l'on a dessein de séjourner quelque tems, on fait reconnoître les fourages; & après en avoir évalué la quantité, on en fait la distribution pour le nombre des jours, qu'on veut y rester.

Les grands Fourages se font toujours sous l'escorte d'un Corps de Cavalerie, qui doit être proportionnée au voisinage de l'Ennemi, & à ce qu'on a à craindre de lui. Les fourages se font par toute l'Armée, ou par ailes.

Les Fourageurs s'assemblent toujours sur le chemin, qu'on veut prendre; quelquefois sur les ailes, & quelquefois à la tête ou à la queue de l'Armée. Les Hussards ont l'avantgarde. Si c'est dans un Pays de plaine, la Cavalerie les suit; si c'est dans un Pays coupé, l'Infanterie marche la première. L'avantgarde précédera la marche de la quatrième partie des fourageurs, suivis d'un Détachement de l'escorte, toujours mêlée de Cavalerie, & d'Infanterie; puis une autre

partie des Fourageurs, suivis d'un Détachement de Troupes; & puis les autres dans le même ordre. Une Troupe de Hussards fermera la marche de l'Arrière-garde, & aura la queue de toute la Colonne.

Nota. Dans toutes les escortes, l'Infanterie menera son canon avec elle, & les Fourageurs seront toujours armés de leurs carabines & de leurs épées.

Lorsqu'on sera arrivé à l'endroit, où l'on veut fourager, on formera une chaîne, & on placera l'Infanterie près des Villages, derrière les hayes, & les chemins croix. On mêlera des Troupes de Cavalerie avec l'Infanterie, & on se ménagera une Réserve, qu'on mettra au centre, pour être à portée, de donner du secours par tout où l'Ennemi pourroit tenter de percer. Les Hussards escarmoucheront avec l'Ennemi, pour l'amuser, & pour l'éloigner du fourage. Quand l'enceinte des Troupes sera placée, alors on distribuera par Régiment les champs aux Fourageurs. Les Officiers qui les commanderont, auront grande attention, que les trousses soient grandes, & bien liées.

Quand on aura chargé les chevaux, les Fourageurs s'en retourneront au Camp par trou-

troupes sous de petites escortes, & lorsqu'ils seront tous partis, les Troupes de la chaîne s'assembleront, & feront l'arrière-garde, suivies des Hussards.

Les règles pour les fourages dans les Villages, sont à-peu-près les mêmes, la seule différence qu'il y ait, est que l'Infanterie se placera autour du Village, & la Cavalerie en arrière dans un terrain propre, à la faire agir. On ne fait fourager qu'un seul Village à la fois, & puis un autre, afin que les Troupes de la chaîne ne soient pas trop dispersées.

Les fourages dans le Pays de Montagne sont les plus difficiles. Il faut que la plus grande partie de leurs escortes ne soit composée que d'Infanterie & de Hussards.

Quand on occupera un Camp près de l'Ennemi, où l'on veut rester quelque tems, on tâchera de s'emparer des fourages, qui sont entre les deux Camps. Puis on fouragera à deux lieues à la ronde, en commençant par les champs les plus éloignés, & gardant les plus à portée pour les derniers. Mais si c'est un Camp de passage, on fouragera dans le Camp, & dans le voisinage.

Quand on fait de grands fourages au Verd, je ne voudrois pas qu'on embrassât un terrain trop étendu, mais qu'on fourageât plutôt deux fois consécutives. De cette manière votre chaîne sera plus resserrée, & vos fourageurs seront plus à couvert. Au lieu que si vous occupez un terrain trop spacieux, vous affoiblirez votre chaîne, de sorte qu'elle courra risque d'être forcée.

ARTICLE V.

De la Connoissance du Pays.

IL ya deux façons de prendre connoissance d'un Pays. La première, & par où il faut commencer, est celle d'étudier exactement la Carte de la Province, où l'on veut faire la guerre, & de s'imprimer bien les noms des grandes Villes, des Rivières, & des Montagnes.

Quand on s'est formé une idée générale du Pays, alors il faut aller à une connoissance plus détaillée, pour sçavoir, par où passent les grands chemins, comment sont situées les Villes, & si on peut les défendre, en les accommodant un peu, de quel côté on peut
les

les attaquer, en cas que l'ennemi s'en foit rendu maître, & combien il faut y mettre de garnison, pour les défendre.

Il faut avoir les Plans des Villes fortifiées, pour en connoître la force, & les endroits foibles. Il faut avoir le cours des grandes Rivières, & leur profondeur, jusqu'ou elles sont navigables, & où l'on peut les passer à gué. Il faut sçavoir encore, quelles Rivières sont impraticables au Printems, & sèches en Eté. Cette connoissance doit s'étendre même jusqu'aux principaux Marais du Pays.

Dans un Pays plat & uni, il faut distinguer les Contrées fertiles, de celles qui sont stériles, & sçavoir quelles marches l'ennemi peut faire, & celles que nous ferions, pour aller d'une grande Ville, où d'une Rivière à l'autre. Il faut aussi faire lever les Camps, que l'on peut prendre sur cette route.

On a bientôt reconnu un Pays plat & ouvert, mais il est bien plus difficile dans un Pays couvert & montagneux, la vûe étant bornée.

Pour se concilier cette connoissance si importante, on se porte, la Carte à la main, sur les Hauteurs, emmenant avec soi des

gens âgés des Villages les plus voisins, des Chasseurs, & des Bergers. S'il y a une Montagne plus élevée que celle où l'on est, on ira, pour prendre une idée du Pays, qu'on y peut découvrir.

Il faut s'informer de tous les chemins, pour sçavoir non-seulement, en combien de colonnes on pourra marcher, mais encore pour former des projets, & voir par quel chemin on pourroit arriver & forcer le Camp de l'Ennemi, s'il en vient prendre un dans les environs, ou de quelle manière on pourroit se mettre sur son Flanc, s'il venoit à changer de position.

Un des principaux objets, est de reconnoître les situations, où l'on peut prendre des Camps défensifs, pour s'en servir en cas de besoin, de même que les champs de Bataille, & les postes, que l'Ennemi pourroit occuper.

Il faut se former une juste idée de toutes ces connoissances, comme aussi des postes les plus considérables, des gorges, des principaux défilés, & des positions avantageuses de tout le Pays; & bien réfléchir sur toutes les opérations, qu'on pourroit faire, afin que vous ne soyez embarrassé, quand vous serez obligé,

obligé, d'y porter la guerre, ayant d'avance un plan de tous les arrangemens, qu'il faudroit faire alors.

Ces réflexions doivent être bien combinées, & mûrement digérées. Il faut y employer tout le tems, qu'une matière aussi importante exige, & si l'on n'y réussit pas à la première fois, il faut y retourner une seconde & examiner tout exactement.

C'est encore une règle générale, que tous les Camps qu'on va choisir, soit pour l'offensive, soit pour la défensive, doivent être à portée de l'eau & du bois, & que, le front fermé & bien couvert, les derrières en soient encore libres.

S'il est nécessaire de prendre connoissance d'un Pays voisin, & que les circonstances ne permettent pas de le faire de la manière ci-dessus, il faut y envoyer des Officiers habiles, sous toute sorte de pretextes; & même les faire travestir, si on ne peut s'en dispenser. On les instruira de tout ce qu'ils doivent observer, & à leur retour, on notera sur une Carte tous les endroits & les camps, qu'ils ont reconnu: mais lorsqu'on peut voir soi-même, il n'en faut jamais donner la commission à d'autres.

ARTICLE VI.

Du Coup-d'Oeil.

LE Coup-d'œil, proprement dit, se réduit à deux points. Le premier est, d'avoir ~~un~~ le talent, de juger combien un terrain peut contenir de Troupes. C'est une habitude qu'on n'acquiert que par la pratique; Après avoir marqué plusieurs Camps, l'œil s'accoutumera à la fin à une dimension si précise, que vous ne manquerez que de peu de chose dans vos estimations.

L'autre talent beaucoup supérieur à celui-ci, est de sçavoir distinguer au premier moment, tous les avantages qu'on peut tirer d'un terrain. On peut acquérir ce talent, & le perfectionner, pour peu qu'on soit né avec un génie heureux pour la Guerre. La base de ce Coup-d'œil est sans contredit la Fortification, qui a des règles, dont il faut faire l'application aux positions d'une Armée. Un Général habile sçaura profiter de la moindre Hauteur, d'un Défilé, d'un Chemin creux, d'un Marais &c.

Dans

Dans l'espace d'un quarré de deux lieues, on peut quelquefois prendre deux cens positions. Un Général, à la première vûe, sçaura choisir la plus avantageuse. Il se fera précédemment porté sur les moindres éminences, pour découvrir le terrain, & le reconnoître. Les mêmes règles de la Fortification lui feront voir le foible de l'Ordre de Bataille de son Ennemi. Il est encore d'une très-grande importance à un Général, si le tems le lui permet, de compter les pas de son terrain, lorsqu'il a pris la position générale.

On peut tirer beaucoup d'autres avantages des règles de la Fortification; comme par exemple, d'occuper les Hauteurs, & les sçavoir choisir, de façon qu'elles ne soient pas commandées par d'autres; d'appuyer toujours ses ailes, pour couvrir les flancs; de prendre des positions, qui soient susceptibles de défense; & éviter celles, où un homme de réputation ne pouroit se maintenir, sans risquer de la perdre. Selon les mêmes règles, on jugera des endroits foibles de la position de l'Ennemi, soit par la situation défavantageuse qu'il aura pris, soit par la mauvaise distribution de ses Troupes, ou

par le peu de défense, qu'elle lui procure. Ces réflexions me portent à faire voir, de quelle manière il faut distribuer les Troupes, pour tirer avantage du terrain.

ARTICLE VII.

De la Distribution des Troupes.

LA connoissance & le choix du terrain sont deux choses très-essentielles, mais il faut sçavoir en profiter, pour distribuer les Troupes dans les endroits qui leur conviennent. Notre cavalerie, qui est dressée pour agir avec célérité, ne peut combattre que dans la plaine, au-lieu qu'on pourra se servir de l'Infanterie dans tous les différens terrains. Son feu est pour la défensive, & sa bayonnette pour l'offensive.

On commence toujours par la défensive, puisqu'il faut toujours prendre ses précautions, pour la sûreté de son Camp, où le voisinage de l'Ennemi peut à tout moment engager une affaire.

La plupart des Ordres de Bataille d'aujourd'hui sont vieux. On suit toujours l'ancienne

cienne méthode, sans se régler sur le terrain. Ce qui est cause, qu'on en fait une mauvaise & fautive application.

Toute Armée doit être mise en Bataille selon le terrain, qui lui est convenable. On choisit la plaine pour la Cavalerie: mais cela ne suffit pas. Car si cette plaine n'a que mille pas de front, & qu'elle soit bornée par un Bois, où l'on suppose, que l'ennemi ait jetté de l'Infanterie, afin que, protégé de son feu, il puisse railler la Cavalerie, alors il faudra changer sa disposition, & mettre à l'extrémité de ses ailes de l'Infanterie, pour qu'elle soutienne à son tour la Cavalerie.

Quelquefois on porte toute la Cavalerie sur une de ses ailes; quelquefois on la place en seconde ligne; dans un autre tems on ferme les ailes de la Cavalerie par une ou deux Brigades d'Infanterie.

Les postes les plus avantageux pour une Armée, sont les Hauteurs, les Cimetières, les Chemins creux, & les Fossés. Si on en sçait tirer avantage pour la disposition de ses Troupes, on ne doit jamais craindre d'être attaqué.

Si vous placez votre Cavalerie derrière un Marais, elle ne vous fera d'aucun usage; & si vous la mettez trop-près d'un Bois, l'Ennemi y peut avoir des Troupes, qui fuilleront votre Cavalerie, & la mettront en désordre, sans qu'elle puisse se défendre. Le même inconvénient vous arrivera avec votre Infanterie, si vous l'avanturez dans une plaine, sans assurer les flancs; car l'ennemi ne manquera pas de profiter de votre faute, pour attaquer cette Infanterie, du côté où elle ne pourra pas se défendre.

Il faut se régler toujours sur le terrain, où l'on est. Dans un Pays montagneux je placeraï ma Cavalerie en seconde ligne, & je ne m'en servirai dans la première que dans les endroits propres pour la faire agir, hormis quelques Escadrons, pour prendre en flanc l'Infanterie ennemie, qui viendroit m'attaquer.

C'est une règle générale, que dans toutes les Armées bien menées, on forme une Réserve de Cavalerie, si c'est dans un Pays de plaine; & une Réserve d'Infanterie mêlée de quelques Escadrons de Dragons, & de Hussards, si c'est dans un Pays coupé, & de chicane.

L'art de distribuer les Troupes sur leur terrain, est de sçavoir les placer, de façon qu'elles puissent agir librement, & être utiles par tout. Villeroi qui ignoroit peut-être cette règle, se priva lui-même dans la plaine de Ramillies de toute son aile gauche, l'ayant placé derrière un Marais, où elle ne pouvoit pas manoeuvrer ni porter du secours à son aile droite.

ARTICLE VIII.

Des Camps.

POUR sçavoir, si vous avez bien choisi votre Camp, il faut voir, si par un petit mouvement, que vous ferez, vous forcerez l'Ennemi d'en faire un grand, ou si après une marche, il sera contraint d'en faire encore d'autres. Ceux qui en feront le moins, seront les mieux campés.

Un Général d'Armée doit choisir lui-même son Camp, puisque le succès de ses entreprises en dépend & qu'il devient souvent son champ de Bataille.

Comme il y a beaucoup d'Observations à faire sur cette partie de la Guerre, j'ent-

trerai

trerai en détail à ce sujet, sans dire comment les Troupes doivent être placées dans leur Camp, je m'en tiendrai à ce que j'ai dit dans mon Règlement Militaire. Je ne parlerai que des grandes parties & de ce qui regarde le Général même.

Tous les Camps ont deux objets, l'un est la défensive, & l'autre l'offensive. Les Camps, où une Armée s'assemble, sont de la première classe; on n'y fait attention qu'à la commodité des Troupes. Elles doivent être campées par petits Corps, à portée du Magasin, mais de manière qu'elles puissent en peu de tems se former en bataille. Et comme ces sortes de Camps sont ordinairement loin de l'Ennemi, on n'en a rien à craindre. Le Roi d'Angleterre, qui, sans prendre cette précaution, étoit venu se camper imprudemment sur le bord du Main, vis-à-vis de l'Armée Françoisé, couroit risque d'être battu à Dettingen.

La première règle qu'on doit observer dans tous les Camps qu'on va marquer, est de choisir un terrain, où les Troupes soient à portée du bois & de l'eau. Nous autres, nous retranchons nos Camps, comme autrefois ont fait les Romains, pour éviter,

non seulement les entreprises, que les Troupes Légères ennemies, qui sont fort nombreuses, pourroient tenter la nuit, mais pour empêcher la défection. Car j'ai observé toujours, que quand nos redans étoient joints par des lignes tout autour du Camp, la défection étoit moindre, que quand cette précaution avoit été négligée. C'est une chose, qui toute ridicule qu'elle paroisse, n'en est pas moins vraie.

Les Camps de repos sont ceux, où l'on attend les herbes; quelquefois c'est pour y guêter l'Ennemi, qui n'a pas encore fait des mouvemens, & pour se régler sur ses manœuvres. Comme on ne cherche que le repos dans ces sortes de Camps, on les affectoit de manière, que la tête en soit couverte par une Rivière ou un Marais. Bref, que le front du Camp soit toujours inabordable. Le Camp de Strehla étoit de cette espèce.

Si les Rivières & les Ruisseaux, qui se trouvent au front du Camp, n'ont pas assez d'eau, on fait des Bâtardeaux, pour les grossir.

Il faut qu'un Général d'Armée ne reste jamais oisif dans ces sortes de Camps, où il a peu à craindre de l'Ennemi. Il peut & il

il doit donner toute son attention aux Troupes, & profiter de ce repos, pour que la discipline reprenne vigueur. Il examinera, si le service se fait à la rigueur, & selon les Ordonnances: Si les Officiers de garde sont vigilans, s'ils sont assez instruits de ce qu'ils ont à faire à leur poste; si les gardes de Cavalerie & d'Infanterie sont placées selon les règles que j'en ai donné.

L'Infanterie y fera les exercices trois fois par semaine, & les Recrues tous les jours, quelquefois des Corps entiers feront leurs manoeuvres.

Il faut que la Cavalerie fasse aussi ses exercices, si elle ne va pas au fourage. Le Général aura attention, que les jeunes chevaux & les jeunes Cavaliers soient bien dressés. Il faut qu'il sçache l'état complet de chaque Corps. Il faut aussi qu'il visite les Chevaux; qu'il donne des louanges aux Officiers, qui en ont soin, & qu'il fasse des reproches sanglants à ceux, qui y sont négligents. Car il ne faut pas croire, qu'une grande Armée soit animée par elle-même. Il y a grand nombre de gens indolens, paresseux & fainéans. C'est l'affaire du Général de les mettre en mouvement, & de les obliger à faire leur devoir.

Si ces fortes de Camps de repos sont employés de la manière que j'ai dit, ils seront d'une très-grande utilité. L'ordre & l'égalité dans le Service étant rétablis par-là, se conserveront pendant toute la Campagne.

On prend les Camps, où l'on fourage, tantôt près de l'ennemi, tantôt loin de lui : je ne parlerai que des premiers. On choisit pour cela les contrées les plus fertiles, & on affeoit le Camp dans un terrain fort par la Nature, ou par l'Art.

Il faut que les Camps de fourage soient d'un difficile abord, quand on les prend dans le voisinage de l'Ennemi, parce que les Fourageurs ne sont regardés que comme des Détachements, qu'on envoie contre l'Ennemi. Quelquefois la sixième partie va au fourage, & quelquefois même la moitié de l'Armée. Ce qui donne beau jeu à l'Ennemi, de vous attaquer à votre désavantage ; si la situation avantageuse de votre Camp ne l'en empêche point.

Mais supposé même, que votre poste soit excellent, & que visiblement vous n'ayez rien à craindre de l'Ennemi, il y a d'autres précautions, qu'on ne doit jamais négliger.

Il faut soigneusement cacher le jour & le lieu, où l'on veut fourager, & n'en donner la disposition au Général, qui le commandera, que la veille & fort tard.

Il faut envoyer en Détachement autant de partis qu'il est possible, pour être averti des mouvemens; que l'Ennemi pourroit faire; & si des raisons très-importantes ne vous en empêchent pas, il faut fourager le même jour qu'il fouragera, parcequ'on risque moins alors. Mais il ne faut pas se fier trop à cela. Car l'Ennemi s'apercevant, que vous faites vos fourages en même tems que lui, pourroit bien ordonner un fourage, & faire rentrer les Fourageurs, pour vous tomber sur le corps.

Le Camp du Prince Charles de Lorraine sous Königinraetz (*) étoit inattaquable par la

(*) Le Camp de Königinraetz paroît bien inattaquable selon la Carte, & il paroitra tel à ceux, qui viendront du côté de Prague & de Jaromircz, mais en examinant bien le terrain il ne l'est en effet que tant que l'on est maître de Königinraetz. Cette Ville étant située sur une petite éminence précisément vis-à-vis de l'endroit où l'Adler vient joindre l'Elbe, & où ces deux rivières forment un coude, commande absolument ce camp. Elle n'est fermée que d'une

la Nature, & très propre, pour aller aux fourages. Celui, que nous avons occupé à Chlom, étoit fort par l'Art, c'est-à-dire, par des abatis, que j'avois fait faire sur notre Aile droite, & par les redoutes construites sur le front du Camp de l'Infanterie.

On fait retrancher son Camp, quand on veut assiéger une Place, défendre un passage difficile, & suppléer aux défauts du terrain par des Fortifications, pour le mettre à couvert de toute insulte de la part de l'Ennemi.

Les règles, qu'un Général doit observer dans la construction de tous Retranchemens, font

C 2

d'une simple muraille. Au delà de l'Adler, à une portée du fusil, il y a une petite colline, qui domine la Ville & le Camp. Si l'Armée Prussienne le jour de son Camp de Slatina ou le lendemain eût attaquée la Place, ou seulement emportée la dite Colline, il est évident, que les Autrichiens n'auroient jamais pû se soutenir dans leur Camp. Ils connoissoient trop bien le fort & le foible de ce poste. Aussi avoit-on fait tous les préparatifs pour l'abandonner, & la garnison des Pandoures, qui étoient dans la Ville, avoit ordre de se retirer, si l'on eût fait mine de l'attaquer. Ce Camp ne devint inattaquable, qu'après qu'on eût laissé au Prince Charles le tems de fortifier la Place, & de retrancher la Colline.

font de bien choisir les situations, & de profiter de tous les Marais & de toutes les Rivières, Inondations, & Abatis, par où l'on peut rendre difficile l'étendue des Retranchemens. Il vaut mieux les faire trop petits que trop grands, car ce ne sont pas eux qui arrêtent l'Ennemi, mais les Troupes qui les défendent.

Je n'aurois garde de faire des Retranchemens, que je ne pourrois pas border d'une chaîne de Bataillons, & d'une Réserve d'Infanterie, pour la porter partout, où il sera besoin. Les Abatis ne sont bons que tant qu'ils sont défendus par l'Infanterie.

Il faut avoir principalement attention que les Lignes de contrevallation soient bien appuyées. Ordinairement elles vont joindre une Rivière; & dans ce cas, il faut faire conduire le fossé bien avant dans la Rivière, & le faire si profond, qu'on ne le puisse passer à Gué. Car si vous négligez cette précaution, vous risquez d'être tourné. Il faut être abondamment pourvû de vivres, si vous assiégez une Place, & que vous vous mettiez derrière des Lignes.

Les Retranchemens doivent être bien flanqués. Il faut qu'il n'y ait aucun point, que
l'En-

L'Ennemi puisse attaquer, où il ne soit exposé à quatre & cinq feux croisez. Les Retranchemens qui défendent des passages & des gorges de montagnes demandent infiniment de soin & de précaution. C'est une chose très-essentielle, d'appuyer bien ses flancs. Pour y parvenir, on établit des Redoutes sur les deux Ailes; quelquefois le Retranchement même est formé de Redoutes; afin que le Corps qui le défend, n'ait pas à craindre d'être tourné.

Des Généraux habiles, sçavent mettre l'Ennemi dans la nécessité d'attaquer les points, dont ils ont redoublé la Fortification; en donnant plus de largeur & de profondeur au fossé qu'ils palissadent, en plaçant des Chevaux de frise aux barrières; en renforçant le parapet, pour qu'il puisse résister au Canon; & en creusant des puits dans les endroits les plus exposés.

Mais je préférerais toujours une Armée d'observation, à un Camp retranché, pour couvrir le Siège: la raison est, que l'expérience nous a montré que la vieille méthode des retranchemens est sujette à caution. Le Prince de Condé vit forcer son Retranchement devant Arras par Turenne; & Condé

força celui que Turenne, si je ne me trompe, avoit fait devant Valenciennes. Depuis ce tems-là, ces deux grands Maîtres dans l'Art Militaire n'en ont plus fait d'autres; Ils avoient des Armées d'observation, pour couvrir le siége.

Présentement je traiterai les Camps défensifs, qui ne sont forts que par la situation du terrain, & qui n'ont d'autre but, que d'empêcher que l'Ennemi ne puisse l'attaquer.

Pour que ces situations puissent répondre à l'usage qu'on en veut faire, il faut que le front & les deux flancs soient d'une force égale, & que tout soit libre sur les derrières. Telles sont les Hauteurs, qui ont un front d'une grande étendue, & dont les flancs sont couverts par des Marais: comme le Camp de Marschwitz, où étoit le Prince Charles de Lorraine, qui avoit le Front couvert par une rivière marécageuse, & les flancs par des Etangs; ou comme celui de Konopist, que nous occupâmes l'an 1744.

On se met encore sous la protection d'une Place forte, comme fit le Maréchal de Neuperg, qui étant battu à Mollwitz, prit un Camp excellent sous la Ville de Neifs. Il

est

est vrai, qu'un Général, qui occupe des Camps pareils, est inattaquable, tant qu'il peut s'y maintenir: mais il sera obligé de le quitter, lorsque l'ennemi se met en mouvement, pour le tourner. Il faut donc qu'il fasse ses Dispositions d'avance, de sorte que, si l'ennemi peut le tourner, il n'ait d'autre chose à faire que de prendre un autre Camp fort sur les derrières.

La Bohême est un Pays, où l'on trouve quantité de ces Camps. On est souvent forcé d'en occuper contre son gré, parce que ce Royaume est par sa Nature un Pays de chicanes.

Je répéterai encore, qu'un Général doit bien se garder, de faire des fautes irréparables par le mauvais choix de ses postes; ou de se fourrer dans un cul de sac ou Terrain d'où il ne puisse sortir que par un Défilé. Car si son ennemi est habile, il l'y enfermera, & comme il n'y sera pas en état de combattre, faute de Terrain, il recevra le plus grand affront, qui puisse arriver à un Soldat, qui est de mettre bas les Armes, sans pouvoir se défendre.

Dans les Camps destinés pour couvrir un Pays, on ne fait pas attention à la force du

lieu même, mais aux endroits qu'on peut attaquer, & par où l'ennemi pourroit percer. Ce sont ceux, qui doivent être embrassés par un Camp. Il ne faut pas occuper tous les débouchés, par où l'Ennemi peut venir à vous, mais seulement celui, qui le mène à son but, & l'endroit, où l'on peut se tenir, sans avoir à le craindre, & d'où peut-être vous lui donnerez des apprehensions. En un mot il faut occuper le Poste, qui oblige l'ennemi, à faire de grands détours, & qui vous met en état de rompre tous ses projets par de petits mouvemens.

Le Camp de Neustadt défend toute la basse Silésie, contre les entreprises d'une Armée, qui est en Moravie. La Position qu'il faut prendre, est de mettre la Ville de Neustadt & la Rivière en avant du Front du Camp. Si l'ennemi veut percer entre Ottmachau & Glatz, on n'a qu'à passer entre Neifs, & Ziegenhals & y prendre un Camp avantageux qui le coupera de la Moravie.

Par la même raison l'Ennemi n'osera aller du côté de Cosel, car si je vais me placer entre Troppau & Jægerndorf, où il y a des Postes très avantageux, je le couperai encore de ses Convoys.

Il y a encore un autre Camp de la même importance entre Liebau, & Schœmberg, qui garantit toute la Basse-Silésie contre la Bohême.

Dans ces fortes de Positions, on observera tant que faire se pourra, les règles que je viens de donner. J'en ajouterai encore une autre, qui est que, quand vous aurez une Rivière devant vous, de ne point laisser tendre de Tentes dans le terrain que vous avez choisi pour votre champ de Bataille, qu'à la demi-portée de fusil du Front du Camp.

La Marche-Electorale de Brandebourg est un Pays, qui ne peut être couvert par aucun Camp, puisqu'il y a plus de six lieues de plaine, & qu'il est ouvert par tout. Pour le défendre contre la Saxe, il faudroit occuper Wittenberg, & s'y camper ou bien suivre le plan de l'Expédition faite dans l'hiver de l'Année 1745. Du côté du Pays de Hanovre est le Camp de Werben, qui défend & couvre toute cette partie.

La Tête, & les Flancs d'un Camp offensif doivent être fermés, car on ne peut rien se promettre de la part des Troupes, si on ne prend pas la précaution, de couvrir les

Flancs, qui font les parties les plus foibles d'une Armée. Notre Camp de, Czaslau avant la Bataille de 1742 avoit ce défaut.

Nous faisons toujours occuper les Villages, qui font sur nos ailes, ou à la Tête de notre Camp, par des Troupes, que nous en retirons dans un jour d'Affaire, les maisons des Villages, chez nous & nos Voisins, étant de bois & mal bâties, les Troupes seroient perdues, si l'ennemi y mettoit le feu. Une exception de cette Règle est, quand il y a dans ces Villages des maisons de pierre, ou des cimetières, qui ne touchent pas à des maisons de bois.

Mais notre principe étant d'attaquer toujours, & non de nous tenir sur la défensive, il ne faut jamais occuper ces sortes de postes, que lors qu'ils sont à la tête, ou en avant des Ailes de votre Armée, alors ils protégeront l'attaque de vos Troupes, & incommoderont beaucoup l'Ennemi pendant l'Affaire.

C'est encore une chose très essentielle, de faire sonder les petites Rivières & les Marais, qui se trouveront à la tête, ou sur les flancs de votre Camp, afin qu'il ne vous arrive pas de prendre un faux point d'appui, en cas que
les

les Rivières soient guéables, & les Marais praticables.

Villars fut battu à Malplaquet, par ce qu'il croyoit que le Marais de sa droite étoit impraticable, mais, ce n'étoit qu'un Pré sec, que nos Troupes passèrent, pour le prendre en flanc. Il faut voir tout par ses yeux, & ne pas imaginer que de pareilles attentions soient de peu de conséquence.

ARTICLE IX.

Comment il faut assurer son Camp.

LES Régiments d'Infanterie garderont le front de la première Ligne; s'il y a une Rivière, il faudra placer les Piquets sur le bord. Les Piquets de la seconde Ligne garderont les derrières du Camp. Les Piquets seront couverts par des redans, que l'on joindra par des Retranchements légers; moyennant quoi votre Camp sera retranché à la façon des Romains. On occupera les Villages, qui sont aux Ailes, ou qui défendent d'autres passages à une demi-lieue de là.

Les Gardes de la Cavalerie seront placées selon les Ordonnances de mon Règlement. De quatre vingt Escadrons nous n'avons eu ordinairement que trois cent maîtres de Garde, excepté quand nous avons été bien près de l'ennemi, comme avant la Bataille de Hohen-Friedberg, lorsque nous marchâmes à Schweidnitz, & encore lorsque nous entrâmes dans la Lusace, pour aller à Naumbourg.

Ces Avantgardes doivent être mêlées de toutes sortes de Troupes: par exemple de 2000 Hussards, 1500 Dragons & 2000 Grenadiers. Toutes les fois que vous pousserez des Corps en avant, il faut que le Général, qui les commande, soit un Homme de tête; & comme il n'est pas détaché pour combattre, mais pour avertir, il faut qu'il sçache bien choisir ses Camps, & les asséoir toujours derrière des Défilés, & des Bois, dont il soit assuré. Il faut qu'il envoie des Patrouilles fréquentes, pour prendre langue, afin qu'il soit informé à tout moment, de ce qui se passe dans le Camp ennemi.

En attendant, les Hussards que vous avez gardé avec vous, feront des Patrouilles derrière le Camp & sur les Ailes, enfin vous prendrez toutes les précautions, qui peuvent vous garantir des entreprises de l'Ennemi.

Si un Corps considérable de Troupes vient se glisser entre vous, & votre Arrière-garde, il faut aller à son secours, car l'ennemi a formé un dessein contre elle.

Pour dire tout ce qu'il y a à dire sur cette matière, j'ajouterai encore, que les Généraux qui cantonnent, n'occuperont d'autres Villages, que ceux qui sont entre les deux Lignes, alors ils n'ont rien à craindre.

ARTICLE X.

Comment, & par quelle raison il faut envoyer des Détachemens.

UNE ancienne règle de la Guerre, que je ne fais que répéter ici, est que celui, qui partagera les forces, sera battu en détail. Si vous voulez donner Bataille, tâchez de rassembler toutes vos Troupes; on ne sçauroit jamais les employer plus utilement. Cette règle est si bien constatée, que tous les Généraux qui y ont manqué, s'en sont presque toujours mal trouvés.

Le Détachement d'Albermale, qui fut battu (*) à Oudenarde, fut cause, que le grand

(*) C'étoit à Denain où Albermale fut battu.

grand Eugène perdit toute sa Campagne. Le Général Stahrenberg s'étant séparé des Troupes Angloises perdit la Bataille de Villaviciosa en Espagne.

Dans les dernières Campagnes, que les Autrichiens ont fait en Hongrie, les Détachemens leur furent très-funelles. Le Prince de Hildburghausen fut battu à Banjaluka, & le Général Wallis reçut un Echee sur le bord de la Timok. Les Saxons furent battus à Kesselsdorf (*), parce qu'ils ne s'étoient pas fait joindre par le Prince Charles, comme ils auroient pu faire. J'aurois mérité d'être battu à Sohr, si l'habileté de mes Généraux, & la valeur de mes Troupes ne m'eussent préservé de ce malheur. On me demandera, s'il ne faut jamais faire de Détachemens. Je répondrai qu'il le faut quelquefois, mais c'est toujours une Manœuvre fort délicate, qu'il ne faut jamais hasarder, que pour des raisons très-importantes, & il faut la faire à-propos.

Ne

(*) Les malheureux ont toujours tort. Il ne dependoit pas des Saxons de se faire joindre par les Autrichiens. Le Général qui les commandoit, avoit envoyé trois Officiers au Prince Charles, pour lui demander du secours. Ce Prince, par des raisons de politique, ne le jugeant pas-à-propos, le promit toujours sans se mettre en mouvement.

Ne faites jamais de Détachemens, lorsque vous agissez offensivement. Si vous êtes dans un Pays ouvert, & maître de quelques Places, vous ne détacherez d'autres Troupes que celles qu'il faut, pour assurer vos Convois.

Toutes les fois que vous ferez la Guerre en Bohême ou en Moravie, vous serez absolument contraint, de détacher des Corps, pour faire arriver sûrement les vivres. La chaîne des Montagnes, que les Convois sont obligés de passer, exige d'y envoyer des Troupes, qui y restent campées jusqu'à ce que vous ayez assez de Vivres, pour subsister quelques mois, & que vous soyez maître d'une Place dans le Pays Ennemi, où vous puissiez établir votre dépôt.

Pendant que ces Corps seront détachés, vous occuperez des Camps avantageux, où vous attendrez que les Détachemens soient rentrés. Je ne comprend pas l'Avantgarde dans le nombre des Détachemens, puisqu'elle doit être à portée de l'Armée, & n'être jamais avanturée trop près de l'Ennemi.

Lorsqu'on est obligé de se tenir sur la défensive, on se voit souvent réduit, à faire des Détachemens. Ceux que j'avois dans la Haute-Silésie, y étoient en sûreté. Ils se

se tenoient dans le voisinage des Places fortes; comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Les Officiers, qui commandent des Détachemens, doivent être fermes, hardis & prudents. Le Chef leur donnera une instruction générale, c'est à eux à se consulter; pour avancer sur l'Ennemi, ou se retirer devant lui, selon que les circonstances le requerront.

Il faut qu'ils se replient toujours contre des forces supérieures, mais il faut qu'ils sçachent aussi profiter des leurs quand ils lui sont supérieurs en nombre.

Quelquefois ils se retireront dans la nuit à l'approche de l'Ennemi, & lorsqu'il croira, qu'ils ont pris la fuite, ils reviendront brusquement le charger & le repousser.

Il faut qu'ils méprisent absolument les Troupes Légères.

Un Officier qui commande un Détachement, doit premièrement penser à sa sûreté, & s'il y a pourvû, faire des projets sur l'Ennemi. S'il veut dormir tranquillement, il faut qu'il ne le laisse point dormir, mais qu'il forme toujours des entreprises sur lui. S'il réussit en deux ou trois, il obligera l'Ennemi, à se tenir sur la défensive.

Si ces Détachemens sont à portée de l'Armée, ils communiqueront avec elle, au moyen d'une Ville ou d'un Bois, par lesquels il établira sa Communication.

La Guerre défensive nous mène naturellement aux Détachemens. Les Généraux peu expérimentés veulent conserver tout, ceux qui sont sages n'envisagent que le point capital, ils cherchent à parer les grands coups, & souffrent patiemment un petit mal, pour éviter de grands maux. Qui trop embrasse, mal étreint.

Le point le plus essentiel, auquel il faut s'attacher, est l'Armée ennemie. Il en faut deviner les desseins, & s'y opposer de toutes ses forces. Nous abandonnâmes l'Année 1745 la Haute Silésie au pillage des Hongrois, pour être en état de résister d'autant plus vigoureusement aux desseins du Prince Charles de Lorraine, & nous ne fîmes des Détachemens, que quand nous eûmes battu son Armée. Alors le Général Nassau chassa les Hongrois en quinze jours de toute la Haute Silésie.

Il y a des Généraux qui détachent des Troupes, lorsqu'ils vont attaquer l'Ennemi, pour venir le prendre en queue, quand l'affaire est engagée: mais c'est un Mouve-

ment fort dangereux, puisque ces Détachemens s'égarerent ordinairement, & viennent ou trop-tôt ou trop-tard. Charles XII. fit un Détachement la veille de la Bataille de Pultawa. Ce Corps s'écarta du chemin, & son Armée fut battu. Le Prince Eugène manqua son coup, en voulant surprendre Crémone; le Détachement du Prince de Vaudemont, qui étoit destiné à attaquer la porte du Pô, arriva trop tard.

Un jour de Bataille, il ne faut jamais faire des Détachemens, si ce n'est comme fit Turenne près de Colmar, où il présenta sa première Ligne à l'Armée de l'Electeur Frédéric Guillaume, en attendant que sa seconde se portât par des Défilés sur les flancs de ce Prince, qui y fut attaqué, & repoussé. Ou comme fit le Maréchal de Luxembourg à la Bataille de Fleurus l'An 1690. Il plaça à la faveur des ples qui étoient fort grands, un Corps d'Infanterie sur le flanc du Prince de Waldeck. Par cette manœuvre il gagna la Bataille.

Il ne faut détacher des Troupes, qu'après la Bataille gagnée, pour assurer les Convois, ou il faudroit que les Détachemens ne s'éloignassent qu'à une demi-lieue de l'Armée. Je

Je finirai cet Article , en disant que les Détachemens qui affoiblissent l'Armée du tiers, ou de la moitié, sont très dangereux & condamnables.

ARTICLE XI.

Des Stratagèmes , & des Ruses de Guerre.

ON se sert alternativement dans la Guerre de la peau du Lion & de celle du Renard. La ruse réussit où la force échoue. Il est donc absolument nécessaire, de se servir de l'une & de l'autre, puisque souvent la force est repoussée par la force; au lieu que plusieurs fois la force est obligée de céder à la ruse.

Le nombre de Stratagème est infini. Je n'ai pas envie de les citer ici. Ils ont tous le même but, qui est d'engager l'Ennemi à faire les fausses démarches, qu'on souhaite qu'il fasse. On les employe, pour cacher le vrai dessein & pour lui faire illusion, en affectant des vûes qu'on n'a pas. Quand les Troupes sont à la veille de s'assembler, on leur fait faire plusieurs contremarches, pour

donner l'allarme à l'Ennemi, & pour lui cacher le point, où l'on veut assembler l'Armée, & pénétrer.

Si c'est dans un Pays, ou il y a des Fortereſſes, on va ſe camper dans un endroit qui menace deux ou trois Places à la fois. Si l'Ennemi jette des Troupes dans toutes ces Places, il ſ'afſoiblit, & vous profitez de ce tems, pour lui tomber ſur le Corps; mais ſ'il n'a eu cette précaution que pour une ſeule, on ſe tourne du côté, ou il n'a pas envoyé de ſecours, & on en fait le Siège.

Si vous avez le deſſein de vous rendre maître d'un poſte conſidérable, ou de paſſer une Rivière, il faut que vous vous éloigniez du poſte & de l'endroit ou vous voulez paſſer, pour attirer l'Ennemi, ou vous êtes. Et quand vous aurez tout diſpoſé, & déroché une marche, vous tournerez tout d'un coup ſur l'endroit projeté, pour vous en emparer.

Si c'eſt pour combattre l'Ennemi, & qu'il paraiſſe en éviter l'occaſion, vous faites divulguer que votre Armée eſt diminuée, ou vous faites ſemblant de craindre l'Ennemi. Nous avons joué ce rôle avant la Bataille de Hohen-Friedberg. Je fis réparer les chemins, comme ſi j'avois deſſein de marcher ſur quatre

Colon-

Colonnes à Breslau, à l'approche du Prince Charles : son amour propre me seconda, pour l'attirer dans la plaine : il y fut battu.

On rétrécit quelquefois le Camp, pour le faire paroître plus foible, on fait de petits Détachemens, qu'on annonce être considérables, afin que l'Ennemi méprise votre foiblesse, & quitte son avantage. Si j'avois eu l'intention, de prendre Koningraetz & Pardubitz dans la Campagne 1745, je n'aurois eu que deux marches à faire par la Comté Glatz, en tirant sur la Moravie, le Prince Charles n'auroit pas manqué d'y aller, parce que cette démonstration le faisoit craindre pour la Moravie, d'ou il tiroit ses vivres, de sorte qu'il auroit abandonné la Bohême ; Car l'Ennemi prend toujours jalousie, quand on menace d'assiéger les endroits qui communiquent avec la Capitale, & ceux, ou il a établi les dépôts de vivres.

Si on n'a pas envie de combattre, on se dit plus fort qu'on n'est, & on fait bonne contenance. Les Autrichiens, sont de grands maîtres dans cet Art ; c'est chez eux, qu'il faut l'apprendre.

En vertu de votre contenance, vous paroissez vouloir vous engager avec l'Ennemi,

vous faites répandre le bruit, que vous avez les desseins les plus téméraires; & souvent l'Ennemi croit qu'il n'auroit pas trop beau jeu si vous veniez, & se tient aussi sur la défensive.

Une partie essentielle de la Guerre défensive, est de sçavoir choisir de bons postes, & de ne les abandonner que dans la dernière nécessité: alors la seconde Ligne commence à se retirer, suivie insensiblement de la première; & comme vous avez des Défilés devant vous, l'Ennemi ne pourra trouver d'occasion de profiter de votre retraite.

Pendant la retraite même, on prend des positions si obliques, qu'elles donnent toute sorte de jalousie à l'Ennemi. Les recherches qu'il en fera, l'intimideront, en attendant qu'elles vous meneront indirectement à votre but.

Une autre Ruse de Guerre, est celle de présenter un grand front à l'Ennemi; s'il prend la fausse Attaque pour la véritable, il est perdu.

Par des Ruses, on oblige encore l'Ennemi à faire des Détachemens, & quand ils sont partis, on marche à lui.

Le meilleur Stratagème, est que dans le tems où les Troupes sont prêtes à se séparer, pour entrer en Quartiers d'hiver, on sçache endormir son Ennemi, & qu'on se retire pour mieux avancer. Dans cette vûe, on distribue ses Troupes, de manière qu'on puisse les assembler promptement, pour forcer les Quartiers Ennemis. Si vous réussissez à cela, vous réparez en quinze jours tous les malheurs de la Campagne.

Lisez des deux dernières Campagnes de Turenne, & étudiez - les souvent. Ce sont de Chefs - d'œuvres de Stratagèmes de notre tems.

Les Ruses dont se servoient les Anciens dans la Guerre, sont aujourd'hui le partage des Troupes Légères, elles dressent des embuscades, & tâchent d'attirer l'Ennemi par une fuite dissimulée dans un Défilé, pour le sabrer après. Présentement il y a fort peu de Généraux assez mal - adroits, pour donner dans ces sortes d'Embuscades. Charles XII. fut pourtant séduit à Pultawa par la trahison d'un des Chefs des Cosaques. La même chose arriva à Pierre I. sur la Pruth par la faute d'un Prince de ce Pays. Chacun des deux avoit promis des vivres, qu'ils ne pouvoient pas fournir.

Comme j'ai assez détaillé dans mon Règlement Militaire, de quelle manière il faut faire la Guerre par des Partis & des Détachemens, j'y renvoye tous ceux qui veulent s'en rafraîchir la mémoire, parce que je ne scaurois y rien ajouter.

Pour ce qui regarde l'art de sçavoir obliger l'Ennemi, à faire des Détachemens, on n'a qu'à lire la belle Campagne de 1690. que le Maréchal de Luxembourg fit contre le Roi d'Angleterre en Flandre, qui se termina par la Bataille de Neerwinde.

ARTICLE XII.

Des Espions, comment il faut s'en servir en toute occasion & de quelle manière on peut avoir des nouvelles de l'Ennemi.

SI on sçavoit toujours d'avance, les desseins de l'Ennemi, on ne manqueroit jamais de lui être supérieur avec une Armée inférieure. Tous les Généraux qui commandent des Armées, tâchent de se procurer cet avantage: mais il n'y en a guères, qui y réussissent.

Il y a plusieurs sortes d'Espions 1.^m° des gens ordinaires, qui se mêlent de ce métier. 2.^o Des doubles Espions, 3.^o des Espions de conséquence, & 4.^o ceux qu'on force à ce malheureux métier.

Les gens ordinaires, comme les Payfans, les Bourgeois, les Prêtres &c. qu'on envoie dans le Camp Ennemi, ne peuvent être employés, que pour sçavoir d'eux, où est l'Ennemi. La plûpart de leurs rapports sont si brouillés, & si obscurs, qu'ils ajoutent aux incertitudes, où l'on étoit.

L'enoncé des Déserteurs ne vaut ordinairement pas mieux. Le Soldat sçait bien ce qui se passe dans le Régiment où il est, mais rien de plus. Les Hussards étant la plus grande partie du tems absents de l'Armée, & détachés en avant, ne sçavent souvent, de quel côté elle est campée. Malgré tout cela, on fait coucher leur rapport par écrit: c'est le seul moyen, d'en tirer quelque avantage.

On se sert des doubles Espions, pour donner des fausses nouvelles à l'Ennemi. Il y eut un Italien à Schmiedeberg, qui faisoit l'Espion chez les Autrichiens, à qui on fit croire, que nous nous retirerions à Breslau,

lorsque l'Ennemi s'approcheroit, il en donna avis au Prince Charles de Lorraine, qui fut trompé par - là.

Le Prince Eugène paya pendant long-tems une Pension au Maître de Poste de Versailles. Ce malheureux ouvroit les lettres, & les Ordres que la Cour dépêchoit aux Généraux, & en envoyoit une copie au Prince Eugène, qui la recevoit ordinairement plutôt, que ceux qui commandoient l'Armée Françoisé.

Luxembourg avoit gagné un Secrétaire du Roi d'Angleterre, qui lui donnoit avis de tout ce qui se passoit. Le Roi le découvrit, & tira tous les avantages possibles d'une affaire si délicate. Il força ce traître d'écrire à Luxembourg, & de lui mander, que l'Armée des Alliés feroit le lendemain un grand fourage. Il s'en fallut peu, que les François ne fussent surpris à Steinquerque. Ils auroient été entièrement défaits, s'ils n'avoient pas combattu avec une valeur extraordinaire.

Il nous feroit fort difficile, de trouver des Espions pareils dans une Guerre contre les Autrichiens, non pas qu'il n'y eût chez eux, comme chez d'autres Nations, des gens qui se laissent corrompre, mais parce que
leurs

leurs Troupes Légères, qui environnent l'Armée, comme un nuage, ne laissent passer personne sans le fouiller. C'est ce qui m'a donné l'idée, qu'il faudroit gagner quelques Officiers de leurs Hussards, par lesquels on pourroit entretenir la correspondance, à-peu-près de la manière suivante. L'usage est que les Hussards, quand ils ont escarmouchés ensemble, font une espèce de suspension d'armes entr'eux: on peut se servir de ce tems, pour se donner des lettres.

Quand on veut donner de fausses nouvelles à l'Ennemi, ou avoir des siennes, on se sert d'un Soldat affidé, qu'on fait passer du Camp à celui de l'Ennemi, & qui lui rapporte tout ce qu'on veut lui faire croire; l'on fait aussi courir par lui des billets, pour exciter les Troupes à la désertion. L'Emisfaire rentre alors par un détour dans votre Camp.

Si on ne peut trouver aucun moyen dans le Pays de l'Ennemi, pour avoir de ses nouvelles, il y a un autre expédient, quoique dur & cruel. On choisit un riche Bourgeois qui a des fonds de terre, & une femme & des enfans; on lui donne un seul homme travesti en domestique, qui possède la lan-
gue

gue du Pays. On force alors ce Bourgeois d'emmener ledit homme avec lui comme son valet ou son cocher, & d'aller au Camp ennemi, sous prétexte, d'avoir à se plaindre de violences qui lui ont été faites, & on le menace en même tems très - sévèrement, que s'il ne remmene pas avec lui son homme, après qu'il se sera assez long-tems arrêté au Camp, sa femme & ses enfans seront hachés en pièces, & ses maisons brulées. Je fus contraint d'avoir recours à ce moyen, quand nous étions campés à & il réussit.

J'ajouterai à tout ceci, qu'en payant les Espions, il faut être généreux, & même prodigue. Un homme, qui pour votre service, risque la corde, mérite bien d'en être récompensé.

ARTICLE XIII.

De certaines marques, par lesquelles on peut découvrir l'intention de l'Ennemi.

LE plus sûr moyen de découvrir les desseins de l'Ennemi, avant l'entrée de la Campagne, est l'endroit qu'il choisit, pour
le

le dépôt de ses vivres. Si les Autrichiens, par exemple, font leurs Magasins à Ollmutz, on peut être persuadé que leur projet est d'attaquer la haute-Silésie; & s'ils en font à Kœniggrætz, la partie de Schweidnitz sera menacée. Quand les Saxons voulurent envahir la Marche-Electorale, leurs Magasins monstroient le chemin, qu'ils prendroient, car leurs dépôts étoient à Zittau, Gœrlitz & à Guben, qui est le chemin pour aller à Crossen.

La première chose, dont il faudra s'informer, est de quel côté, & dans quels endroits l'Ennemi établira ses Magasins. Les François ont fait de doubles Magasins, partie sur la Meuse, partie sur l'Escaut, pour empêcher l'Ennemi, de découvrir leurs desseins.

Lorsque les Autrichiens sont campés, on devinera les jours qu'ils marcheront, par ce que c'est un usage chez eux, de faire cuire aux Soldats les jours de marche. Si vous appercevez donc à cinq ou huit heures du matin beaucoup de fumée, vous pouvez hardiment croire, qu'ils feront un mouvement ce jour-là.

Toutes les fois que les Autrichiens ont intention de combattre, ils font rentrer au Camp tous leurs gros Détachemens de Trou-

pes

pes Légères. Quand vous remarquez cela, vous n'avez qu'à vous tenir sur vos gardes.

Si vous attaquez un poste de leurs Troupes Hongroises, & qu'elles tiennent ferme, vous devez être persuadé que leur Armée est à portée pour la soutenir.

Si leurs Troupes Légères viennent se placer entre votre Armée & le Corps que vous avez détaché, vous pourrez en conclure, que l'Ennemi a formé un dessein sur ce Détachement. C'est à vous alors, à prendre vos mesures.

Il faut dire encore, que si l'Ennemi vous oppose toujours le même Général, vous pourrez apprendre ses manières & découvrir ses desseins, par la façon d'agir.

Après avoir bien réfléchi sur le Pays, où est le théâtre de la Guerre, sur l'Armée que vous commandez, sur la sûreté de vos dépôts de vivres, sur la force des Places de Guerre, & sur les moyens que l'Ennemi peut avoir pour s'en emparer, sur le dommage que ses Troupes Légères vous causeroient, si elles venoient se poster sur vos flancs, sur vos derrières & autre part, ou si l'Ennemi s'en servoit, pour faire une diversion

sion; après avoir bien réfléchi, dis-je, sur tous ces points, vous pourrez compter, qu'un Ennemi savant fera précisément ce qui vous nuira le plus; que c'est au moins son intention, & qu'il faut par conséquent s'y opposer, tant qu'il sera possible.

ARTICLE XIV.

De nos Pays, des Pays Neutres, des Pays Ennemis, de la différence des Religions, & quelle conduite ces différens objets requièrent.

ON fait la Guerre en trois sortes de Pays; dans le sien, dans celui des Puissances Neutres, & dans le Pays Ennemi.

Si je n'avois pour objet que ma gloire, je ne ferois jamais la guerre que dans mon Pays, à cause de tous les avantages que j'y trouverois, car chacun y sert d'Espion, & l'Ennemi ne sçauroit faire un pas, sans être trahi. On peut hardiment faire sortir de gros Détachemens, & leur faire jouer tous les tours dont la Guerre est susceptible.

Si l'Ennemi vient d'être battu, chaque Payfan fait le Soldat, & va le harceler.

L'Ele-

L'Electeur Frédéric-Guillaume en fit l'expérience après la Bataille de Fehrbelin. Les Payfans tuèrent plus de Suédois qu'il n'y en eût de tués dans le Combat. Pour moi je l'ai vû après la Bataille de Hohen-Friedberg, où les habitans des Montagnes en Silésie nous amenèrent beaucoup de Fuyards de l'Armée Autrichienne.

Quand on fait la Guerre dans un Pays Neutre, l'avantage paroît être égal entre les deux Partis, il s'agit alors de voir qui des deux, sçaura se concilier l'amitié & la confiance des Habitans. Pour y parvenir, on observa la plus exacte discipline. On défendra la maraude, & tous les pillages; & on punira ce crime à la rigueur. On accuse l'Ennemi d'avoir contre le Pays les desseins les plus pernicioeux.

Si c'est dans un Pays Protestant, comme la Saxe, on joue le rôle de Protecteur de la Religion Luthérienne, & on cherche à inspirer le fanatisme dans le cœur du petit peuple, dont la simplicité peut être facilement trompée.

Si le Pays est Catholique, on ne parle que de tolérance, on prêche la modération, on rejette toute la faute de l'animosité entre les sectes

sectes Chrétiennes sur les Prêtres, qui malgré leurs disputes s'accordent ensemble sur les principaux Articles de la Foi.

Pour ce qui regarde les Partis, qu'on veut détacher, il faut se régler sur la protection des Habitans du Pays. Chez vous, vous pourrez tout hasarder, mais dans un Pays Neutre, il faut être plus circonspect, à moins qu'on ne soit assuré de l'inclination de tous les Payfans, ou de la plus grande partie.

Dans un Pays tout Ennemi, comme la Bohême & la Moravie, il ne faut jouer qu'au sûr, & par les raisons ci-mentionnées, n'avanturer jamais ses Partis. Il faut faire la Guerre à l'œil. La plûpart des Troupes Légères seront employées alors pour escorter les Convois. Car il ne faut pas s'imaginer de gagner jamais l'affection de ces gens-là. Il n'y a que les Hussites dans le Cercle de Königinraetz, dont on pourroit profiter. Les Seigneurs y sont des traîtres, quoiqu'ils fassent semblant, d'être bien intentionnés pour nous. Il en est de même avec des Prêtres, & des Baillifs. Leur intérêt est attaché, à celui de la Maison d'Autriche, & comme cet intérêt n'est pas conforme au nôtre, on ne peut, & on ne doit jamais se fier à eux.

Tout ce qui vous reste encore, c'est le Fanatisme, lorsqu'on peut animer une Nation par la liberté de la Religion, & lui insinuer adroitement qu'elle est opprimée des Prêtres & des Seigneurs. Voilà ce qu'on appelle remuer le Ciel & l'Enfer, pour son intérêt.

Depuis le tems que ces mémoires ont été composés, l'Impératrice-Reine a considérablement augmenté les Impôts en Bohême, & en Moravie; on pourroit profiter de cette particularité, pour se concilier l'affection de ses Sujets, sur-tout si on les flattoit de les traiter avec plus de douceur, si on faisoit la Conquête du Pays.

ARTICLE XV.

De toutes les Marches, qu'une Armée peut faire.

UNE Armée se met en mouvement, ou pour faire des progrès dans le Pays ennemi, ou pour occuper un Camp avantageux, ou pour aller joindre un Secours, ou pour donner Bataille, ou pour se retirer de devant l'Ennemi.

La première règle, est qu'après avoir assuré le Camp, on fasse reconnoître tous les che-

chemins, qui en sortent, & tous les environs, pour être en état de faire les Dispositions nécessaires, selon les différens événemens, qui peuvent arriver.

Dans ce dessein, on enverra sous plusieurs prétextes, de gros Détachemens, accompagnés de quelques Ingénieurs, & Quartiers-Maitres, qui se porteront dans tous les endroits praticables pour des Troupes. Ils lèveront la situation du Pays, & reconnoîtront les chemins, par où on peut marcher. Ils se feront suivre par des Chasseurs, qui se noteront les chemins, pour pouvoir mener les Colonnes, en cas que le Général y marche.

A leur retour, lesdits Officiers feront leur rapport de la situation du Camp, des chemins qui y mènent, de la qualité du terrain, des Bois, des Montagnes, ou des Rivières, qui s'y trouvent. Le Général, s'étant informé de toutes ces particularités, fera ensuite sa Disposition. Lorsqu'on n'est pas campé trop près de l'Ennemi, elle se fait comme il suit.

Je suppose, qu'il y ait quatre chemins, qui conduisent au Camp. L'Avantgarde partira ce soir à huit heurieux ordres de Mr. N. N. Elle sera composée de six Bataillons de Grenadiers, d'un Régiment d'Infanterie, de deux Régiments de Dragons, chacun de cinq Es-

cadrons, & de deux Régimens de Huffards. Tous les campemens de l'Armée suivront cette Avantgarde, qui ne prendra avec elle que les Tentes, laissant ses gros Equipages à l'Armée.

Ces Troupes marcheront quatre lieues en avant, & occuperont le Défilé, la Rivière, la Hauteur, la Ville, le Village &c. dont il est question, & y attendront l'arrivée de l'Armée; alors elles entreront dans le nouveau Camp, qui aura été marqué.

Pl. II. L'Armée suivra demain matin l'Avantgarde, marchant sur quatre Colonnes; les gardes qui ont été postées dans les Villages, rentreront dans leurs Régimens. La Cavalerie des deux Lignes de l'Aile droite, marchant par sa droite, formera la première Colonne: l'Infanterie des deux Lignes de l'Aile droite, marchant par sa droite, formera la seconde Colonne: l'Infanterie des deux Lignes de l'Aile gauche filera par sa droite, & fera la troisième Colonne: & la Cavalerie de l'Aile gauche, filant par sa droite, formera la quatrième Colonne.

Pl. II. Les Régimens d'Infanterie N. N. de la seconde Ligne, & les trois Régimens de Huffards, aux ordres du Général N. N. escorteront les Equipages, qui marcheront à la

la queue des deux Colonnes d'Infanterie. Il sera commandé quatre Aide-Majors, qui auront soin que les Chariots se suivent en ordre, & aussi serrés qu'il sera possible.

Le Général, qui commandera l'Arrière-garde avertira de bonne heure le Chef, en cas qu'il ait besoin de secours.

Les quatre Colonnes seront conduites par les Chasseurs, qui auront reconnu les chemins.

A la tête de chaque Colonne, marchera un Détachement de Charpentiers, & de chariots chargés de poutres, de folives, & de planches, pour faire des Ponts sur les petites Rivières.

Les Colonnes s'observeront dans leur marche, afin que les têtes ne se devancent pas.

Les Généraux auront attention, que les Bataillons marchent serrés, & se suivent sans laisser d'intervalles. Les Officiers commandant les Divisions, garderont bien leurs distances.

Quand on passera un Défilé, les têtes marcheront doucement, ou s'arrêteront, pour donner le tems à la queue de reprendre des distances.

Voilà comment on fait les Ordres de marche.

Lorsque vous passerez des Défilés, des Bois, ou des Montagnes, vous partagerez

vos Colonnes; toute la tête sera composée de l'Infanterie, suivie de Cavalerie, qui en fermera la marche.

S'il y a une plaine au centre, on l'assignera à la Cavalerie; & l'Infanterie, formant les Colonnes sur les deux extrémités, traversera le Bois: mais cela ne s'entend que d'une marche, qui ne se fait pas trop près de l'Ennemi. Car alors on se contentera de mettre quelques Bataillons de Grenadiers, à chaque tête de colonne de Cavalerie, pour ne pas rompre tout l'ordre de Bataille.

Si vous voulez faire arriver heureusement un Secours, le moyen le plus sûr est de marcher à sa rencontre par un terrain difficile, & de se retirer de devant l'Ennemi, pour éviter le combat. Par la supériorité que l'on gagne par l'arrivée du Secours, on recouvrera bientôt le terrain, qu'on n'a fait que lui prêter.

Quand on est obligé de faire des marches paralleles à celles de l'Ennemi, il faut que cela se fasse, ou par la droite, ou par la gauche, en deux Lignes, dont chacune formera une Colonne, précédées d'une Avant-garde. Au reste en observera les mêmes règles, que je viens de donner.

Toutes

Toutes les marches, que nous fimes de Franckenberg à Hohen-Friedberg, étoient dirigées comme cela. On y marcha par la droite.

Je préfère ces dispositions à toutes les autres, car l'Armée est formée en bataille par un à droit ou un à gauche, qui est la méthode la plus prompte, pour se remettre. Je m'en servirois toujours, si j'avois le choix d'attaquer l'Ennemi; J'en ai perdu l'avantage à Hohen-Friedberg & à Sohr. Dans ces sortes de Marches, il faut prendre garde de prêter le Flanc à l'Ennemi.

Lorsque l'Ennemi se met en marche, pour engager une Affaire, vous vous débarrasserez de vos Equipages, & les enverrez sous une escorte dans une des Villes les plus à portée. Vous formerez alors une Avant-garde, que vous pousserez à une petite demie lieue en avant.

L'Armée marchant de front à l'Ennemi, il faut non seulement que les Colonnes ne se devancent pas; mais qu'en approchant du Champ de Bataille, elles s'étendent de façon que les Troupes n'ayent ni plus, ni moins de terrain, qu'elles n'occupent, quand elles sont formées. C'est une chose très

difficile; ordinairement quelques Bataillons n'ont pas assez de terrain, d'autres fois les Généraux en donnent trop.

La marche, qui se fait par Lignes, n'a aucun inconvénient; c'est pour cela que je l'ai choisi comme la meilleure.

Les Marches qu'on fait pour combattre, demandent beaucoup de précautions, & un Général a raison, d'être sur ses gardes. Il faut qu'il reconnoisse le terrain de distance en distance, mais sans s'exposer, afin qu'il ait plusieurs positions en tête, dont il pourra se servir, en cas que l'Ennemi vienne l'attaquer.

Pour reconnoître un terrain, on se sert des Clochers, ou des Hauteurs. On ouvre le chemin, pour y aller, par des Troupes légères, qu'on détache de l'Avantgarde.

Les retraites ordinaires se font de la manière suivante. Un ou deux jours, avant que de partir, on se débarrassera de ses Equipages, & on les renverra sous une bonne escorte.

On réglera alors les Colonnes sur le nombre des chemins, qu'on peut prendre, & la marche des Troupes selon l'espèce du terrain. Si c'est une plaine, la Cavalerie sera l'Avantgarde; si c'est un Pays coupé, on en char-

PI. gera l'Infanterie. Si c'est un Pays de plaine,
III. l'Armée marchera sur quatre Colonnes.

L'In-

L'Infanterie de la seconde Ligne de l'Aile droite, filant par sa droite, & suivie de la seconde Ligne de la Cavalerie de cette Aile, formera la quatrième Colonne. L'Infanterie de la première Ligne de l'Aile droite, filant par sa droite, sera suivie de la première Ligne de Cavalerie de cette Aile, & formera la troisième Colonne.

L'Infanterie de la seconde Ligne de l'Aile gauche, suivie de la Cavalerie de la même Ligne, formera la seconde Colonne.

L'Infanterie de la première Ligne de l'Aile gauche sera suivie de la Cavalerie de la même Ligne, & formera avec elle la première Colonne.

De cette manière toute la Cavalerie fera l'Arrièregarde, que vous ferez par précaution soutenir par des Hussards de l'Armée.

Si vous avez à passer des Défilés dans votre retraite, il faudra les faire occuper la veille de votre départ par de l'Infanterie; & la placer de façon, qu'elle déborde les Troupes, qui dans leur retraite passeront le Défilé, de sorte que le chemin du Défilé reste libre.

Supposons que l'Armée marche sur deux Colonnes, la Cavalerie de la droite filera par sa gauche; la seconde Ligne partira la première,

mière, & aura la tête de la seconde Colonne; l'Infanterie de la seconde Ligne, suivie de la première, se mettra à la queue de cette Cavalerie, & la suivra.

La Cavalerie de l'Aile gauche filera par sa gauche: la seconde Ligne partant la première, aura la tête de la première Colonne. Elle sera jointe par l'Infanterie de l'Aile gauche, dont la seconde Ligne précédera la marche de la première. C'est ce qui formera la première Colonne.

Six Bataillons de la queue de la première Ligne, soutenus de dix Escadrons de Mousquetaires, feront l'Arrière-garde. Ces six Bataillons se mettront en Bataille en avant du Défilé sur deux Lignes, en échiquier, comme la Pl. IV. le fait voir.

Pendant que l'Armée passera le Défilé, il faut que les Troupes postées en avant, débordent celles qui sont encore en deça du Défilé, pour les protéger par leur feu.

Quand toute l'Armée sera passée, la première Ligne de l'Avant-garde passera par les intervalles de la seconde, & se jettera dans le Défilé; celle-ci étant partie, la seconde fera la même manœuvre, à la faveur
du

du feu de ceux qui seront postés de l'autre côté, & qui suivront les derniers, pour faire l'Arrière - garde.

De toutes les manœuvres, la plus difficile est de passer dans sa retraite une Rivière en présence de l'Ennemi. Je ne sçaurois citer à ce sujet un meilleur exemple, que la retraite que nous fîmes l'an 1744. en repassant l'Elbe à Kolin.

Mais ne trouvant pas toujours des Villes dans ces sortes d'endroits, je suppose, qu'on n'ait que deux Ponts. En ce cas, il faudra faire travailler à un bon Retranchement, qui enveloppera les deux Ponts, & faire une petite coupure à la tête de chaque Pont.

Cela étant fait, on envoie des Troupes Pl. V. & beaucoup de canons de l'autre côté de la Rivière, & on les place sur le bord. Il en faut choisir un, qui soit un peu élevé, mais pas trop roide, pour commander le bord opposé. Alors on garnira le grand Retranchement d'Infanterie. Après cette disposition, on fera passer l'Infanterie la première, la Cavalerie, formant l'Arrière - garde, se retirera en échiquier par le Retranchement.

Quand

Quand tout sera passé, on bordera les deux petites têtes de Pont avec de l'Infanterie, & celle qui est dans le Retranchement, le quittera pour se retirer.

Si l'envie prend à l'Ennemi de la poursuivre, il sera exposé au feu des deux têtes de Pont, & des Troupes placées de l'autre côté de la Rivière.

L'Infanterie, qui étoit postée dans le Retranchement, ayant passé la Rivière, on fera rompre le Pont; & les Troupes, placées dans les têtes de Pont, la traverseront sur des bateaux, sous la protection des Troupes qui ont été placées à l'autre bord, & qui s'en approcheront, pour mieux les soutenir.

Lorsque les Pontons auront été chargés sur les chariots, les dernières Troupes se mettront en marche.

On peut aussi faire des Fougasses aux angles des Retranchemens. Les derniers Grenadiers dans le moment, qu'ils passeront la Rivière, y mettront le feu.



ARTICLE XVI.

Quelles précautions on prendra dans une Retraite contre les Hussards, & les Pandoures.

LES Hussards & les Pandoures ne sont redoutables, qu'à ceux, qui ne les connoissent pas. Ils ne sont braves que quand l'espoir du butin les anime, ou lors qu'ils peuvent nuire, sans s'exposer. Ils exercent la première espèce de bravoure contre les Convois, & les Equipages; & l'autre contre les Corps, qui sont forcés de se retirer, qu'ils viennent alors harceler dans leur retraite.

Nos Troupes n'ont aucun affront à craindre d'eux: mais comme leur manière d'escarmoucher retarde une Marche, & qu'ils ne laissent pas de tuer quelques hommes, qu'on perd fort mal-à-propos, j'indiquerai la manière, que je crois la meilleure, pour se tirer d'affaire avec eux.

Quand on fait sa Retraite par des Plaines, on chasse les Hussards par quelques volées de canon; & les Pandoures par des Hussards & des Dragons, qu'ils craignent beaucoup.

Les

Les Retraites les plus difficiles, où les Pandoures peuvent faire le plus grand dommage, sont celles, où il faut passer des Bois, des Défilés, & des Montagnes. Il est alors presque inévitable, de ne pas perdre monde.

Dans ce cas, il faut que votre Avantgarde occupe les Hauteurs, faisant face à l'Ennemi. Vous détacherez en même tems des Troupes sur les flancs de la Marche, qui en côtoyant l'Armée, se tiendront toujours sur les Hauteurs, ou dans le Bois. Vous aurez quelques Escadrons à portée, pour vous en servir quand le terrain le permettra.

Il ne faut jamais faire de haltes dans ces fortes d'occasions, mais poursuivre toujours sa marche, car de s'arrêter, est ce qui s'appelle sacrifier du monde mal-à-propos.

Les Pandoures se jettent à terre & tirent; on ne voit pas d'où partent les coups; & quand la Marche de l'Armée oblige l'Arrière-garde & les pelotons détachés de la suivre, & de quitter les Hauteurs, alors ils s'en emparent, & étant à couvert, ils fusillent ceux qui se retirent. Ni le feu de Mousquetterie, ni le Canon chargé à cartouches, ne peut leur faire grand mal, étant éparpillés, & cachés derrière les Hauteurs ou les arbres.

J'ai

J'ai fait deux Retraites semblables l'année 1745. L'une par la Vallée de Liebenthal, en marchant à Staudeniz, & l'autre de Trautonau à Schatzlar. Malgré toutes les précautions imaginables, nous perdimes à la première, soixante hommes tués ou blessés, & plus de deux-cens à la seconde.

Quand on se retire par des chemins difficiles, il faut faire de petites Marches, pour pouvoir prendre des précautions plus promptes & plus sages. La plus grande marche ne doit être que de deux lieues, ou d'un mille d'Allemagne; & comme alors on n'est pas pressé, on peut quelquefois forcer les Pandoures, particulièrement quand ils ont eu l'imprudence de se fourrer dans de petits bois, qu'on peut tourner.

ARTICLE XVII.

De quelle manière les Troupes Légères Prussiennes combattront contre les Hussards & les Pandoures.

Notre manière de forcer un Poste, que les Troupes Légères des Ennemis occupent, est de le brusquer, parce que leur façon de combattre étant de se débander, elles

elles ne peuvent tenir contre des Troupes régulières. Il ne faut pas les marchander. On ne fait que détacher quelques Troupes pour couvrir les flancs du Corps qui marche à elles, & pourvû qu'on les attaque brusquement, on les en chasse.

Nos Dragons, & Hussards les attaquent ferrés & le sabre à la main. Ils ne peuvent soutenir ces fortes d'attaques, aussi les a-t-on toujours battus, sans se soucier du nombre, tel supérieur qu'il fût.

ARTICLE XVIII.

Par quels mouvemens on peut forcer l'Ennemi, d'en faire aussi.

SI l'on croit qu'il suffise, de faire des mouvemens avec une Armée, pour obliger l'Ennemi d'en faire aussi, on se trompe beaucoup. Ce n'est pas le mouvement seul, qui l'y forcera, mais la manière dont il sera fait. Des mouvemens specieux ne feront pas prendre le change à un Ennemi savant; il faut prendre des positions solides, qui l'engagent à faire des réflexions, & le réduisent à la nécessité de décamper.

C'est

C'est pourquoi il faut connoître le Pays, le Général, avec lequel on a à faire, les Places, où il a ses Magasins, les Villes, qui lui sont les plus commodes, & celles d'où il fait venir ses fourages. Il faut bien combiner toutes ces choses, former un projet, & le bien digérer après.

Celui des deux Généraux qui aura le plus de ressources dans l'imagination, & qui tentera le plus souvent sur son Ennemi, remportera, à la longue, des avantages sur le Rival de sa gloire.

Celui qui, à l'entrée d'une Campagne, assemblera le premier ses Troupes, & marchera en avant, pour attaquer une Ville, ou pour occuper un poste, obligera toujours l'autre, de se régler sur ses mouvemens, et de se tenir sur la défensive.

Si vous voulez pendant la Campagne forcer votre Ennemi de décamper, il en faut avoir des raisons suffisantes, soit de vouloir prendre une Ville, à portée de laquelle il est campé, soit que vous vouliez le rejeter dans un Pays stérile, où il ne pourra vivre qu'avec peine, soit enfin que vous vous flattiez, d'engager une Affaire, qui pourra vous donner des avantages considérables.

Si vous avez de semblables raisons, vous

travaillerez à en former le projet, mais en le faisant, vous examinerez avec attention si les marches que vous ferez, & les Camps que vous occuperez ne vous mettront pas dans un plus grand embarras que celui où il fera lui même, comme par exemple en vous éloignant d'une place mal fortifiée, où vous avez votre Dépôt, & que les Troupes Légères peuvent emporter d'emblée dans votre absence; ou en prenant une position, dans laquelle vous pourriez être coupé de votre Pays, & de vos Places; ou bien en venant occuper un Pays, que vous ferez obligé d'abandonner bientôt après, faute de subsistances.

Après avoir réfléchi mûrement sur tous ces objets, & calculé la possibilité des entreprises, que l'Ennemi pourroit faire, vous formerez le projet, soit de venir vous camper sur un de ses flancs, soit de vous approcher de la Province, d'où il tire ses subsistances, soit de le couper de sa Capitale, soit de menacer ses dépôts, soit enfin de prendre des positions, par lesquelles vous lui retrancherez les Vivres.

Pour en donner un exemple, qui est connu de la plus grande partie des mes Officiers.

Je formerai le plan, sur lequel nous aurions dû espérer d'obliger le Prince Charles de Lorraine, à abandonner Konigingraetz & Pardubitz l'Année 1745.

En partant du Camp de Dubletz, nous aurions dû prendre à gauche, côtoyer la Comté de Glatz, & marcher sur Hohenmauth. Par cette manœuvre, nous aurions forcé les Autrichiens, qui avoient leur Magasin à Teutschbrod, & qui tiroient la plus grande partie de leurs vivres de la Moravie, de marcher à Landscron, & de nous abandonner Konigingraetz & Pardubitz. Les Saxons, coupés alors de leur Pays, auroient été contraints de se séparer des Autrichiens, pour couvrir leur Pays.

Mais ce qui m'empêcha alors, de faire ce mouvement, fut qu'en gagnant même Konigingraetz, je n'aurois rien gagné, puisque j'aurois été obligé de faire des Détachemens, pour renforcer le Prince d'Anhalt, si les Saxons étoient retournés chez eux. Outre cela les Magasins de Glatz n'étoient pas suffisans, pour me faire subsister toute la Campagne.

Les diversions que l'on fait en détachant des Troupes, obligent encore l'Ennemi de

décamper. Généralement toutes les entreprises auxquelles l'Ennemi n'a pas été préparé, le dérangent, & le forcent, à quitter sa position.

De cette espèce sont les passages des Montagnes que l'Ennemi croit impraticables, & que l'on peut presque toutes passer, & aussi les passages des Rivières, qui se font sans que l'Ennemi s'en soit apperçu.

On n'a qu'à lire la Campagne du Prince Eugène de l'Année 1701. On sçait assez dans quel désordre se trouva l'Armée Francoise, quand le Prince Charles de Lorraine la surprit l'an 1744 en passant le Rhin.

Je finirai en disant, que l'exécution de ces sortes d'entreprises doit toujours répondre au projet, & que tant qu'un Général fera de sages dispositions & fondées sur des maximes solides, il forcera toujours son Ennemi, de se tenir sur la défensive, & de se régler sur lui.



ARTICLE XIX.

Des Passages des Rivières.

LA force est inutile, lorsque l'Ennemi fera de l'autre côté d'une Rivière, que vous aurez intention de passer; il faut avoir recours à la ruse. On n'a qu'à imiter le passage du Rhin de César; celui du Pô du Prince Eugène; ou celui du Rhin du Prince Charles de Lothrine, s'il s'agit de passer une grosse Rivière.

Ces Généraux firent des Détachemens, pour en imposer à l'Ennemi, & pour lui cacher l'endroit, qu'ils avoient choisi pour leur passage. Ils firent des préparatifs pour la construction des Ponts dans des lieux, où ils n'avoient pas intention de passer; en attendant que le Gros de leur Armée fit une marche de nuit, pour s'éloigner de l'Ennemi, & gagner le tems de passer la Rivière; avant que les Troupes, destinées à défendre le passage, ayent pû se mettre en devoir de les en empêcher.

On choisit ordinairement pour le passage des Rivières, les endroits où il y a de petites

tites isles, ce qui en facilite l'opération. On aime aussi à rencontrer de l'autre côté de la Rivière des bois, ou d'autres obstacles, qui empêchent l'Ennemi, de vous attaquer avant que vous ayez débouché.

Il faut une attention très-particulière, & prendre les mesures les plus justes dans ces fortes d'entreprises. Il est nécessaire que les Bateaux ou les Pontons, & tout autre appareil, soient au rendez-vous à l'heure marquée, & que chaque Pontonnier, ou Batelier soit instruit de sa besogne, pour éviter le désordre, qui se met ordinairement dans les expéditions de nuit. Tout étant arrangé, on fait passer des Troupes, pour s'établir de l'autre côté de la Rivière.

Dans tous les passages des Rivières, il faut toujours avoir attention à faire retrancher les deux têtes de Pont, & à les bien garnir de Troupes. On fortifie encore les isles, qui sont dans le voisinage, pour soutenir ces Retranchemens, afin que dans le tems que vous faites ces opérations, l'Ennemi ne vienne par prendre, ou détruire vos Ponts.

Si les Rivières sont étroites, on choisit pour leur passage les endroits, où elles font
des

des coudes, & où le bord, étant plus élevé, domine sur celui, qui lui est opposé. On y place autant de canons que le terrain le peut permettre, & on le garnit de Troupes. Sous cette protection, on construit les Pons, & comme le terrain se rétrécit par le coude que fait la Rivière, il ne faudra avancer que fort peu, & insensiblement gagner chemin à mesure que les Troupes passeront.

S'il y a des gués, on y fait des rampes, pour que la Cavalerie y puisse passer.

ARTICLE XX.

Comment il faut défendre le Passage des Rivières.

Rien n'est plus difficile, pour ne pas dire impossible, que de défendre le passage d'une Rivière; sur-tout lorsque le front d'attaque est d'une trop grande étendue. Je ne me chargerois jamais d'une telle commission, si le terrain à défendre, avoit plus de huit milles d'Allemagne (*) de front, &

F 4

s'il

(*) L'original dit exprès milles d'Allemagne; on l'a suivi dans la Traduction, quoique le mot de lieues paroissoit plus applicable ici par des Raisons ci dessous marquées.

s'il n'y avoit pas dans cette distance une ou deux Redoutes établies sur le bord de la Rivière. Il faudroit encore qu'il n'y eût aucun endroit, où l'on puisse passer à gué.

Mais supposé, que toutes les choses soient telles que je viens de dire, il faudra toujours du tems, pour faire les préparatifs nécessaires contre les entreprises de l'Ennemi. La disposition qu'on auroit à faire alors, seroit à peu - près celle - ci.

On fera ramasser tous les Bateaux, & toutes les Barques, qui se trouveront sur la Rivière, & on les fera mener aux deux Redoutes, pour empêcher que l'Ennemi ne puisse s'en servir.

Vous reconnoîtrez les deux bords de la Rivière, pour marquer les endroits à la faveur desquels on pourroit la passer, & vous les ferez démolir.

Vous noterez le terrain, qui pourroit protéger le passage, de l'Ennemi, & formerez des projets d'Attaque, sur la situation de chaque terrain.

Vous ferez ouvrir des chemins larges, pour plusieurs Colonnes, sur tout le front de votre défense le long de la Rivière, pour
pou-

pouvoir marcher à l'Ennemi commodément & sans embarras.

Après avoir pris toutes ces précautions, vous ferez camper l'Armée au centre de votre Ligne de défense, de sorte que vous n'ayez que quatre milles à marcher, pour aller à l'une ou l'autre extrémité.

Vous feréz seize petits Détachemens commandez par des Officiers de Hussards ou de Dragons les plus actifs & les plus habiles; dont huit, aux ordres d'un Général, auront le front d'attaque de la droite, & huit, aux ordres d'un autre Général, auront celui de la gauche.

Ces Détachemens seront destinez pour donner avis des mouvemens de l'Ennemi, & de l'endroit où il tentera le passage.

Ils placeront pendant le jour, des gardes pour découvrir tout ce qui se passera, & dans la nuit, ils feront d'un quart d'heure à l'autre des patrouilles près de la Rivière, & ne se retireront, que quand ils auront clairement vû (*) que l'Ennemi ait fait un Pont, & que la tête ait passé.

F 5

Les-

(*) Si l'on calcule le tems qu'il faut pour porter au Général en Chef la nouvelle du passage qu'on suppose, qu'il

Lesdits Généraux & les Commandans des Redoutes enverront quatre fois par jour leur rapport au Chef de l'Armée. Il faut qu'il y ait des relais établis entr'eux & l'Armée, pour que les rapports arrivent promptement, & qu'on soit tout de suite averti, lorsque l'Ennemi passera. Comme il est du devoir du Général, de s'y porter à l'instant même, il aura renvoyé déjà les équipages, pour être prêt à tout événement.

Ces différentes dispositions étant faites d'avance sur chaque terrain, il distribuera à ses Généraux, celles qui regarderont les points d'attaque. Il marchera avec toute la célérité possible; l'Infanterie ayant la tête des Colonnes, parce qu'il faut supposer que l'Ennemi se soit retranché. A son arrivée, il l'attaquera

se fait à une des extrémités de l'étendue du front, & le tems qu'il faut pour y faire marcher l'Armée; on verra par cette supputation que l'Ennemi aura assez de tems pour passer avec toutes ses Troupes avant que la moitié de l'Armée, qui a à faire une marche de quatre milles, en partant de son centre soit arrivée & puisse se mettre en devoir de lui disputer le passage. Car quatre milles sont huit lieues de chemin, & toutes les Troupes du monde telles ingambes & lestes qu'elles soient, ne pourront pas les faire en moins de tems; particulièrement dans la nuit, comme il est question ici. Pour rendre cette manœuvre possible, il faudroit qu'il n'y eût que huit lieues de front pour toute l'Armée au lieu des huit milles d'Allemagne.

quera vivement sans balancer. C'est de cette manière, qu'il pourra se promettre le succès le plus brillant.

Les passages des petites Rivières sont plus difficiles à défendre, il faut rendre les gués impraticables par des arbres, qu'on y jette. Mais si la rive du côté de l'Ennemi commande celle où vous êtes, il est inutile de vouloir faire résistance.

ARTICLE XXI.

Des Surprises des Villes.

POUR surprendre une Ville, il faut qu'elle soit mal-gardée & peu fortifiée encore ne pourroit-on la surprendre qu'en hiver & pendant la gelée, si elle a des fossés remplis d'eau.

On surprend les Villes avec toute une Armée, comme il arriva à Prague l'année 1741; ou on les surprend après en avoir endormi la Garnison par un blocus, qui traîne en longueur, comme le Prince Leopold d'Anhalt fit à Glogau. On les surprend encore par des Détachemens, comme le Prince Eugène le

le tenta à Crémone; ou comme il a réuſſi aux Autrichiens à Coſel.

La règle principale, en faiſant des diſpoſitions pour des Surpriſes, eſt de bien connoître les Fortifications, & les intérieurs de la Place, pour diriger ſon Attaque ſur la ſituation locale.

La Surpriſe de Glogau eſt un Chef-d'œuvre, que tous ceux qui tenteront des Surpriſes doivent imiter. Celle de Prague ne fut pas ſi extraordinaire, puis-que la Garniſon ayant à défendre une Ville d'une vaſte étendue, il n'étoit pas étonnant, de l'emporter par les différentes Attaques, qu'on y fit. Coſel & Crémone furent ſurpris par trahiſon. La première le fut par un Officier de la Garniſon, qui ayant déſerté, donna avis aux Autrichiens que l'évacuation du foſſé n'étoit pas encore achevée. Ils le paſſèrent, & la Place fut emportée.

Si on veut prendre de petites Places, on fait petarder les portes. On envoie en même tems des Détachemens à toutes les autres, pour empêcher, que la Garniſon ne ſe ſauve. Si on veut y employer du Canon, il faut le placer de ſorte que les canoniers

ne soient pas exposés à la Mousqueterie, autrement on risque de perdre le Canon.

ARTICLE XXII.

Des Combats & des Batailles.

IL est très-difficile de surprendre les Autrichiens dans leur Camp, à cause du nombre de Troupes Légères, dont ils sont entourés.

Si deux Armées se tiennent dans le voisinage l'une de l'autre, l'affaire sera bientôt décidée entr'elles, ou il faudroit que l'une des deux occupât un poste inattaquable, qui la garantît des Surprises, de façon que ces événemens n'arrivent que très rarement entre des Armées; entre des Détachemens, c'est une chose très-ordinaire.

Pour surprendre l'Ennemi dans son Camp, il faut qu'il ne s'attende jamais à pouvoir être surpris, & qu'il ait une confiance entière, ou dans la supériorité de ses Troupes, dans la situation avantageuse de son poste, ou dans les rapports de Emissaires ou enfin dans la vigilance de ses Troupes Légères.

Avant

Avant que de former aucun projet, il faut commencer par bien connoître le Pays, & la position de l'Ennemi.

On examinera les chemins qui mènent au Camp, & on formera là-dessus sa disposition générale, en se réglant dans tous les points sur la connoissance détaillée de toutes choses.

Vous destinerez les Chasseurs les plus intelligens, & les plus instruits des Chemins, pour conduire les Colonnes.

Ayez grande attention, à cacher votre dessein. Le secret est l'âme des toutes ces entreprises.

Les Troupes Légères précéderont la Marche, sous plusieurs prétextes : mais en effet pour empêcher qu'un maudit Déserteur n'aille vous trahir. Ces Hussards empêcheront aussi que les patrouilles Ennemies ne s'approchent trop près & ne découvrent les mouvemens que vous faites.

Il faut que vous donniez aux Généraux, qui sont sous vos ordres, une Instruction sur tous les événemens, qui pourront arriver, afin que chacun d'eux sçache ce qu'il aura à faire alors.

Si le Camp de l'Ennemi est assis dans une Plaine, on pourra former une Avant-garde de Dragons, qui joints par des Hussards entreront à toute bride dans le Camp Ennemi, pour y mettre tout en désordre, & faire main basse sur tout ce qui se présentera à eux.

Ces Dragons doivent être soutenus de toute l'Armée; l'Infanterie en ayant la tête, étant particulièrement destinée à attaquer les Ailes de la Cavalerie Ennemie.

L'Attaque de l'Avant-Garde commencera une demie-heure avant la pointe du jour; mais il faut que l'Armée n'en soit éloignée que de huit cents pas.

Pendant la Marche, on gardera un profond silence; & on défendra au Soldat de fumer du tabac.

Lorsque l'Attaque commencera & que le jour paroîtra, l'Infanterie formée sur quatre ou six Colonnes marchera tout droit au Camp, pour soutenir son Avant-garde.

On ne tirera pas avant la pointe du jour, car on risqueroit de tuer ses propres gens; mais aussitôt qu'il fera jour, il faudra tirer sur les endroits, où l'Avant-garde n'a pas percé;

percé; particulièrement sur les Ailes de la Cavalerie, pour obliger les Cavaliers, n'ayant pas le tems de feller ni de brider leurs chevaux, de s'en aller, & de les abandonner.

On poursuivra l'Ennemi jusqu'au de-là du Camp, & on lâchera toute la Cavalerie après lui, pour profiter du désordre & de la confusion où il fera.

Si l'Ennemi avoit abandonné ses armes, il faudroit laisser un gros Détachement pour la garde du Camp, & sans s'amuser à piller, poursuivre l'Ennemi avec toute la chaleur possible; d'autant plus qu'une si belle occasion, de détruire entièrement une Armée, ne se présentera pas sitôt; & qu'on fera maître pendant toute la Campagne, de faire tout ce qu'on voudra.

La fortune m'en avoit destiné une pareille avant la Bataille de Mollwitz. Car nous nous approchâmes de l'Armée du Maréchal de Neuperg, sans rencontrer personne; ses Troupes étant cantonnées en trois Villages. Mais je n'avois pas dans ce tems-là assez de connoissances, pour sçavoir en profiter.

Ce que j'aurois dû faire alors, étoit d'embrasser le Village de Mollwitz par deux Col-
lonnes,

lonnes, & de l'attaquer, après l'avoir enveloppé. En même tems j'aurois dû détacher des Dragons aux deux autres Villages, où étoit la Cavalerie Autrichienne, pour la mettre en désordre. L'Infanterie, qui les eût suivi, auroit empêché cette Cavalerie de monter à cheval. Je suis très-persuadé que leur Armée auroit été entièrement défaite.

J'ai montré ci-dessus toutes les précautions que nous prenons à ce sujet dans notre Camp, & de quelle manière nous le faisons garder: mais en supposant, que malgré toutes les précautions, l'Ennemi puisse s'approcher de l'Armée, je donnerois le conseil de mettre en toute diligence les Troupes en Bataille sur le terrain, qui leur sera marqué, d'ordonner à la Cavalerie, de tenir ferme à ses postes; & de faire son feu de peloton, jusqu'à l'arrivée du jour. Alors les Généraux examineront, s'il faut avancer; si la Cavalerie a été victorieuse; si elle a été repoussée, & ce qu'il y aura à faire.

En de pareilles occasions, il faut que chaque Général sçache prendre son parti, & agir par lui-même, sans attendre pour cela les ordres du Général en Chef.

Pour moi je n'attaquerai jamais dans la nuit, parce que l'obscurité cause bien des

désordres, & que la plûpart des Soldats ne font leur devoir, que sous les yeux de leurs Officiers, & quand ils ont à craindre la punition.

Charles XII. attaqua l'année 1715 le Prince d'Anhalt dans la nuit, lorsqu'il ne venoit que de débarquer dans l'Isle de Rugen. Le Roi de Suède avoit raison de le faire, parce qu'il vouloit cacher son petit nombre de Troupes, dont on se seroit apperçu, s'il avoit fait jour. Il n'avoit que quatre mille hommes, avec lesquels il en vint attaquer vingt mille. Il fut battu.

Un axiome de la Guerre, est d'assûrer ses derrières & ses flancs, & de tourner ceux de l'Ennemi. Ce qui se fait de différentes manières; qui partent toutes d'un même principe.

Quand vous serez obligé d'attaquer un Ennemi retranché, il faut le faire tout de suite, sans lui donner le tems d'achever ses Ouvrages. Car ce qui est bon le premier jour ne le sera plus le lendemain. Mais avant que de vous mettre en devoir de l'attaquer, vous reconnoîtrez par vous-même la position de l'Ennemi. Les premières dispositions, que vous aurez faites de votre attaque, vous feront voir la facilité, ou la difficulté du succès de votre projet.

La plupart des retranchemens sont pris, parce qu'ils ne sont pas bien appuyés. Le Retranchement de Turenne fut emporté, de même que celui de (*) où le Prince d'Anhalt trouva assez de terrain, pour le faire tourner. Le Retranchement de Malplaquet fut tourné par le Bois, qui étoit à la gauche du Maréchal de Villars. Si on avoit eu cette idée au commencement de la Bataille, les Alliés auroient épargné quinze mille hommes à leur Armée.

Si le Retranchement est appuyé à une Rivière qui soit guéable, il faudra le faire attaquer de côté-là. Celui de Stralsund, fait par les Suédois, fut emporté, parce qu'on l'attaqua du côté de la mer, où il étoit guéable.

Si les Retranchemens de l'Ennemi sont d'une trop grande étendue, & que les Troupes, pour les garnir, soient obligées d'embrasser trop de terrain, on fera plusieurs attaques, & on s'en rendra sûrement maître, pourvu qu'on ait soin de cacher ses dispositions à l'Ennemi, afin qu'il ne puisse pas s'en appercevoir, & vous opposer des forces suffisantes.

(*) Apparemment celui du Schellenberg.

Pl. VI. La Pl. VI. vous expliquera les dispositions
VI. suivantes de l'attaque d'un Retranchement, je formerai une ligne de trente Bataillons, dont j'appuyeraï l'Aile gauche à la Rivière N. N. Douze Bataillons formeront l'attaque de la gauche, où je veux percer, & huit autres celle de la droite. Les Troupes destinées pour l'attaque, seront placées en échiquier avec des intervalles. Le reste de l'Infanterie se mettra en troisième Ligne, & derrière elle sera la Cavalerie, à la distance de quatre cent pas. Par cette disposition mon Infanterie tiendra l'Ennemi en échec, & elle sera à portée de profiter du moindre faux mouvement, qu'il pourroit faire.

Il faut avoir attention, de faire suivre chacune de ces attaques par un nombre de Travailleurs avec des pèles, des pioches, & des fascines, pour combler le fossé, & faire des passages pour la Cavalerie, lorsqu'on aura forcé le Retranchement.

L'Infanterie qui formera l'attaque, ne commencera à tirer, que quand elle aura emporté le Retranchement, & qu'elle se fera mise en bataille sur le parapet.

La Cavalerie y entrera par les ouvertures faites par les Travailleurs, & se rangera en
bataille,

bataille, pour attaquer l'Ennemi, quand elle sera en force. Si elle est repoussée, elle ira se rallier à la faveur du feu de l'Infanterie, jusqu'à ce que toute l'Armée ait pénétré, & que l'Ennemi soit entièrement mis en déroute.

Je répéterai ici ce que j'ai dit dans un des articles précédens, que je ne ferois jamais retrancher mon Armée, si ce n'est dans le tems que j'aurois intention d'entreprendre un Siège. Et je ne sçai si on ne feroit pas mieux d'aller audevant de l'Armée qui vient secourir la Place.

Mais supposons pour un moment, qu'on veuille se retrancher. Dans ce cas, je proposerai la manière la plus avantageuse pour le faire.

On se ménagera deux ou trois grosses Réserves, pour les envoyer pendant l'Attaque, aux endroits où l'Ennemi fait les plus grands efforts.

On bordera le parapet de Bataillons, & Pl. on placera une Réserve derrière eux, qui VI. puisse être à portée de donner du secours, où on en aura besoin.

La Cavalerie sera rangée sur une ligne derrière ces Réserves.

Le Retranchement doit être bien appuyé. S'il vient joindre une Rivière, il faut que le fossé avance assez loin dans la Rivière, pour ne pas être tourné.

Si ce Retranchement vient s'appuyer à un Bois, il faut qu'il soit fermé à cette extrémité par une Redoute, & qu'on fasse dans le Bois un très grand Abatis d'arbres.

On aura attention que les Redans soient bien flanqués.

Le fossé fera très-large & profond, & on perfectionnera tous les jours de plus en plus les Retranchemens, soit en renforçant le parapet, soit en plaçant des palissades à l'entrée des barrières, soit en creusant des puits, soit encore en garnissant tout le Camp de Chevaux de frise.

Le plus grand avantage que vous ayez, est dans le choix & dans certaines règles de la Fortification, qu'il faut observer; pour obliger l'Ennemi, à vous attaquer sur un petit front; & pour le mettre dans la nécessité, de ne vous attaquer que dans les principaux points de votre Retranchement.

Pl. Pour vous en donner une idée plus précise,
VII. voyez la Pl. VII. L'Armée, qui se trouve à la tête de votre Retranchement, est rétrécie

cie d'un côté par la Rivière, & vous presentez à celui qui vient vous attaquer, un front qui le déborde. Il ne pourra pas attaquer votre droite parce que les batteries placées à l'extrémité de cette Aile, le prendroient en flanc, pendant que la Redoute du centre le prendroit en queue. Il ne pourra donc former d'autre Attaque, que celle de la dite Redoute du centre, qu'il sera obligé d'entamer du côté de l'Abatis.

Comme vous vous attendrez à cette Attaque, vous renforcerez les Fortifications de cette Redoute, & n'ayant qu'un Ouvrage à fortifier, vous y donnerez d'autant plus d'attention.

La Pl. VIII. fait voir une autre espèce de Pl. Retranchemens, composée de Redoutes fail- VIII. lantes & rentrantes, qui se croisent l'une l'autre, & se joignent par des Retranchemens.

Par cette manière de fortifier, les faillans forment les points d'attaque, & n'y en ayant que très-peu, on pourra les perfectionner plus vite, que si le front étoit par tout également fortifié.

Il faut que le feu de la Mousqueterie se croise dans les Redoutes faillantes; par cette raison elles ne seront qu'à six cent pas l'une de l'autre.

Notre Infanterie défend un Retranchement par des décharges de Bataillons entiers. Chaque Soldat doit être pourvû de cent cartouches. Mais cela n'empêchera pas, de placer entre les Bataillons, & dans les fail-lants des Redoutes, autant de canons que l'on pourra.

Tant que l'Ennemi sera éloigné, on tirera à boulets, mais s'étant avancé à la distance de quatre cent pas, on commencera à tirer à cartouches.

Si l'Ennemi malgré la force de votre Retranchement, & nonobstant un feu opiniâtre, pénètre en quelque endroit, la Réserve d'Infanterie marchera à lui, pour le repousser; & en cas que cette Réserve fût obligée de plier, c'est à votre Cavalerie à faire alors les derniers efforts pour le rechasser.

La plûpart des Retranchemens sont emportés, parce qu'ils n'ont pas été construits dans les règles, ou que ceux qui les défendent, sont tournés; ou que la peur prend aux Troupes qui les deffendent; cela vient de ce que celui qui attaque, peut faire ses mouvemens avec plus de liberté, & plus de hardiesse.

Au commencement les exemples ont fait voir qu'un Retranchement étant forcé, toute l'Armée est découragée, & prend la fuite. Je crois que nos Troupes auroient plus de fermeté, & qu'elles repousseroient l'Ennemi: mais à quoi serviroient tous ces avantages, si les Retranchemens vous empêchent d'en profiter?

Puis qu'il y a tant d'inconvénients aux Retranchemens, il s'ensuit naturellement, que les Lignes sont encore moins utiles. De notre tems, la mode nous en est venue du Prince Louis de Baden, qui fit faire les premières du côté de Briel. Les François en ont fait aussi en Flandres dans la guerre de succession.

Je soutiens qu'elles ne valent rien, puisqu'elles embrassent plus de terrain, qu'on n'a de Troupes pour les garder; qu'on peut former plusieurs Attaques, & qu'on est persuadé de les forcer. Par cette raison elles ne couvrent pas le Pays, & ne servent qu'à faire perdre la réputation des Troupes, qui les gardent.

Si une Armée Prussienne est inférieure à celle de l'Ennemi, il ne faut pas pour cela désespérer de la vaincre, la disposition du Général suppléera au nombre.

Une Armée foible choisira toujours un Pays coupé & montagneux, où le terrain soit resserré, de sorte que le nombre supérieur de l'Ennemi, lorsqu'il ne pourra pas dépasser vos Ailes, lui deviendra inutile, & quelquefois même à charge.

Ajoutons ici, que dans un Pays fourré, & de Montagne, on pourra mieux appuyer ses Ailes que dans une Plaine. Nous n'aurions jamais gagné la bataille de Sohr (*), si le terrain ne nous eût été favorable, car malgré que le nombre de nos Troupes ne passoit pas la moitié de celui des Autrichiens, ils ne pouvoient pas déborder nos Ailes, de sorte que le terrain mit une espèce d'égalité entre les deux Armées.

Ma première règle regarde le choix du terrain, & la seconde, la disposition de la bataille même. C'est ici, où l'on peut faire
une

(*) Si le Prince Charles avoit suivi la règle que Mr. de Feuquières nous donne dans ses remarques sur la Bataille de Steinquerque, & qu'il fût entré avec sa première Ligne en Colonne dans le Camp Prussien, pour séparer les Troupes, en attendant que sa seconde Ligne se fût mise en Bataille pour la soutenir, l'avantage du terrain n'auroit pas sauvé l'Armée Prussienne de cette Surprise. Elle auroit été entièrement défaite.

une application utile de mon Ordre de Bataille oblique. Car on refuse une Aile à l'Ennemi, & on renforce celle qui doit faire l'Attaque. Par-là vous portez toutes vos forces sur l'Aile de l'Ennemi, que vous voulez prendre en flanc.

Une Armée de 100000 hommes, tournée par ses flancs, prendra bientôt son parti. On n'a qu'à voir la Planche IX. Mon Aile droite fait tout l'effort. Un Corps d'Infanterie se jettera insensiblement dans le Bois, pour attaquer la Cavalerie ennemie sur ses flancs, & pour protéger l'attaque de la nôtre. Quelques Régiments de Hussards auront ordre, de prendre l'Ennemi en queue, en attendant l'Armée s'avancera. Lorsque la Cavalerie ennemie sera mise en déroute, l'Infanterie, qui est dans le Bois, prendra celle de l'Ennemi en flanc, dans le tems que l'autre l'attaquera de front.

Mon Aile gauche ne s'avancera pas, que l'Aile gauche de l'Ennemi ne soit entièrement défaite.

Par cette disposition, vous aurez l'avantage, 1°. de faire tête avec un petit nombre de Troupes à un Corps supérieur. 2°. d'attaquer l'Ennemi d'un côté, où l'affaire sera déci-

décisive; & 3°. votre Aile ayant été battue, il n'y aura qu'une partie de votre Armée entamée, les autres trois quarts de Troupes, qui sont encore fraîches, serviront pour faire votre retraite.

Si on veut attaquer l'Ennemi dans un poste avantageux, il en faut examiner le foible & le fort, avant que de faire les dispositions de l'Attaque. On se déterminera toujours pour l'endroit, où l'on croit trouver le moins de résistance.

Les Attaques des Villages coûtent tant de monde, que je me suis fait une loi de les éviter, tant que je n'y serai pas absolument forcé, car on y risque l'élite de son Infanterie.

Il y a des Généraux qui disent, qu'on ne scauroit mieux attaquer un poste, que dans pl. son centre. La Planche X. représentera la X. situation d'un tel poste, où je suppose que l'Ennemi ait deux grandes Villes, & deux Villages sur ses Ailes. Il est certain, que les Ailes seront perdues, lorsque vous forcerez le centre, & que par de pareilles attaques, on pourra remporter les victoires les plus complettes.

J'en donne ici le Plan, & j'ajoute, que quand vous aurez percé, vous doublerez votre

vosre attaque, pour obliger l'Ennemi, de se replier par sa droite, & par sa gauche.

Dans une Attaque de Poste, il n'y a rien de si redoutable, que les Batteries chargées à cartouches, qui font un terrible carnage dans les Bataillons. A Sohr, & à Kesselsdorf j'ai vû attaquer des Batteries, & j'ai fait des réflexions qui m'ont donné une idée, que je communiquerai ici, en supposant une Batterie de quinze pièces de Canon, qu'on voudroit emporter & qu'on ne pourroit pas tourner.

J'ai remarqué, que le feu du Canon & de l'Infanterie qui soutient la Batterie, la rend inabordable. Nous ne nous sommes emparé des Batteries de l'Ennemi, què par sa faute; notre Infanterie qui les attaquoit, étant à moitié écrasée, commençoit à plier, l'Infanterie Ennemie la voulant poursuivre, quitta son Poste. Par ce mouvement, leur Canon n'osoit plus tirer, & nos Troupes, qui talonnoient l'Ennemi, arrivèrent en même tems avec lui aux Batteries, & s'en rendirent maîtres.

L'expérience de ces deux Batailles, m'a fourni l'idée, qu'il faudroit suivre en pareil cas l'exemple de ce que nos Troupes ont fait

fait, en formant son attaque sur deux Lignes en en échiquier, soutenue en troisième Ligne par quelques Escadrons de Dragons.

On donnera l'ordre à la première Ligne, de n'attaquer que foiblement, & de se retirer par les intervalles de la seconde, afin que l'Ennemi, trompé par cette retraite simulée, se mette à les poursuivre, & à abandonner son Poste.

Ce mouvement sera le signal, de marcher en avant, & d'attaquer vigoureusement.

Pl. XI. La Planche XI. montrera la disposition de cette manœuvre.

Mon principe est, de ne mettre jamais toute ma confiance dans un Poste seul; s'il n'est pas physiquement prouvé, qu'il soit inattaquable.

Toute la force de nos Troupes consiste dans l'Attaque, & nous ne serions pas sages, si nous y renoncions sans raison.

Mais si on est obligé d'occuper des Postes, on observera de gagner les Hauteurs, & de bien appuyer ses Ailes.

Je ferois mettre le feu à tous les Villages, qui se trouveroient à la tête de l'Armée & aux Ailes; si le vent ne portoit pas la fumée dans notre Camp.

S'il y avoit quelques bonnes maisons de maçonnerie en avant du front, je les ferois garder par de l'Infanterie, pour incommoder l'Ennemi pendant la Bataille.

Il faut bien se garder, de mettre les Troupes dans un terrain, où elles ne puissent pas agir. Par cette raison notre position de Grotkau l'année 1741. ne valoit rien, le centre & l'Aile gauche étant placés derrière des Marais impraticables. Il n'y avoit qu'une partie de l'Aile droite, qui eut un terrain libre, pour manœuvrer.

Villeroi fut battu à Ramillies, s'étant posté de la manière, que je viens de dire. Son Aile gauche lui fut absolument inutile, & l'Ennemi porta toutes ses forces contre l'Aile droite des François, qui n'y purent résister.

Je permets que les Troupes Prussiennes occupent aussi-bien que les autres, des postes avantageux, & s'en servent pour un mouvement, & pour tirer avantage de leur Artillerie: mais il faut qu'elles quittent tout-d'un-coup ce poste, pour marcher fièrement à l'Ennemi, qui au-lieu d'attaquer, est attaqué lui-même, & voit tout son projet renversé. Car tous les mouvemens, que l'on fait en présence de son Ennemi, sans qu'il s'y attende, font un très-bon effet.

Il faut compter ces sortes de Batailles au nombre des meilleures. On y attaque toujours par l'endroit le plus foible.

Dans ces occasions, je defendrois à mon Infanterie de tirer, car cela ne fait que l'arrêter, & ce n'est pas le nombre des Ennemis tués, qui vous donne la victoire, mais le terrain, que vous avez gagné.

Le moyen le plus sûr pour remporter la victoire, est de marcher fièrement & en ordre à l'Ennemi, & gagner toujours du terrain.

Un usage reçu est de donner quinze pas d'intervalle aux Escadrons dans le terrain difficile & coupé, au lieu que dans un Pays uni, ils se forment sur une Ligne pleine.

L'Infanterie ne gardera pas d'autres intervalles entr'elles, que ceux qu'il faut pour le Canon. Il n'y a que dans les attaques des Retranchemens, dans celles des Batteries, & des Villages, & aussi dans les Arrière-gardes de retraite, qu'on place la Cavalerie, & l'Infanterie en échiquier, pour renforcer tout d'un coup votre première Ligne, en faisant entrer la seconde dans les intervalles de la première, pour que les Troupes puissent se replier sans désordre, & se soutenir l'une l'autre. Ce qui est une règle qu'on doit toujours observer.

L'Occasion se présente ici, de vous donner quelques règles principales sur ce que vous aurez à observer, quand vous mettrez votre Armée en Bataille, dans quel terrain que ce puisse être. La première est, de prendre des points de vûe pour les Ailes; que l'Aile droite, par exemple, s'alligne au Pl. XI.
clocher de N. N.

Il faut encore que le Général ait grande attention, que ses Troupes ne prennent une fausse position.

Il n'est pas toujours nécessaire, d'attendre, que toute l'Armée soit en Bataille, pour commencer l'attaque. L'occasion vous présente souvent des avantages que vous perdrez mal-à-propos en retardant d'en profiter.

Cependant il faut qu'une bonne partie de l'Armée soit en Bataille, & vous aurez particulièrement pour objet la première Ligne, sur laquelle vous réglerez l'Ordre de Bataille. Si les Régimens de cette Ligne ne sont pas tous présents, ils seront remplacés par d'autres de la seconde.

Vous appuyerez toujours vos Ailes, ou au-moins celles qui doivent faire les plus grands efforts.

Les Ordres de Bataille en rase campagne doivent être partout également forts: car tous les mouvemens de l'Ennemi y étant libres, il pourroit bien se réserver un Corps, qu'il employeroit à vous donner de la besogne.

En cas que l'une des deux Ailes ne fût pas appuyée, le Général qui commande la seconde Ligne, doit envoyer des Dragons, pour déborder la première Ligne, sans en attendre l'ordre; & les Hussards tirés de la troisième Ligne viendront déborder les Dragons.

La raison en est, que si l'Ennemi fait un mouvement, pour prendre la Cavalerie de la première Ligne en flanc, vos Dragons & Hussards seront à leur tour la même chose à l'Ennemi.

PI. On verra dans la Planche XII. que je fais XII. placer trois Bataillons dans l'intervalle des deux de l'Aile gauche de mon Infanterie, c'est pour mieux assurer cette Aile. Car supposé que votre Cavalerie fut battue, ces Bataillons empêcheront toujours, que l'Infanterie ne soit entamée, comme nous en avons eu l'exemple à Mollwitz.

Le Général, qui commandera la seconde Ligne, observera une distance de trois cent pas entre elle, & la première; & s'il s'aperçoit de quelques intervalles dans la première Ligne, il y fera entrer des Bataillons de la seconde.

Dans la plaine, il faut qu'il y ait toujours derrière le centre des Bataillons une Réserve de Cavalerie, qui doit être commandée par un Officier de tête, puisqu'il faut qu'il agisse par lui-même, soit en portant du secours à l'Aile, qu'il verra en avoir besoin, soit en prenant en flanc l'Ennemi, qui poursuivra l'Aile, qui aura été mise en déroute, & donner par-là le tems à la Cavalerie, de se rallier.

La Cavalerie attaquera au grand galop, & engagera l'affaire. L'Infanterie marchera à grands pas à l'Ennemi. Les Commandants des Bataillons auront attention, de percer l'Ennemi, de l'enfoncer, & de ne faire usage de leur feu, que quand il aura tourné le dos.

Si les Soldats commençoient à tirer sans ordre, on leur feroit remettre leurs armes sur l'épaule, & avancer sans s'arrêter.

On fera des décharges par Bataillon lorsque l'Ennemi commencera à plier. Une Bataille engagée de cette façon, fera bientôt décidée.

Dans la Pl. XIII. est un nouvel Ordre de bataille, différent des autres, en ce qu'il y a des Corps d'Infanterie aux extrémités des Ailes de la Cavalerie. Les Bataillons sont destinés à soutenir la Cavalerie, & à fouetter au commencement de l'affaire avec leurs canons, & celui des Ailes de l'Infanterie, la Cavalerie ennemie, afin que la nôtre ait plus beau jeu, en allant l'attaquer. Une autre raison est, que si votre Aile a été battue, l'Ennemi n'osera pas la poursuivre, car il se mettroit entre deux feux.

Lorsque votre Cavalerie, selon toute apparence, sera victorieuse, cette Infanterie s'approchera de celle l'Ennemi; les Bataillons qui sont dans les intervalles, feront un quart de conversion, & se mettront sur vos Ailes, pour de-là prendre l'Infanterie Ennemie en queue & en flanc: de sorte que vous en aurez meilleur marché.

L'Aile victorieuse de votre Cavalerie ne laissera pas le tems à celle de l'Ennemie, de se rallier, mais la poursuivra en ordre, & tâche-

tâchera de la couper de son Infanterie. Quand le désordre y sera général, le Commandant de la Cavalerie lâchera après eux les Hussards, qu'il fera soutenir par la Cavalerie. Il détachera en même tems des Dragons du côté du chemin, que les fuyards de l'Infanterie auront pris, pour les ramasser, & pour faire un plus grand nombre de prisonniers, en leur coupant toute retraite.

La différence de cet Ordre de Bataille aux autres, est encore que les Escadrons de Dragons sont mêlés dans l'Infanterie de la seconde Ligne: ce que je fais, parce que dans toutes les Affaires que nous avons eu avec les Autrichiens, j'ai remarqué que le feu de la Mousqueterie ayant duré un quart d'heure, leurs Bataillons commencèrent à tourner autour de leurs drapeaux. Notre Cavalerie enfonça à la Bataille de Hohen-Friedberg, plusieurs de ces tourbillons & en fit beaucoup de prisonniers. Les Dragons étant à portée, vous les détacherez tout de suite sur eux, & ils les écraseront sûrement.

On dira que je défend de tirer, & que dans toutes ces Dispositions, je n'ai pour objet que de me servir de mon Artillerie: je répondrai à cela, que des deux choses que

je suppose, il en arrivera une; ou que mon Infanterie tirera malgré la défense; ou qu'en obéissant à mes ordres, l'Ennemi commencera à plier. Dans l'un & l'autre cas, il faudra détacher la Cavalerie contre lui, aussitôt qu'on verra que la confusion se mettra dans ses Troupes, qui étant attaquées d'un côté par leurs flancs, pendant qu'on les charge de front, & voyant leur seconde Ligue de Cavalerie, coupée par la queue, elles tomberont presque toutes en vos mains.

Ce ne sera pas alors une Bataille, mais une destruction totale de vos Ennemis, sur tout s'il n'y a point de Défilé dans le voisinage, qui puisse protéger leur fuite.

Je finirai cet article par une seule réflexion, c'est que si vous marchez en Colonne à une Bataille, soit par la droite, ou par la gauche, il faudra que les Bataillons & les Divisions, se suivent de près; pour que vous puissiez promptement vous mettre en Bataille, lorsque vous commencerez à vous déployer. Mais si vous marchez de front, les Bataillons observeront bien leurs distances, afin qu'ils ne se serrent ni s'ouvrent trop.

Je fais une distinction entre le gros canon, & les pièces de Campagne, qui sont
attachez

attachez aux Bataillons. Le gros canon sera placé sur les hauteurs, & les petites pièces à cinquante pas en avant du front des Bataillons. Il faut que l'un & l'autre visent bien, & tirent de même.

Quand on s'est approché à cinq-cent pas de l'Ennemi, les petites pièces seront menées par des hommes, & resteront, pour continuer à tirer sans relâche en avançant.

Si l'Ennemi commence à s'enfuir, le gros canon avancera, pour faire encore quelques décharges, & pour lui souhaiter bon voyage.

A chaque pièce en première Ligne, il faut qu'il y ait six Canonniers & trois Charpentiers des Régimens. J'ai oublié de dire, qu'à trois cent-cinquante pas le canon commencera à tirer à cartouches.

Mais à quoi servira l'art de vainere, si vous ne sçavez pas profiter de votre avantage? Répandre le sang de ses Soldats inutilement, c'est les mener inhumainement à la boucherie; & ne pas poursuivre l'Ennemi dans de certaines occasions, pour augmenter sa peur, ou faire plus de Prisonniers, c'est remettre au hazard une Affaire, qui vient d'être décidée. Cependant le défaut des subsistances,

& les grandes fatigues peuvent vous empêcher de poursuivre les vaincus.

C'est la faute du Général en Chef quand il manque de Vivres. Lorsqu'il donne une Bataille, il a un dessein; & s'il a un dessein, il faut qu'il prépare tout ce qui est nécessaire pour l'exécution; par conséquent on aura soin d'avoir du pain ou du biscuit pour huit à dix jours. Pour les fatigues, si elles n'ont pas été trop excessives; il faudra dans des jours extraordinaires faire des choses extraordinaires.

Après une victoire remportée, je veux qu'on fasse un Détachement des Régimens, qui ont le plus souffert, puis qu'on ait soin des blessés, & qu'on les fasse transporter aux hôpitaux, qu'on aura déjà établi. On commence par soigner ses blessés, sans oublier ce que l'on doit à l'Ennemi.

En attendant, l'Armée poursuivra jusqu'au premier Défilé l'Ennemi, qui dans la première consternation ne tiendra pas, pourvu qu'on ne lui donne pas le tems de respirer.

Quand vous aurez pourvu à toutes choses, vous ferez marquer le Camp, mais il faut

faut que cela se fasse dans les règles, sans se laisser endormir par la sécurité.

Si la victoire a été complète, on pourra faire des Détachemens, soit pour couper la retraite à l'Ennemi, soit pour lui enlever ses Magasins, ou pour assiéger trois ou quatre Villes à la fois.

Je ne puis donner que des règles générales sur cet Article, il faudra se régler sur les événemens. Il ne faut jamais s'imaginer avoir tout fait, tant qu'il y a encore quelque chose à faire; & il ne faut pas croire non plus, qu'un Ennemi un peu habile manque de profiter de vos fautes, quoiqu'il ait été vaincu.

Les règles qu'on a à observer dans un jour de Bataille, sont les mêmes pour les petits combats entre les Détachemens.

Si les Détachemens sçavent se ménager un petit secours, qui pendant le combat viennent les joindre, l'affaire se terminera ordinairement en leur faveur: car l'Ennemi voyant arriver du secours le croira trois fois plus fort qu'il n'est, & perdra courage.

Lorsque notre Infanterie n'a à faire qu'à des Hussards, elle se met quelquefois sur deux rangs, pour présenter un plus grand front, & pour faire ses décharges plus aisément. En général on fait bien de l'honneur aux Hussards, quand on leur présente un Corps d'Infanterie sur deux rangs.

Dans une Bataille perdue le plus grand mal n'est pas la perte des hommes, mais le découragement des Troupes, qui s'ensuit. Car quatre ou cinq mille hommes de plus dans une Armée de cinquante mille, n'est pas une assez grande différence pour en perdre courage.

Un Général qui a été battu doit tâcher de revenir des fâcheuses impressions, qui suivent la perte d'une Bataille, & ranimer par sa bonne contenance l'Officier & le Soldat. Il ne doit pas non plus augmenter ni diminuer sa perte.

Je prie le Ciel, que les Prussiens ne soient jamais battus; & j'ose dire, que tant qu'ils seront bien menés, & bien disciplinés, ils n'auront jamais à craindre un tel revers.

Mais en cas qu'un pareil désastre leur arrivât, vous observerez les règles suivantes,
pour

pour réparer l'affaire. Quand vous verrez que la Bataille fera perdue sans ressource, & que vous ne pourrez plus vous opposer aux mouvemens de l'Ennemi, ni lui résister plus longtems, vous prendrez la seconde Ligne de l'Infanterie; & s'il y a un Dfiélé à portée de vous, vous le lui ferez garnir, selon la disposition que j'en ai donné dans l'Article des Retraites, & en y envoyant aussi autant de canon que vous le pourrez.

S'il n'y a point de Défilé dans le Voisinage, votre première Ligne se retirera par les intervalles de la seconde, & se remettra en Bataille à trois cent pas derrière elle.

Vous ramasserez tout ce qui vous restera de votre Cavalerie, & si vous voulez, vous formerez un quarré, pour protéger votre Retraite.

Nous trouvons deux Quarrés célèbres dans l'Histoire; l'un fait par le Général de Schu-
 lembourg, après la Bataille de Frauenstadt, au moyen duquel il se retira au delà de l'Oder, sans que Charles XII. pût le forcer; & celui du Prince d'Anhalt, lorsque le Général de Stirum perdit la première Bataille de Hochstaedt. Ce Prince traversa une Plaine de deux lieues, sans que la Cavalerie Françoisse osât l'entamer. Je

Je finirai par dire, que si l'on a été battu, il ne faut pas pour cela se retirer à quarante lieues: mais s'arrêter au premier poste avantageux, qu'on trouvera, & y faire bonne contenance, pour remettre l'Armée, & pour calmer les Esprits de ceux, qui sont encore découragés.

ARTICLE XXIII.

Par quelle raison & comment il faut donner Bataille.

LES Batailles décident le sort d'un Etat. Il faut absolument dans la guerre en venir à des actions décisives, soit pour se tirer de l'embarras de la guerre, soit pour y mettre son Ennemi, soit encore, pour terminer une querelle, qui peut-être ne finiroit jamais. Un homme sage ne fera aucun mouvement sans en avoir de bonnes raisons, & un Général d'Armée ne donnera jamais Bataille, s'il n'a pas quelque dessein important. Lorsqu'il y sera forcé par l'Ennemi, ce sera sûrement, par ce qu'il aura fait des fautes, qui l'obligent de recevoir la loi de son Ennemi.

On

On verra, que dans cette occasion, je ne fais pas mon éloge. Car des cinq Batailles, que mes Troupes ont livrées à l'Ennemi, il n'y en a que trois, que j'eusse préméditées: j'ai été forcé à donner les autres. A celle de Mollwitz, les Autrichiens s'étoient mis entre mon Armée & Wohlau, où j'avois mon Artillerie, & mes Vivres. A celle de Sohr, les Ennemis me coupoient le chemin de Trautenau, de sorte que sans courir risque de perdre entièrement mon Armée, je ne pouvois pas éviter de combattre. Mais qu'on examine la différence, qu'il y a entre les Batailles forcées, & celles qu'on a préméditées. Quel succès n'ont pas eu celles de Hohen-Friedberg, & de Kesselsdorf; & celle de Czaslau, qui nous procuroit la paix!

En donnant des règles pour les Batailles, je ne soutiendrai pas que je n'aye manqué souvent par inadvertence, mais il faut que mes Officiers profitent de mes fautes, & qu'ils sçachent, que je m'appliquerai à m'en corriger.

Quelquefois les deux Armées ont envie de se battre, alors l'Affaire est bientôt vuïdée.

Les meilleures Batailles sont celles, qu'on force l'Ennemi de recevoir. Car c'est une
règle

régle constatée, qu'il faut obliger l'Ennemi à faire, ce qu'il n'avoit pas envie de faire; & comme votre intérêt est diamétralement opposé au sien, il vous faut vouloir, ce que l'Ennemi ne veut pas.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on donne Bataille, c'est, ou de forcer l'Ennemi à lever le Siège d'une Place, qui vous seroit convenable; ou de le chasser d'une Province, dont il s'est emparé; ou pour pénétrer dans son Pays, ou pour faire un Siège; ou pour réprimer son opiniâtreté, lorsqu'il refuse de faire la paix, ou enfin pour le châtier d'une faute.

Vous obligerez encore l'Ennemi de combattre, quand vous viendrez, par une marche forcée, vous mettre sur ses derrières, & lui couper ses communications; ou quand vous menacerez une Ville, dont la conservation l'intéresse.

Mais vous vous garderez bien, en faisant ces sortes de manœuvres, de vous mettre dans le même inconvénient, ni de prendre une Position, par laquelle l'Ennemi pourroit vous couper d'avec vos Magasins.

Les Affaires où l'on risque le moins, sont
celles

celles qu'on entreprend contre les Arrière-gardes. Si vous avez ce dessein, vous vous camperez fort près de l'Ennemi; & lorsqu'il voudra se retirer & passer des Défilés en votre présence, vous attaquerez la queue de son Armée. Dans ces Affaires on gagne beaucoup.

C'est encore la coutume de se harceler, pour empêcher les Corps ennemis, de se joindre. Cette raison est assez valable: mais un Ennemi habile aura l'adresse de vous échapper par une marche forcée, ou de prendre un Poste avantageux.

Quelquefois on n'a point intention d'engager une Affaire, mais on y est invité presque par les fautes de l'Ennemi, dont il faut profiter, pour le punir.

A toutes ces Maximes, je joindrai encore que nos Guerres doivent être courtes, & vives; puisqu'il n'est pas de notre intérêt, de traîner l'affaire; qu'une longue Guerre ralentit insensiblement notre admirable discipline, & ne laisse pas de dépeupler notre Pays, & d'épuiser nos ressources.

Par cette raison, les Généraux qui commanderont des Armées Prussiennes, tâcheront,

ront, quoique heureux, de terminer l'Affaire promptement & avec prudence. Il faut qu'ils ne pensent pas comme le Maréchal de Luxembourg, à qui son fils disoit dans une des Guerres de Flandre. Il me paroît, mon Père, que nous pourrions prendre encore une Ville. A quoi le Maréchal répondit: Tais - toi, petit fou! Veux-tu; que nous nous en retournions chez nous, pour y planter des choux! en un mot en matière de Batailles, il faut suivre la maxime du Sannerib des Hebreux, qu'il vaut mieux qu'un Homme périsse que tout un Peuple.

Pour ce qui regarde de châtier l'Ennemi de ses fautes, on n'a qu'à lire la Relation de la Bataille de Senef, où le Prince de Condé entama une Affaire d'Arrière-garde contre le Prince d'Orange, ou le Prince de Waldeck, qui avoit négligé d'occuper la tête d'un défilé, pour faciliter la retraite de son Arrière-garde.

Les Relations de la Bataille de . . . gagnée par le Maréchal de Luxembourg, & de celle de Raucoux fourniront d'autres exemples.



ARTICLE XXIV.

Des hazards, & des accidens imprévus, qui arrivent à la Guerre.

CE seroit un Article bien long, si je vou-
lois traiter de tous les accidens, qui
peuvent arriver à un Général dans la Guerre.
Je me retrancherai à dire, qu'il y faut de
l'adresse, & du bonheur.

Les Généraux sont plus à plaindre qu'on
ne pense. Tout le monde les condamne,
sans les entendre. La gazette les expose
au jugement du plus vil public. Entre plu-
sieurs milliers de personnes, il n'y en a
peut-être pas une, qui sçache conduire le
moindre Détachement.

Je n'entreprendrai pas de parler en faveur
des Généraux, qui ont fait des fautes. Je
sacrifie même ma Campagne de 1744, mais
j'ajoute, qu'avec plusieurs fautes, j'ai fait quel-
ques bonnes Expéditions, comme par exem-
ple le Siège de Prague, la Retraite & la dé-
fense de Kolin; & encore la retraite en Silé-
sie. Je ne les toucherai plus. Je dirai seu-
lement, qu'il y a des événemens malheureux,
contre lesquels ni la prévoyance humaine;
ni des réflexions solides ne font rien.

Comme je n'écris que pour mes Généraux, je n'alléguerai ici d'autres exemples, que ceux qui me sont arrivés. Lorsque nous fumes à Reichenbach, j'avois formé le dessein de gagner la Rivière de la Neifs par une marche forcée, & de me mettre entre la Ville de ce nom, & l'Armée du Général de Neuperg, pour lui couper sa communication. Toutes les dispositions furent faites pour cela, mais il survint une grosse pluye, qui rendit les chemins si impraticables, que notre Avant-garde, menant les Pontons avec elle, ne pût pas avancer. Pendant la marche de l'Armée, il fit un brouillard si épais, que les Troupes, qui avoient été de garde aux Villages, s'égarèrent, de sorte qu'ils ne purent plus retrouver leurs Régimens. Tout alla si-mal, qu'au lieu d'arriver le matin à quatre heures, comme je l'avois projeté, on n'arriva qu'à midi. Il ne fut plus alors question d'une marche forcée, l'Ennemi nous prévint, & détruisit mon projet.

Si les maladies se mettent dans vos Troupes pendant vos opérations, elles vous mèneront à la défensive; comme il nous arriva en Bohême l'année 1741, à cause de la mauvaise nourriture, qu'on avoit fourni aux Troupes.

A la Bataille de Hohen-Friedberg j'ordonnai à un de mes (Flugeladjutants) Aides de Camp, d'aller dire au Marggraf Charles, de se mettre, comme le plus ancien Général, à la tête de ma seconde Ligne; parce que le Général Kalckstein avoit été détaché à l'Aile droite contre les Saxons. Cet Aide de Camp fit un qui pro quo, & porta ordre au Marggraf, de former la seconde Ligne de la première. Je m'apperçus heureusement de cette méprise, & j'eus encore le tems de la réparer.

On doit par conséquent être toujours sur ses gardes, & songer qu'une commission mal exécutée peut gâter votre Affaire. Si un Général vient de tomber malade, ou qu'il soit tué à la tête d'un Détachement d'importance, plusieurs de vos mesures en seront dérangées. Car il faut de bonnes têtes & de bons Généraux, qui ayent de la valeur, pour agir offensivement. Le nombre en est petit, je n'en ai tout au plus que trois ou quatre dans mon Armée.

Si malgré toutes vos précautions, l'Ennemi réussit à vous enlever quelque Convoi, toutes vos mesures seront encore dérangées, vos projets renversés & suspendus.

Si des raisons de Guerre vous obligent de faire avec l'Armée des mouvemens en arrière,

La trahison dans une Armée est le plus grand malheur de tous. Le Prince Eugène fut l'Année 1733 trahi par le Général St..., que les François avoient corrompu. Je perdis Cofel par la trahison d'un Officier de la garnison, qui déserta chez l'Ennemi, & l'y mena; il s'ensuit enfin de tout ceci, qu'il ne faut jamais, même au milieu du bonheur se fier à la fortune, ni devenir orgueilleux dans les succès, mais songer toujours, que le peu que vous aurez d'esprit, & de prévoyance n'est qu'un jeu du hazard, & d'accidens imprévûs; par où il plaît, à je ne sçai quel dessein, d'abaisser l'orgueil des hommes pleins de présomption.

ARTICLE XXV.

Si est absolument nécessaire qu'un Général d'Armée tienne conseil de guerre.

LE Prince Eugène avoit coutume de dire, qu'un Général ayant envie de ne rien entreprendre, n'avoit qu'à tenir conseil de guerre. Cela est d'autant plus vrai, que les voix sont ordinairement pour la négative. Le secret même qui est si nécessaire dans la Guerre, n'y est pas observé.

Un Général, à qui le Souverain a confié ses Troupes, doit agir par lui-même, & la confiance que le Souverain a mis dans le mérite de ce Général, l'autorise à faire tout d'après ses lumières.

Cependant je suis persuadé, qu'un Général, à qui même un Officier subalterne donne un Conseil, en doit profiter, puisqu'un vrai citoyen doit s'oublier lui-même, & ne regarder qu'au bien de l'Affaire, sans s'embarasser, si ce qui l'y mene provient de lui, ou d'un autre, pourvû qu'il parvienne à ses fins.

ARTICLE XXVI.

Des Manœuvres d'une Armée.

ON verra par les maximes que j'ai établies dans cet Ouvrage, surquoi roule la théorie des Evolutions, que j'ai introduit dans mes Troupes. L'objet de ces manœuvres, est de gagner du tems dans toute occasion, & de décider une Affaire plus promptement qu'il n'a été d'usage jusqu'à présent; & enfin de renverser l'Ennemi par les furieux chocs de notre Cavalerie. Par cette impétuosité, le poltron est entraîné, de façon qu'il est obligé de faire son devoir, aussi-bien que le brave

homme; Il n'y a aucun Cavalier, qui soit inutile. Tout dépend de la vivacité de l'attaque.

Je me flatte donc, que tous les Généraux, étant convaincus de la nécessité & de l'avantage de la Discipline, tâcheront d'entretenir toujours la nôtre, & de la perfectionner, tant en tems de guerre qu'en tems de paix.

Je n'oublierai jamais, ce que Végèce dans un certain enthousiasme nous dit des Romains: *Et à la fin la discipline Romaine triompha des Corps Allemands, de la force des Gaulois, de la ruse des Allemands, du grand nombre des Barbares, & subjugua tout l'Univers connu.* Tant la prospérité d'un Etat, est fondée sur la Discipline de son Armée.

ARTICLE XXVII.

Des Quartiers d'Hiver.

LORSQUE la Campagne est finie, on songe aux Quartiers d'hiver. On en fait l'arrangement selon les circonstances, où l'on se trouve.

On commence par faire la chaîne des Troupes, qui couvriront les Quartiers. Les chaînes se forment de trois manières. Ou derrière une Rivière, ou à la faveur des Postes défen-

défendus des Montagnes, ou sous la protection de quelques Villes fortifiées.

L'Hiver de 1741 à 1742 le Corps de mes Troupes, qui avoit des Quartiers d'hiver en Bohême, prit les siens derrière l'Elbe. La chaîne qui les couvrit, commença à Brandeis, & allant par Nienbourg, Kolin, Bodjebrod & Pardubitz se termina à Königgraetz.

J'ajouterai ici, pu'il ne faut jamais se fier aux Rivières, quisqu'on peut les passer par tout, étant gelées. Vous aurez la précaution, de mettre dans tous les endroits de la chaîne, des Hussards, pour être attentifs à tous les mouvemens de l'Ennemi. Ils feront des patrouilles fréquentes en avant, pour sçavoir si l'Ennemi est tranquille, ou s'il fait assembler des Troupes. Il faut encore que de distance en distance, outre la chaîne de l'Infanterie, il y ait des Brigades de Cavalerie & d'Infanterie, pour être prêtes à donner du secours partout où on en aura besoin.

L'hiver de 1744 à 1745, nous formâmes la chaîne de nos Quartiers tout le long des Montagnes, qui séparent la Silésie de la Bohême, & nous gardâmes exactement les frontières de nos Quartiers pour être en repos.

Le Lieutenant-Général de Truchses avoit à observer le front de la Lusace jusqu'au

Comté de Glatz, la Ville de Sagan, & les Postes de Schmiedeberg à Friedland. Ce dernier endroit étoit fortifié par des Redoutes. Il y eut encore quelques autres petits Postes retranchés sur les chemins de Schatzlar, Liebau, & Silberberg. Le Général de Truchses s'étoit ménagé une Réserve, pour soutenir le premier de ces Postes, qui viendroit à être insulté, par l'Ennemi. Tous les Détachemens étoient couverts par les Abatis, faits dans les Bois; & tous les chemins menant en Bohême, avoient été rendus impraticables. Chaque Poste avoit ses Hussards, pour reconnoître.

Le Général Lehwald couvroit le Comté de Glatz par un pareil Détachement, & avec la même précaution. Ces deux Généraux se prêtoient la main, de sorte que si les Autrichiens eussent marché contre le Général de Truchses, le Général Lehwald entroit en Bohême, pour prendre l'Ennemi en queue, & réciproquement l'autre.

Les Villes de Tropan, & de Jägerndorf, étoient nos têtes dans la Haute-Silésie, & la Communication étoit par Ziegenhals, & Patschkau à Glatz & par Neustadt à Neifs.

J'avertirai ici, qu'il ne faut jamais se fier aux Montagnes, mais se souvenir toujours du
Pro-

Proverbe, qui dit: que partout où passe une chèvre, un Soldat passera.

Pour ce qui concerne les chaînes des Quartiers, qui sont soutenus par des Fortereses, je vous renverrai aux Quartiers d'hiver du Maréchal de Saxe. Ils sont les meilleurs, mais on n'a pas la liberté du choix: il faut faire sa chaîne selon le terrain qu'on occupe.

J'établirai ici pour maxime, qu'il ne faut pas s'opiniâtrer dans les Quartiers d'hiver, pour une seule Ville, ou pour un Poste, à moins que l'Ennemi ne vous gêne pas trop par-là. Car vous devez porter toute votre attention, à avoir des Quartiers d'hiver tranquilles.

Pour seconde maxime j'ajouterai encore, que la meilleure méthode est, de distribuer les Régimens par Brigade, dans leurs Quartiers d'hiver; afin qu'ils soient toujours sous les yeux des Généraux. Notre service exige aussi, de placer, s'il est possible, les Régimens avec les Généraux qui en sont les Chefs. Mais il y a des exceptions à cette règle; le Général d'Armée jugera si cela pourra se faire.

Voici présentement les règles, sur l'entretien des Troupes en Quartiers d'hiver.

Les circonstances voulant absolument, qu'on prenne les Quartiers d'hiver dans son
Pays,

Pays, alors il faut que les Capitaines & les Officiers subalternes ayent une gratification proportionnée aux douceurs ordinaires qu'ils reçoivent en Quartiers d'hiver. Le Soldat aura le pain, & la viande gratis.

Mais les Quartiers d'hiver étant dans un Pays ennemi, le Général en Chef des Troupes aura 15000 fl. Les Généraux de la Cavalerie & de l'Infanterie auront chacun 10000 fl. Les Lieutenants - Généraux 7000, & les Majors - Généraux, (Maréchaux de Camp) 5000. Les Capitaines de Cavalerie auront chacun 2000, ceux de l'Infanterie 1800 fl. & les subalternes 100 Ducats ou quatre à cinq cens florins. Le Soldat aura du pain, de la viande, & de la biere gratis, que fournira le Pays: mais point d'argent, puisqu'il favorise la désertion.

Le Général en Chef tiendra la main, que cela se fasse en ordre, & ne permettra aucun pillage; mais il ne chicanera pas l'Officier pour quelque petit profit, qu'il pourroit se faire.

Si l'Armée est en Quartiers dans le Pays ennemi, c'est au Général d'Armée, d'avoir soin, que les recrues nécessaires lui soient fournies. (Il distribuera les Cercles, de façon que trois Régimens, par exemple, seront assignés à l'un,

Pun, & quatre à un autre.) Chaque Cercle fera subdivisé aux Régimens, comme cela se fait dans les cantons d'enrollement.

Si les Etats du Pays veulent eux-mêmes fournir les recrues, ce sera mieux. Si non, on y employera la force. Il faut qu'elles arrivent de bonne heure, pour que l'Officier ait le tems de les exercer & de les mettre en état de faire le Service le printems prochain. Mais cela n'empêchera pas les Capitaines, d'envoyer en recrue.

Comme le Général en Chef doit se mêler de toute cette Economie, il aura attention, que les chevaux d'Artillerie, & de vivres, qui sont un tribut du Pays, soient fournis en nature, ou en argent comptant. Il ne manquera pas non plus, d'avoir soin, que les Contributions soient payées très exactement au trésor de l'Armée. C'est aussi au Pays ennemi, à faire réparer à ses dépens tous les chariots d'équipage, & tout ce qu'il faut pour l'apparat d'une Armée.

Le Général portera toute son attention, à ce que les Officiers de Cavalerie fassent réparer les selles, les brides, les étriers, & les bottes; & que ceux d'Infanterie se pourvoyent de fouliers, de bas, de chemises, & de guêtres pour la Campagne prochaine. Il
 fau-

faudra encore faire raccommoder les couvertures des Soldats, & leurs Tentés; que la Cavalerie afile ses épées, que l'Infanterie remette ses Armes en bon état; & que l'Artillerie prépare la quantité nécessaire de cartouches pour l'Infanterie.

Il reste encore au Général, à avoir soin que les Troupes qui forment la chaîne, soient suffisamment pourvûes de poudre, & de balles, & qu'il n'y ait rien qui manque dans toute l'Armée.

Si le tems le permet, le Général ne fera pas mal d'aller visiter quelques-uns de ces quartiers, pour examiner l'établissement des Troupes, & pour être assuré, que les Officiers les exercent & fassent ce Service comme tout autre, car il faut non seulement faire exercer les recrues, mais aussi les vieux Soldats, pour les entretenir dans l'habitude.

A l'entrée de la Campagne, on changera les Quartiers de Cantonnement, & on les distribuera selon l'ordre de Bataille; sçavoir, la Cavalerie aux Ailes, & l'Infanterie au Centre. Ces Cantonnemens ont ordinairement neuf à dix lieues, (quatre à cinq milles) de front sur quatre, (deux) de profondeur, & dans le tems, que vous devrez camper, on les rétrécira un peu.

Je trouve qu'il est très convenable de distribuer dans les Cantonemens les Troupes aux ordres des six premiers Généraux. Que l'un, par exemple, commande toute la Cavalerie de l'Aile droite, & l'autre celle de la gauche en première Ligne, les deux autres commanderont celle de la seconde: de cette façon, les ordres seront plus promptement expédiés, & les Troupes se mettront plus facilement en Colonnes, pour entrer au Camp.

A l'occasion des Quartiers d'hiver, j'avertirai encore de vous bien garder d'établir vos Troupes dans les Quartiers d'hiver, tant que vous n'aurez pas d'avis certain, que l'Armée Ennemie est entièrement séparée. Je recommande à ce sujet, de se souvenir toujours de ce qui arriva à l'Electeur Frederic-Guillaume, quand le Maréchal de Turenne le surprit dans ses Quartiers en Alsace.

ARTICLE XXVIII.

Des Campagnes d'hiver en particulier.

LES Campagnes d'hiver abiment les Troupes, tant par les maladies qu'elles y causent, que parce qu'étant obligées d'être toujours dans un mouvement continuel, elles ne peuvent être ni habillées, ni recrutées.

Le

Le même inconvénient se trouve pour l'attirail des Munitions de guerre, & de bouche.

Il est certain que la meilleure Armée du monde ne soutiendra pas longtems de semblables Campagnes, & qu'il faut par cette raison éviter les guerres d'hiver, comme celles qui de toutes les expéditions, sont les plus condamnables. Mais il peut arriver tels événemens, qui obligent un Général d'en venir-là.

Je crois avoir fait plus de Campagnes d'hiver, qu'aucun Général de ce siècle, je ne ferai pas mal de dire les motifs, qui m'y ont déterminé.

A la mort de l'Empereur Charles VI. l'Année 1740. il n'y eut que deux Régimens Autrichiens en Silésie. Ayant résolu de faire valoir des droits de ma Maison sur ce Duché, je fus obligé de faire la guerre en hiver, pour profiter de tout ce qui me pouvoit être avantageux, & porter le Théâtre de la guerre sur la Neifs.

Si j'avois pris le parti d'attendre le Printems, nous aurions établi la guerre entre Crossen & Glogau, & nous n'aurions emporté qu'après trois ou quatre Campagnes difficiles, ce que nous gagnâmes par une simple marche. Cette raison étoit à mon avis assez valable.

Si je n'ai pas réussi dans la Campagne d'hiver de 1742, que je fis pour dégager les pays de l'Electeur de Bavière, c'étoit que les François y agissoient en étourdis & les Saxons (*) en traîtres.

L'hiver de 1745 à 1746 je fis ma troisième Campagne d'hiver, parce que les Autrichiens ayant envahi la Silésie (**), je fus obligé de les en chasser.

Dès le commencement de l'hiver 1745 à 1746 les Autrichiens & les Saxons voulurent faire une irruption dans mes Pays Héritaires, pour mettre tout à feu & à sang, j'agis alors selon mon principe & je les prévins. Je fis au milieu de l'hiver la guerre, dans le cœur de leur Pays.

Si de pareilles circonstances venoient se présenter encore, je n'hésiterois pas de prendre le même parti, & j'approuverois la conduite de mes Généraux, qui suivroient mon
 exem-

(*) Les mémoires authentiques de ce tems - là justifieront pleinement la conduite des Saxons. Il seroit fort inutile de vouloir la disculper ici. C'est la Fable de la Brebis & du Loup.

(**) L'Histoire ne fait pas mention de cette invasion. Elle nous dit seulement que le Prince Charles fut obligé de quitter les bords du Rhin, pour sauver la Bohême,

exemple. Mais fans cela je blâmerai toujours ceux, qui inconfidérément entreprendront des guerres d'hiver.

Pour ce qui regarde le détail de ces Campagnes d'hiver, il faudra toujours faire marcher les Troupes dans des Cantonemens bien ferrés, & loger dans un Village deux à trois Régimens de Cavalerie, mêlés même d'Infanterie, s'il peut les recevoir. On fait quelquefois entrer toute l'Infanterie dans une même Ville; comme le Prince d'Anhalt fit à Torgau, Eilenbourg, Meiffen, & deux ou trois autres petites Villes en Saxe, dont je ne puis plus me rappeler les noms: après quoi il vint se camper.

Lorsqu'on s'approchera de l'Ennemi, on assignera des rendés-vous aux Troupes, & on marchera sur plusieurs Colonnes comme à l'ordinaire; & quand on viendra au mouvement décisif de l'Affaire, c'est - à - dire, d'enfoncer les Quartiers de l'Ennemi; ou de marcher à lui, pour le combattre, on campera en Bataille, les Troupes raïtant à la belle étoile. Chaque Compagnie allumera alors un grand feu, pour y passer la nuit. Mais comme ces fortes de fatigues sont trop violentes, pour que l'homme y puisse résister

à la

à la longue, vous employerez dans ces entreprises toute la célérité possible. Il ne faut point envisager le danger, & ne pas balancer, mais prendre une vive résolution, & la soutenir avec fermeté.

Se garder d'entreprendre une Campagne d'hiver dans un Pays hérissé de Places fortes. Car la saison ne vous permettra pas de faire le Siège des grandes Forteresses, que l'on ne peut emporter par surprise; On doit être persuadé d'avance qu'un tel projet échouera, puisqu'il est impossible.

Si on a le choix, il faudra donner aux Troupes pendant l'hiver, autant de repos que faire se pourra, & bien employer ce tems à rétablir l'Armée, afin qu'on puisse au printems prochain prévenir l'Ennemi à l'ouverture de la Campagne.

Ce sont à-peu-près les principales règles des grandes manœuvres de guerre, dont j'ai détaillé les Maximes, autant qu'il m'a été possible. Je me suis particulièrement appliqué, à rendre les choses claires & intelligibles, mais si par hazard vous doutiez de quelques articles, vous me feriez plaisir de me les communiquer, afin que je puisse plus

amplement déduire mes raisons, ou me conformer à votre sentiment, s'il est meilleur.

Le peu d'expérience que j'ai acquis dans la guerre, m'a appris qu'on ne peut pas approfondir cet Art, & qu'en l'étudiant avec application, on y découvrira toujours quelque chose de nouveau.

Je ne croirai pas avoir mal employé mon tems, si cet Ouvrage peut exciter dans mes Officiers, le désir de faire des méditations sur un métier, qui leur ouvrira la plus brillante carrière, pour acquérir de la gloire, pour tirer leurs noms de l'oubli, & pour se faire par leurs actions, une réputation immortelle.

F I N.



T A B L E
DES
A R T I C L E S

CONTENUS
DANS CE LIVRE.

- Article* I. Des Troupes Prussiennes, de leurs défauts & de leurs avantages Pag. 1
- Article* II. De la Subsistance des Troupes, & des Vivres (Feld-commissariat.) 7
- Article* III. Des Vivandiers, de la Bière & de l'Eau de - vie 14
- Article* IV. Des Fourages au Sec & au Verd 15
- Article* V. De la Connoissance du Pays 20
- Article* VI. Du Coup d'Oeil 24
- Article* VII. De la Distribution des Troupes 26

Article

TABLE DES ARTICLES

<i>Article</i> VIII. Des Camps	29
<i>Article</i> IX. Comment il faut assurer son Camp	43
<i>Article</i> X. Comment, & par quelle raison il faut envoyer des Détachemens	45
<i>Article</i> XI. Des Stratagèmes & des Ruses de Guerre	51
<i>Article</i> XII. Des Espions, comment il faut s'en servir en toute occasion, & de quelle manière on peut avoir des nouvelles de l'Ennemi	56
<i>Article</i> XIII. De certaines marques, par lesquelles on peut découvrir l'intention de l'Ennemi	60
<i>Article</i> XIV. De nos Pays, des Pays Neutres, des Pays Ennemis, de la différence des Religions, & quelle conduite ces différens objets requièrent	63
<i>Article</i> XV. De toutes les Marches, qu'une Armée peut faire	66
<i>Article</i>	

- Article XVI.* Quelles précautions on prendra dans une Retraite contre les Hussards & les Pandoures 77
- Article XVII.* De quelle manière les Troupes Légères Prussiennes combattront contre les Hussards & les Pandoures 79
- Article XVIII.* Par quels mouvemens on peut forcer l'ennemi, d'en faire aussi 80
- Article XIX.* Des Passages des Rivières 85
- Article XX.* Comment il faut défendre le Passage des Rivières 87
- Article XXI.* Des Surprises des Villes 91
- Article XXII.* Des Combats & les Batailles 93
- Article XXIII.* Par quelle raison & comment il faut donner Bataille 124
- Article XXIV.* Des Hazards, & des accidens imprévus qui arrivent à la Guerre 129

TABLE DES ARTICLES &c.

- Article XXV.* S'il est absolument nécessaire qu'un Général d'Armée tienne conseil de Guerre 134
- Article XXVI.* Des Manœuvres d'une Armée 135
- Article XXVII.* Des Quartiers d'Hiver 136
- Article XXVIII.* Des Campagnes d'Hiver en particulier 143



REMARQUES
SUR LES
MANOEUVRES DE GUERRE
DU
ROI DE PRUSSE,
ET
SUR LES MESURES,
QU'ON LEUR PEUT OPPOSER,
FAITES
PAR UN OFFICIER
ETRANGER,

qui a été présent à la dernière campagne
en Bohême & en Silesie.

Quand le Roi de Prusse est encore éloigné quatre marches ordinaires, on pourra sûrement faire le compte, qu'après deux marches on l'aura sur le cou, & de plus à proportion, qu'il est plus ou moins éloigné en marche, & particulièrement, s'il a envie d'attaquer, il a un soin extrême de masquer sa marche avec deux ou trois mille des Hufards fort bons, où les Autrichiens ne tiennent pas contre, à cause que les Prussiens combattent par Escadrons à la manière des Dragons. Il les soutient par de Cavalerie, de l'Infanterie, & de Canons, il couvre même par là ses mouvemens à l'Ennemi, & il le reconnoit jusqu'à son camp.

Lorsque son Armée approche de celle de l'ennemi, il fait paroître aux hauteurs vers l'aile droite & gauche quelques corps de Cavalerie, pour attirer leurs attention à deux cotés.

Pendant ce tems là, il fait avancer son Infanterie derriere les hauteurs, à celui d'eux, dont il veut attaquer avec toutes ses forces, il forme son Infanterie aussi proche, qu'il est possible, sans être apperçû, & il la fait avancer avec de si grands pas, de sorte qu'elle a atteint

atteint l'ennemi avant qu'il peut revenir de sa surprise, ou changer de Position.

Au devant de l'Infanterie sont rangées 60 à 80 pieces de canons, qui sont tirés sans cesse durant la marche avec une vitesse singuliere. Une partie de la Cavalerie, qu'il a masqué de même tant qu'il étoit possible, se forme à ce moment au trot ou au Galop, elle soutient l'Infanterie de sorte, qu'elle forme ordinairement un angle droit avec le front de l'Armée ennemie, pour ne lui pas donner trop de jour ; mais elle est postée ainsi qu'elle peut toujourns fondre aux troupes ennemis, qui vont prendre son Infanterie en flanc, & qu'elle peut avancer, au cas que l'Infanterie fait des progrès dans l'attaque. Il la mêle souvent avec quelques corps de l'Infanterie, & de Canons, pour la mettre à couvert de l'Infanterie ennemie. Car il ne se fie pas trop à sa Cavalerie, il a été même très mécontent d'elle dans les Batailles, qu'il a gagnées d'où vient qu'après la bataille auprès de Prag, il leur a préféré les Husards pour leur mortification. Pour dire la vérité, la Cavalerie Prussienne n'est pas si bonne que l'Infanterie, elle est plus à craindre en égard de la vitesse de leur manœuvres, qu'à

cause de leur valeur. Les troupes Autrichiennes sont incomparables, & déjà accoutumées à la manière Prussienne de faire la guerre, sçavoir de faire un feu continuel pendant le combat par des Mousquets & des Canons. Car c'est à quoi le Roi de Prusse se fie le plus.

Il a dans ces attaques une routine fort bonne & que l'on apperçoit dans toutes ses batailles, de là vient qu'ils se ressemblent toutes. Sa plus grande force est toujours tournée contre un des Ailes de l'Armée ennemi. Si on le remarque de bonne heure, & qu'on s'y mette en bonne posture, on n'aura jamais le malheur d'être battû de lui, on le battera plutôt, si le champ de bataille est si bon, comme celui de 18 Juin 1757. Ses attaques sont dangereuses, mais de lors qu'on connoit ses manœuvres, il est fort aisé de les faire échoüer. On saura presque les prévoir & l'effet a souvent confirmé le soupçon. Il faudra que chacun, qui n'a pas encore fait la guerre à lui, ou qui n'a pas observé sa manière de manœuvrer, ou qui n'en a pas acquis une connoissance exacte, paye très cher sa faute.

Dès que l'Attaque a commencée elle est soutenüe d'une vivacité etonnante. Il attaque la première ligne d'un aile d'une telle force, qu'il est presque toutes les fois assuré de le forcer à quitter sa place, quoique même les troupes soient si braves, qu'elles le peuvent. De là il tente à gagner du terrain pied à pied, & donne du renfort à son front de même qu'il avance, il cherche à cette manière à prendre l'ennemi en detail, & à se faire jour. S'il est arrivé à son but, il fait avancer de la Cavalerie en flanc de ces troupes, qui sont confins de ceux, qui sont repoussés, ou il les prend en dos, si le terrain & la Position de l'ennemi le permettent. Dans cette sorte d'attaque il court moins de risque d'être battu, supposé qu'il ait un bon poste de retraite en voisinage, vûque toute sa force est ramassée en un point, qu'au contraire celle de l'ennemi est dissipée. Le pis que lui peut arriver, c'est qu'il manque son but, & qu'il soit repoussé avec plus ou moins de perte. Il est aussi vrai qu'il ne pousse pas sa victoire après que la bataille est gagnée, mais il reste plusieurs fois au champ de bataille. De ce que j'ai avancé à dire, il est aisé à juger comment on sauroit contre-carrer le Roi de Prusse & ses manœuvres, premièrement qu'il

est très nécessaire d'envoyer en avance un corps aussi important que le sien, pour découvrir sa marche, pour reconnoître ses dispositions, & pour empêcher que l'ennemi ne nous regarde de si pres & si exactement, qu'il a fait jusqu'ici. Car si l'on est sûr quel aile il va attaquer, on a du tems de prendre ses précautions. En général je tiens pour cela, qu'il faudra se tenir si serré, qu'il est possible, & appuyer les deux ailes de forte, qu'il seroit impossible de les surpasser. Il faudra de plus qu'on ait une petite Reserve à chaque de deux ailes, pour soutenir la première attaque, mais derriere le centre, qui à proportion seroit toujourns plus foible que les ailes, il faudra avoir un corps de reserve plus fort, de tous les Grenadiers de l'Armée, de Carabiniers, & de Grenadiers à cheval. Cette Reserve pourra venir à l'aide de l'aile attaquée, & rendre un tel soutien, à qui le Roi de Prusse ne saura resister qu'avec beaucoup de peine, car il avoie même, que les Grenadiers Autrichiens sont à craindre.

Un Corps de 2000 Grenadiers à la bataille de Prag a renversé toute l'Infanterie du Corps de Schwerin, & il aura beaucoup attribué au gain de cette bataille, s'il avoit été

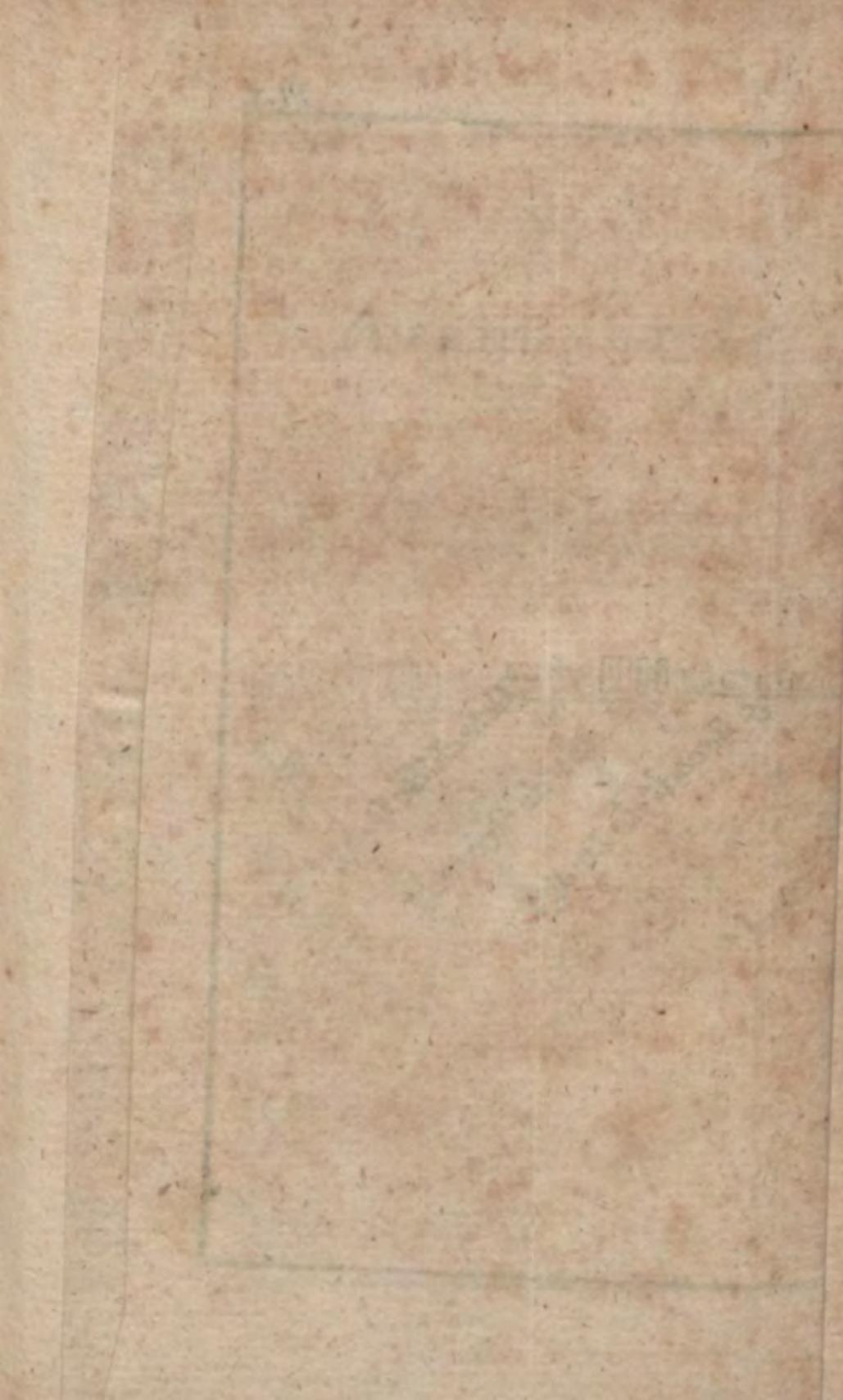
été soutenu par d'autre Infanterie. On peut juger de là, combien on pourroit se promettre de 4, 5 à 6000 Grenadiers d'une Armée, que l'on laissoit ensemble, & si l'on ne postoit d'une côté quatre compagnies & de l'autre encore huit ou dix pour occuper les villages & les forêts.

Encore un autre moyen contre le Roi de Prusse c'est de le prevenir, au lieu de se laisser attaquer de lui, puisqu'il perdrait l'avantage, qu'il croye avoir, s'il attaque lui-même. Cet avis a ses difficultés, vûque les Prussiens se forment si vite, & qu'ils sont en état d'attaquer leur contrepart avant qu'il se peut ranger. Car entre les batailles, que le Roi de Prusse a gagnées sur les Autrichiens, il y a quelques unes, où il a été non seulement attaqué, mais surpris même dans son Camp, dont il a remporté l'avantage seulement par la vitesse & par les vives mouvemens de ses troupes.

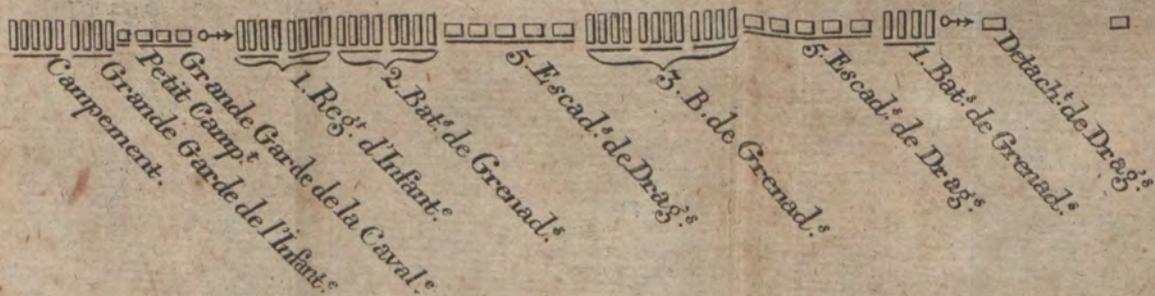
Le Roi de Prusse donne quelquefois un ou deux Canons de plus à un bataillon, qui doit faire une vive attaque ou soutenir un poste important, & il ne detache jamais de l'Infanterie, soit si peu qu'il pourra, sans leur donner quelques pieces de canons à leur sou-

soutien. Ces Canons sont toujours trainés par deux chevaux, non obstant qu'ils portent sur leurs affuites une grande quantité de Munition. Le chariot, qui porte le reste de Munition pour chaque canon est fort legerement tiré par deux chevaux. Pour le service de chaque piece de canons de Regiment sont destinés quatre canoniers du corps de l'Artillerie, & quatre Soldats de chaque bataillon. C'est en cela que consistent les mesures qui seront les plus sûres à prendre contre le Roi de Prusse, étant ses attaques toute fois les mêmes, il sera fort aisé à apprendre l'art de se mettre en posture contre eux,

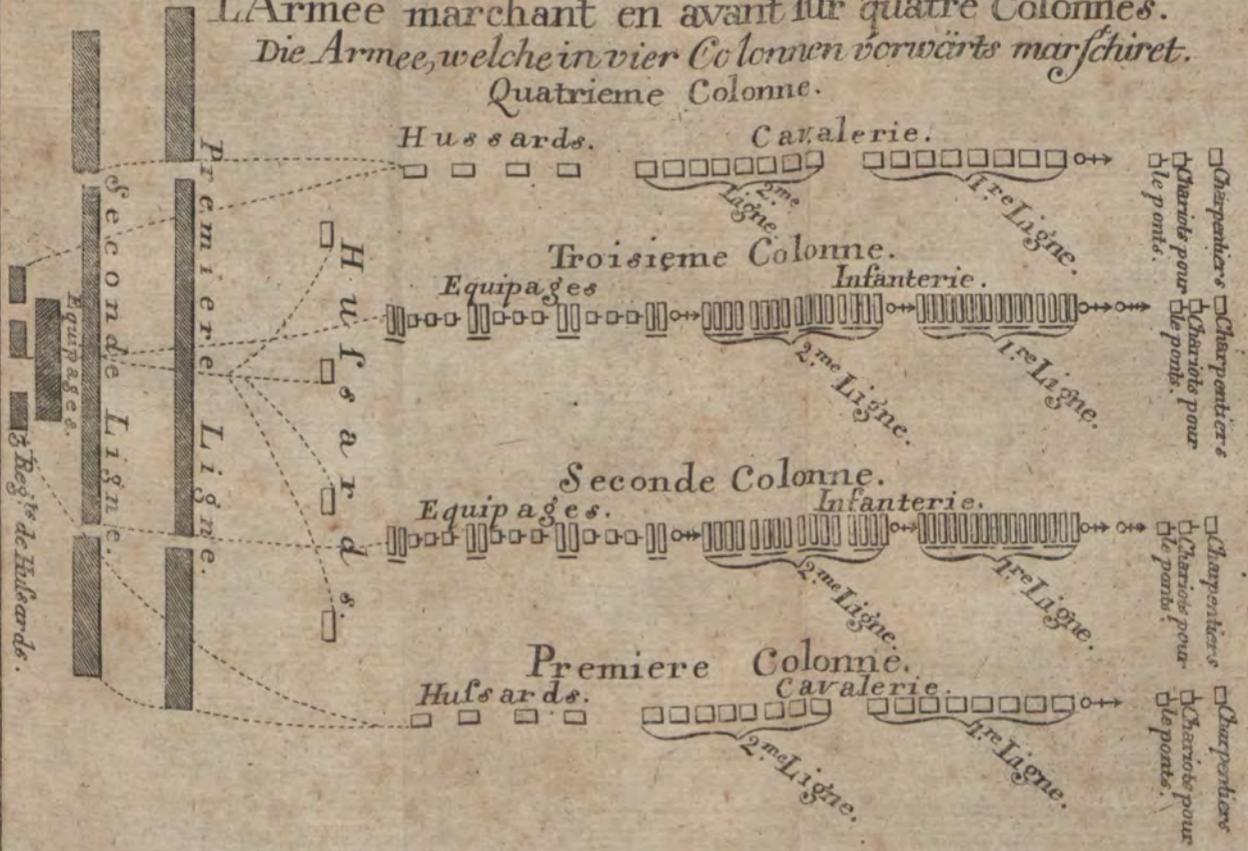




Avant garde.



L'Armée marchant en avant sur quatre Colonnes.
Die Armee, welche in vier Colonnen vorwärts marschiret.
Quatrieme Colonne.



Retraite de l'Armée sur quatre Colomes.
 Rückzug der Armee in vier Colonnen.

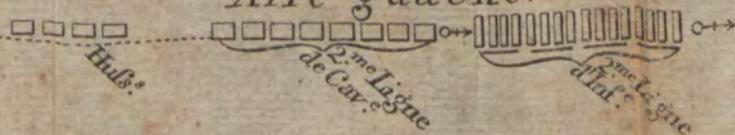
Aile droite.



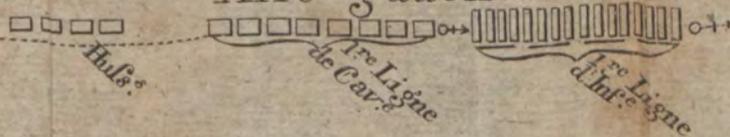
Aile droite.



Aile gauche.

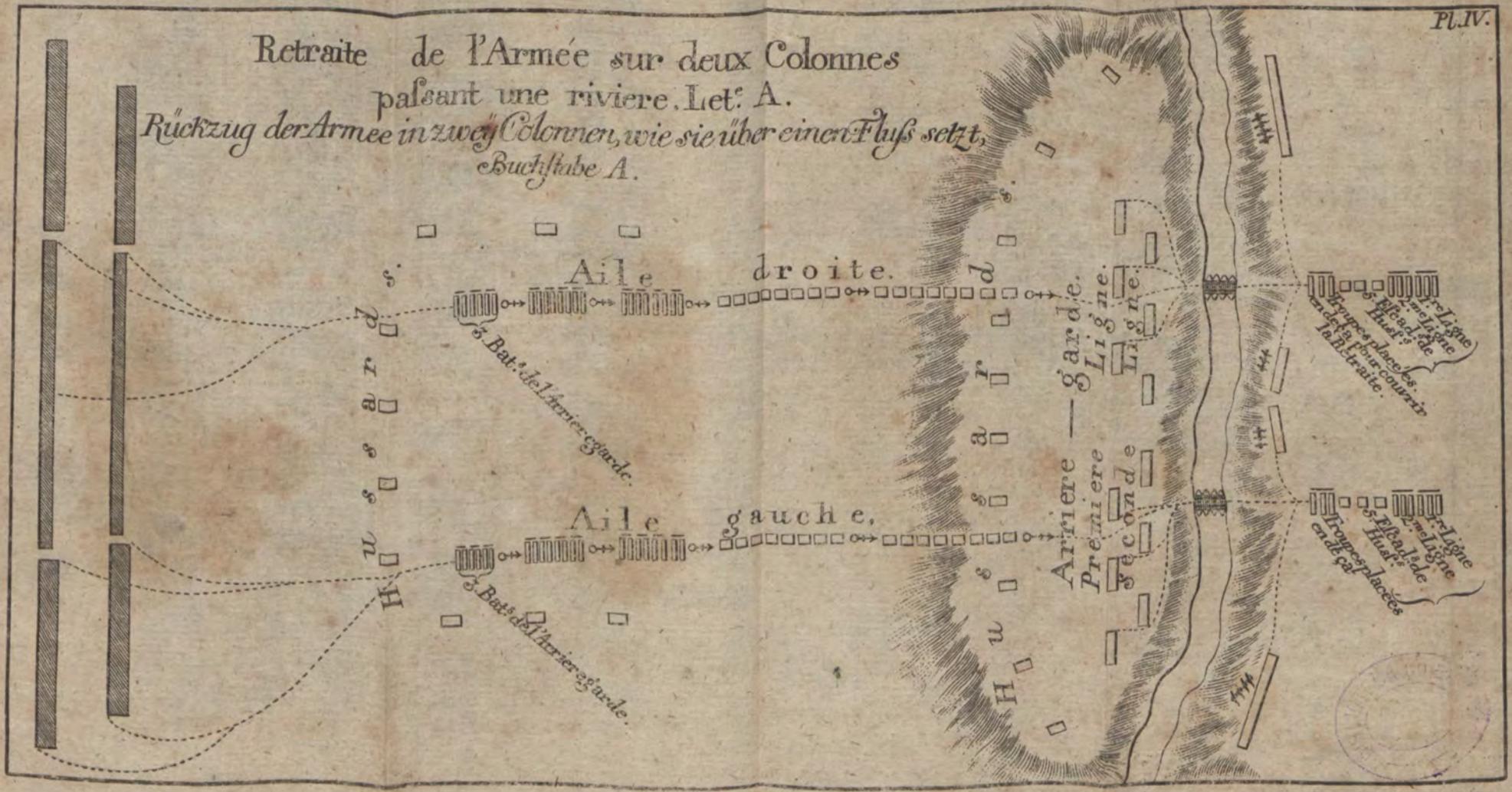


Aile gauche.



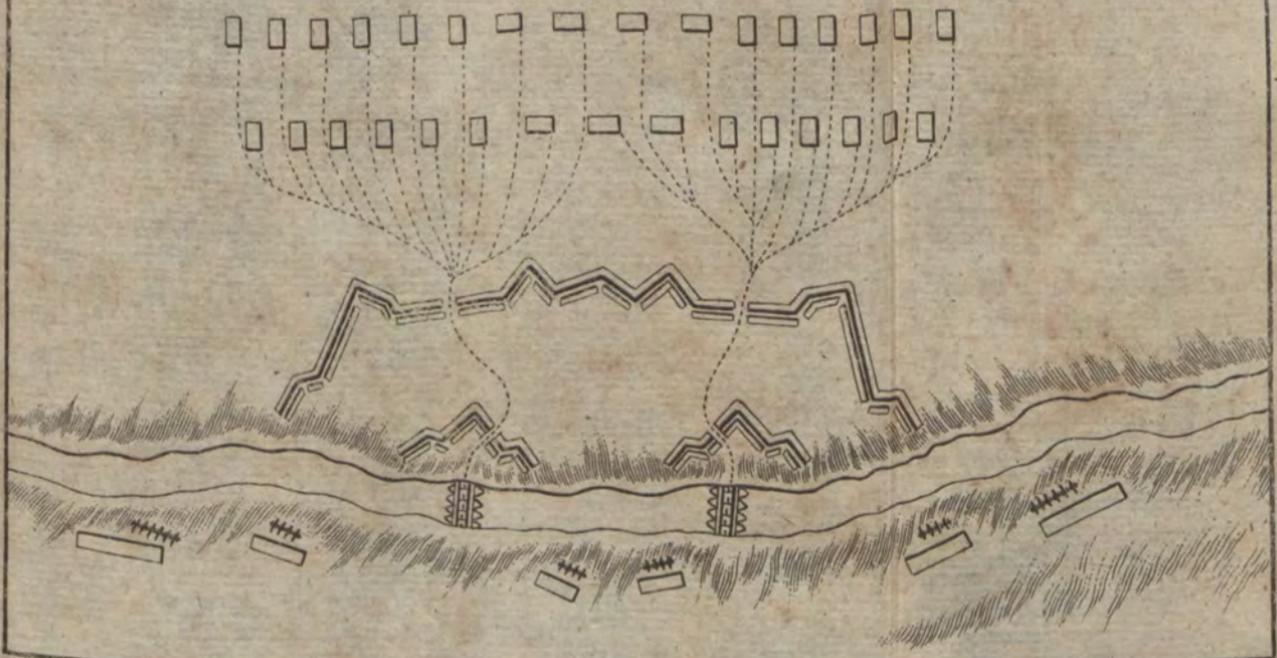
Retraite de l'Armée sur deux Colonnes
passant une rivière. Let. A.

Rückzug der Armee in zwey Colonnen, wie sie über einen Fluss setzt,
Buchstabe A.



Retraite de l'Armée sur deux Colomes palsant une riviere, Let: B.

*Rückzug der Armee in zwey Colonnen, wie sie über einen Fluß setzt,
Buchstabe B.*



Attaque des Retranchemens.

Angriff der Verstärkungen.

Cavalerie.

400 Pas

Reste de 1' Infanterie

Travailleurs. *Travailleurs*

Seconde Ligne

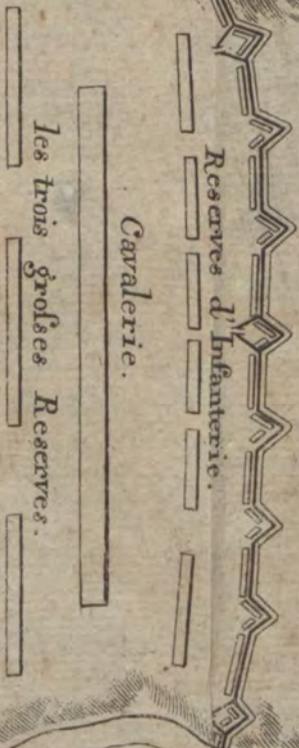
Premiere Ligne.

des vingt Bat^s destines pour l'Attaque.

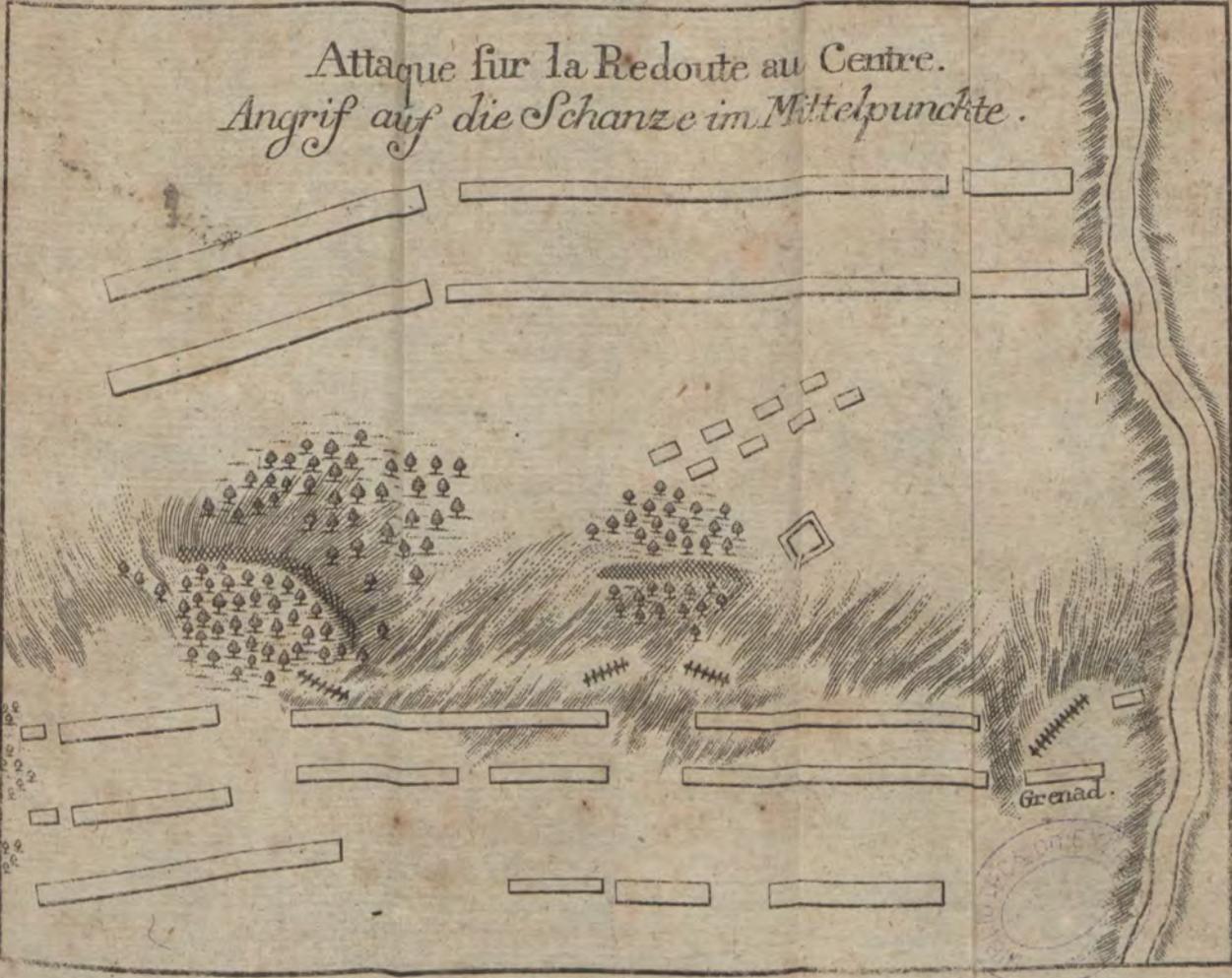
Reserve d'Infanterie.

Cavalerie.

Les trois grosses Reserves.



Attaque sur la Redoute au Centre.
Angrif auf die Schanze im Mittelpunkte.



Grenad.



Retranchement composé de Redoutes saillantes et rentrantes.
*Verschanzung, welche aus Schanzen besteht, die hinauswärts
und hineinwärts angelegt sind.*

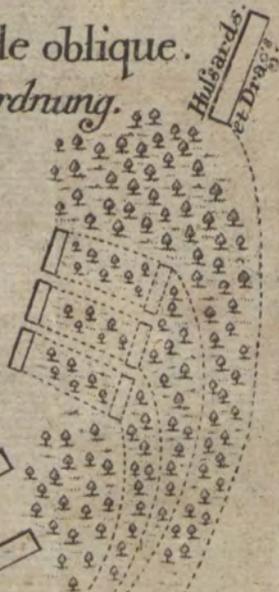
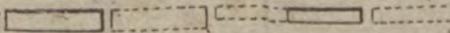
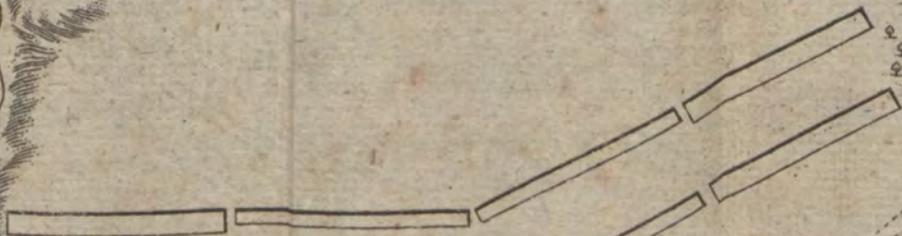
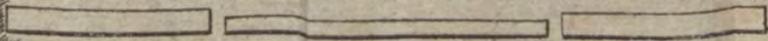
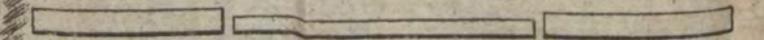
600 Pas.

600 Pas.

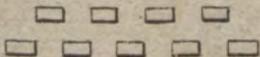
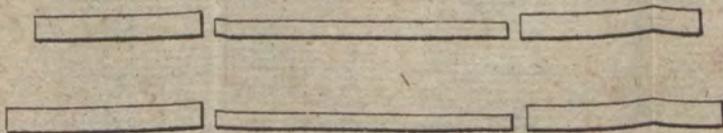
600 Pas.



Attaque de l'Armée en ordre de bataille oblique.
 Angrif^o der Armee in Krummer Schlachtordnung.



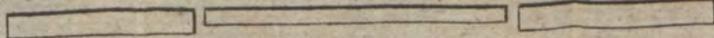
Attaque de l'Armée au Centre .
 Angriff der Armee im Mittelpuncte .



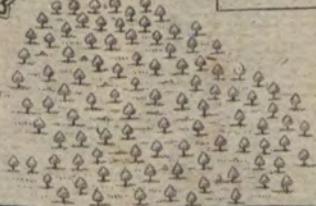
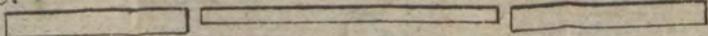
Wüsthäusen



Gebfée



Branderode.

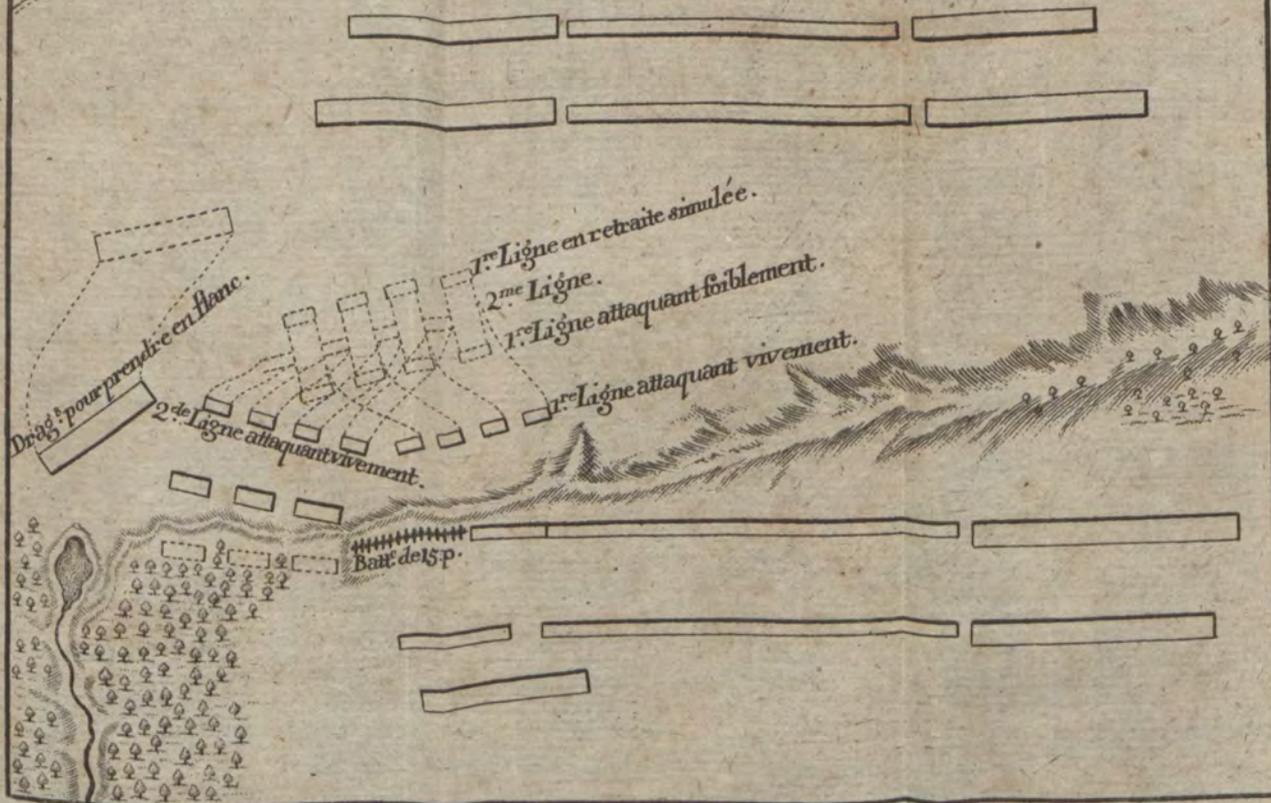


SCHATZLAR.

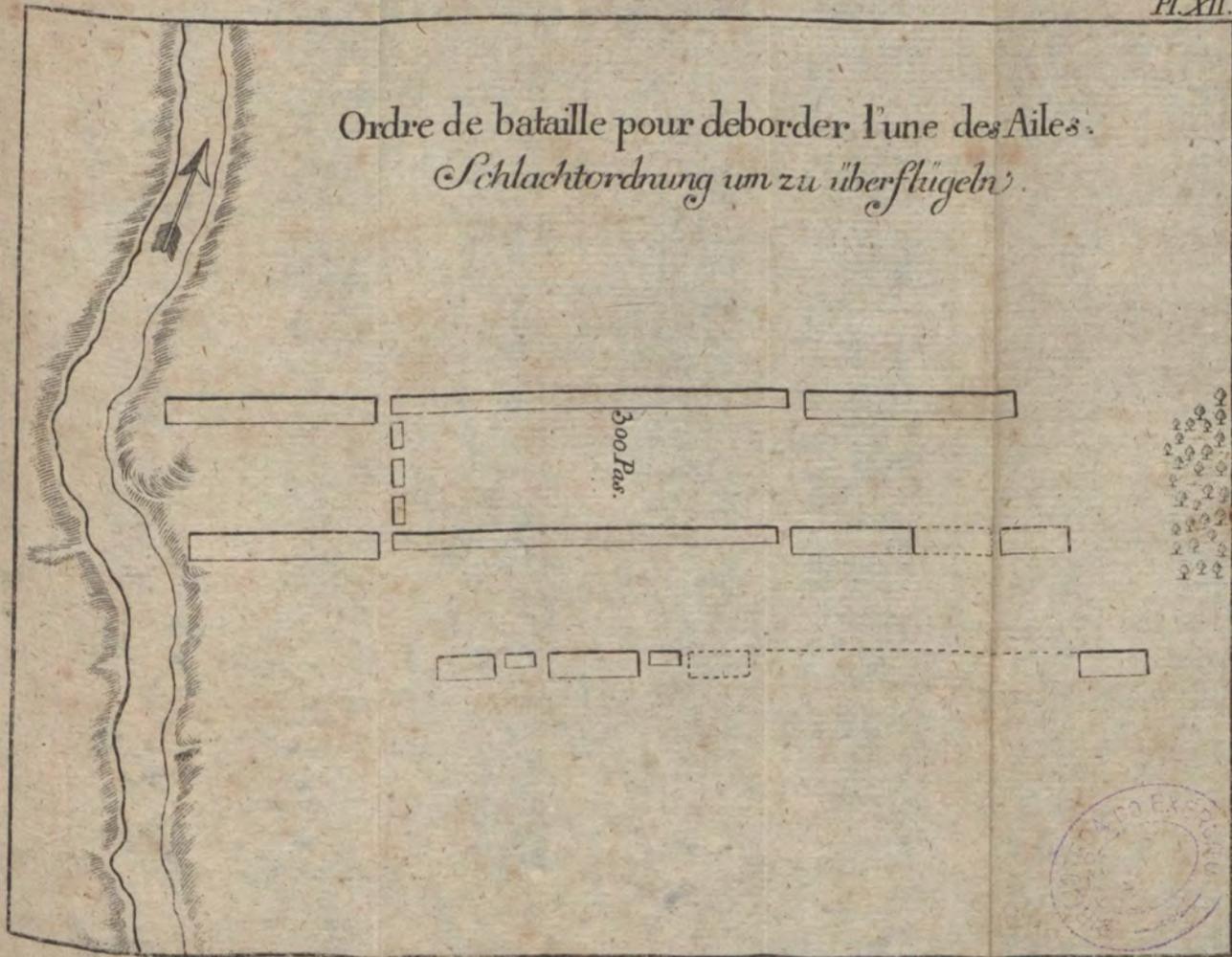


Attaque d'une Batterie de quinze pieces de Canons.

Angrif einer Batteri von fünfzehn Kanonen.



Ordre de bataille pour deborder l'une des Ailes.
Schlachtordnung um zu überflügeln.



Nouvel Ordre de Bataille.
Neue Schlacht Ordnung.

